



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

J - O

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Misericorde De Dieu. Confiance en cette misericorde; présomption de la  
misericorde; défiance & desespoir, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)



de bons sentimens & de la noblesse. Il n'est pas jusqu'aux ames les plus communes, qui ne s'aigrissent contre l'auteur d'une si injuste humiliation. *Livre intitulé, Remarques sur divers Sujets de Religion & de Morale, Tomé 2.*

*Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum. Matth. 5.* Quoi qu'on entende par les pauvres d'esprit ceux qui sont dégagez de cœur & d'affection des choses de la terre, on peut donner néanmoins à ces paroles une explication, qui n'a ni moins de sainteté, ni moins d'édification. Ces pauvres d'esprit, sont ces personnes simples, qui semblent être l'objet du mépris des hommes; cette simplicité est une disposition du cœur que presque tout le monde regarde avec horreur; chacun la fuit, quelque sainte qu'elle soit, & quelque soin que le Sauveur ait pris de la recommander aux hommes. Et en cela l'extravagance va si loin, qu'on aimeroit mieux passer pour un impudique & pour un blasphémateur, que pour un homme simple. C'est un caractère de benediction qui ne plaît à personne; & quoi que Jesus-Christ ait enseigné qu'il distingue ceux qui sont à lui, de ceux qui n'y sont pas, on regarde cette vérité comme un sentiment outré, qui ne touche & ne persuade personne. Celui-là est simple, qui est exempt de toute malice, qui ne pense mal de personne; qui vit sans soupçons, qui a les vertus chrétiennes, ou qui essaye de les avoir; qui marche d'un pas égal; & sans affectation dans la pratique du bien; & sur-tout, qui est tellement indifférent entre le blâme & la louange, qu'il regarde d'un même œil ceux qui l'approuvent & ceux qui le censurent. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions moyales sur Saint Matthieu.*

*Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum celorum. Joann. 15.* Ou est-ce que ce précepte de devenir comme de petits enfans est observé? en quels états & en quelles conditions voit-on qu'on s'en souviene, ou qu'on ait le moindre soin de le mettre en pratique?

Difons au contraire, qu'on fuit par tout des maximes qui lui sont entièrement opposées, qu'on n'en a que de l'éloignement & de l'horreur, & qu'il n'y a presque personne qui ne regarde, & qui ne rejette les obligations qu'il renferme, comme un deshonneur, & comme une véritable dégradation. Ces petits enfans que le Fils de Dieu nous propose, sont des créatures innocentes, dans lesquelles il n'y a ni malignité, ni artifice, ni déguisement, ni duplicité, ni finesse; ils n'aiment ni le monde, ni la vanité, ni les richesses. Quoi que ces dispositions soient essentielles à un Chrétien, & qu'il n'y en ait point de véritables où elles ne se rencontrent; cependant on ne les remarque, on ne les apperçoit en nul lieu, & toutes les professions différentes des hommes semblent garder en ce point une uniformité parfaite. Celle de l'Eglise, qui devroit être plus religieuse que les autres, n'est en cela ni plus fidelle, ni plus exacte. Ceux qui tiennent les premiers rangs, ne font point de difficulté, selon la sagesse de ce monde, de regarder avec mépris cette simplicité si recommandée. Leur cœur est double; ils cachent ce qu'ils pensent sous des paroles trompeuses; ils couvrent le mensonge des apparences de la vérité, & font passer la vérité pour le mensonge. *Le même, dans ses Reflexions sur S. Luc.*

Qui pourroit exprimer les artifices & les adresses dont se servent la plupart des hommes pour se surprendre les uns les autres? *Vani filii hominum, mendaces filii hominum, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* Ils inventent, ils imaginent, & mettent tout en usage, quand il est question de leurs intérêts, & de leurs propres avantages; & tout leur est bon, pourvu que leur utilité s'y rencontre. Ce qui fait que cette conduite, toute injuste qu'elle est, a un si grand cours parmi le monde, c'est qu'il n'y a presque point de charité; chacun regarde & cherche ce qui lui est propre, ne fait aucun scrupule de s'accommoder au préjudice de son prochain. *Le même.*

duplicité,  
finesse &  
artifice.

Les adresses & les souplesses dont usent la plupart des hommes pour se surprendre les uns les autres. *Psal. 61.*

De a simplicité chrétienne & evangélique.

On ne fait ce que c'est en ce temps que la simplicité des enfans; il n'y a par tout que

## MISERICORDE DE DIEU.

CONFIANCE EN CETTE MISERICORDE;  
Présomption de la miséricorde; défiance & desespoir, &c.

### AVERTISSEMENT.

**L**A miséricorde de Dieu est un de ces sujets qui entrent presque dans tous les Discours de la Chaire; c'est pourquoi il seroit trop vague, s'il n'étoit restreint à la fin, & à l'effet principal de la miséricorde divine; sçavoir au salut & à la conversion des Pecheurs; & comme cette miséricorde éclate & paroît particulièrement à les prévenir & à les rechercher, à les solliciter & à les presser de retourner à Dieu, à les recevoir avec douceur, à leur pardonner avec joye les injures les plus atroces & les plus sanglans outrages qu'il en a reçus, à leur rendre son amitié, & à les remettre dans tous les droits dont ils estoient déçus, & à les combler ensuite de graces & de faveurs; c'est à quoi nous nous bornerons dans ce traité, sans parler des autres bienfaits, qui sont autant d'effets & de preuves sensibles de cette même miséricorde.

Il faut seulement remarquer que pour traiter ce sujet en Prédicateur, 1<sup>o</sup>. il ne faut pas seulement s'arrêter à donner une haute idée de cette perfection de Dieu, qu'on ne la considère par rapport aux hommes qui sont le principal objet de sa miséricorde. 2<sup>o</sup>. Qu'on doit tellement exciter les Auditeurs à y mettre leur confiance, qu'on leur fasse voir en mesme temps, l'abus que les Pecheurs en font ordinairement, par une présomption temeraire, qui les entretient dans leurs desordres, sous l'esperance d'en obtenir facilement le pardon. 3<sup>o</sup>. Comme la véritable confiance en la miséricorde de Dieu est entre deux extrémités également dangereuses, & également à craindre, l'une par excès, qui est la présomption, & l'autre



par défaut, qui est le desespoir; il faut garder un tel temperament, que le Pecheur en esperant en la misericorde, ne perde jamais la crainte de la justice.

Enfin, comme cette matiere est assez ample, il faut éviter de la confondre avec d'autres sujets qui y ont beaucoup de rapport, comme sont la confiance en Dieu pour tous les besoins de cette vie; la distribution des graces de Dieu, qui sont des marques & des effets de sa misericorde, &c. Ce sont des sujets separez dont nous avons parlé en leur lieu propre.

### PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

**P**OUR porter tous les hommes, & particulièrement les grands pecheurs à avoir recours à la misericorde du Seigneur, j'ai dessein de vous en faire concevoir la grandeur, quoi qu'elle soit sans bornes, & infiniment plus grande que n'est la malice des hommes, & nos miseres qui en sont l'objet. C'est pourquoy, je ne puis, ce me semble, vous en donner une plus juste idée, que de vous en donner les dimensions, comme Saint Paul fait de la charité divine, qui est la même chose dans Dieu, ou s'il y a quelque difference, c'est notre esprit qui l'y met, & qui lui donne ce nom, entant que cette bonté & cette charité infinie a compassion de nos miseres, & nous accorde le pardon de nos crimes. Les dimensions donc de cette charité misericordieuse, sont marquées dans ces paroles de Saint Paul: *Ut possitis comprehendere quae sit latitudo, longitudo, sublimitas & profundum.* C'est ce qui fera le partage de ce discours, & qui nous inspirera, je m'assure, de hauts sentimens de reconnoissance, & de crainte d'abuser de cette misericorde, & de laisser enfin la patience d'un Dieu.

Ad Eph.  
3.

La premiere dimension, est sa largeur & son étendue, puisqu'elle s'étend à tous les pechez imaginables qu'elle pardonne, & à tous les pecheurs, qu'elle est toujours prête de recevoir, quand ils y ont recours, dans le dessein de quitter leurs desordres. Considérez combien de pechez se sont commis, & se commettent tous les jours dans le monde; de combien d'especes; quel en est le nombre & l'énormité; la misericorde de Dieu s'étend sur tout cela, & ne s'épuise point; à combien de pecheurs a-t-il fait misericorde, & ne nous assure-t-il pas lui-même, quand avec un cœur contrit & humilié ils auront recours à lui. Il les va rechercher lui-même au milieu de leurs desordres; il les rappelle de leurs égaremens, les reçoit, pour ainsi dire, à bras ouverts. Le Prophete Royal a bien raison de dire, que la terre est pleine de la misericorde du Seigneur; & l'Eglise d'ajouter que de faire misericorde, c'est son propre caractère, & sa nature même. Il n'y a qu'un Dieu en effet, qui ait une patience à l'égard des pecheurs, que nul maître n'a envers ses serviteurs, & nul pere envers ses enfans n'auroit jamais.

La seconde dimension de cette divine misericorde, est sa longueur, qui n'est autre que cette longue patience, que l'Ecriture loue si souvent, & qui n'a point de pareille; car il attend les trente & quarante ans des pecheurs endurcis, rebelles à toutes ses graces, & les plus indignes de les recevoir; il ne se rebute point de les solliciter & de les attendre souvent, jusqu'à une extrême vieillesse, les souffrant violer impunément ses loix, & blasphémer son saint nom, & ne les abandonnant jamais tellement, qu'il ne leur laisse toujours

des graces de ressource, & des moyens de leur salut. Quelle misericorde! Mais combien ceux-là en sont-ils indignes, qui continuent de l'offenser sous ce prétexte, & qui dans la vûe que Dieu les a soufferts dans leurs desordres jusqu'à present, y veulent perseverer jusqu'à la fin, parce que Dieu n'a point fixé d'autre terme à sa misericorde que le temps de cette vie; c'est pourquoy ils esperent d'obtenir leur pardon, quand même ils auroient vécu des siècles entiers dans les crimes les plus abominables.

3°. Pour mesurer la misericorde de Dieu selon sa hauteur, il faut considerer le motif qui le porte à avoir compassion des pecheurs, & d'exercer sa misericorde envers ceux qui en sont quelquefois les plus indignes; car c'est ce qui la releve au-dessus de celle des hommes, de n'y être porté que par la propre bonté, sans aucun intérêt, & sans que les pecheurs de leur part, ayent aucun merite qui puisse attirer les favorables regards: Au contraire lorsqu'ils ont mérité les plus rudes coups de sa colere & de sa vengeance, cependant il les recherche avec autant d'empressement, que s'il avoit besoin d'eux; se reconcilie avec eux, fléchi par une larme, & par un soupir, leur rend son amitié, & les rétablit dans tous les droits dont ils étoient déchûs. Reconnoissons cette bonté charmante, avouons notre indignité, protestons que nous en ferons reconnoissans pendant toute l'éternité; *Misericordias Domini in aeternum cantabo.* Psa. 88.

4°. Nous pouvons reconnoître une espeece de profondeur dans la misericorde de Dieu, par la comparaison que nous en pouvons faire avec la misericorde des hommes, laquelle est ordinairement superficielle, & n'a point de fond; elle se contente de paroles, & en vient rarement jusques aux effets. La plus parfaite est celle qui joint aux paroles de bons offices, & un secours considerable dans une pressante necessité. Telle est la misericorde de Dieu, qui est profonde en ce sens; de maniere qu'on peut l'appeller avec l'Apôtre le Pere des misericordes & de toute consolation: *Pater misericordiarum & totius consolationis.* Il 2. ad Cor. ne s'est pas contenté de paroles, il en est venu jusques aux effets les plus surprenans; il s'est fait homme pour nous délivrer de nos miseres; il a offert tous les travaux de sa vie, & les souffrances de sa mort pour obtenir le pardon de nos crimes, & nous mettre en possession d'un bonheur éternel, &c. Ne devons-nous pas donc mettre notre confiance en cette divine misericorde? mais donnons-nous de garde d'en abuser par une temeraire présomption, &c.

On peut faire voir avec quelle bonté notre Dieu en use envers le pecheur, en quelque disposition qu'il se trouve.

1°. Comment dans sa fuite il court après lui, le recherche, l'invite, l'attend, le sollicite,

IK



cite & le presse. 2°. Comme quand le pecheur retourne, Dieu vient au-devant de lui, le reçoit, le caresse, lui rend son amitié, & le comble de bienfaits. *Pris du Pere de la Colombe, Sermon sur ce sujet.*

III.

1°. AVEC quelle patience admirable Dieu souffre les plus étranges égaremens des pecheurs, & attend leur retour quand ils se sont éloignés de lui. 2°. Avec quel empressement il les prévient par ses recherches, pour les ramener à lui. 3°. Avec quelle tendresse & quelle joye il les reçoit, quand ils sont revenus à lui. *Monsieur la Font, Entretien pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.*

IV.

J'AI dessein de vous étaler dans ce discours les richesses infinies de la miséricorde de Dieu, comme parle l'Apôtre; mais ce sera avec les précautions nécessaires, afin que nous n'en abusions pas. L'abus des choses les plus salutaires étant ordinairement le plus dangereux, pour cela, je vous en ferai remarquer principalement trois effets, également capables de gagner nos cœurs, & de frapper nos esprits.

Le premier, est l'ardeur & l'empressement avec lequel ce Dieu de bonté vient chercher les pecheurs jusques dans l'abîme de leurs crimes; mais ardeur & empressement, qui se change en indifférence & en froideur, quand pour l'offenser plus impunément, les pecheurs abusent de sa bonté, par une confiance présomptueuse.

Le second, est sa patience invincible à les souffrir, à attendre leur retour; mais patience qui se lasse, quand on s'obstine à persévérer dans le péché par une vaine confiance en sa miséricorde.

Le troisième, est la douceur & la facilité avec laquelle il reçoit les pecheurs, lorsqu'ils se convertissent, & qu'ils retournent à lui de tout leur cœur; mais douceur & facilité, qui devient une rigueur inflexible & inexorable, pour ceux qui l'offensent par un vain espoir d'en obtenir aisément le pardon. Voilà, Chrétiens, trois considérations, capables d'un côté de ranimer l'espérance des pecheurs, qui veulent se convertir; mais d'un autre côté bien propres à effrayer ceux qui présumant de la miséricorde de Dieu, & qui sur ce prétexte téméraire, persévèrent dans leurs péchez. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent.*

ON peut considérer la confiance en la miséricorde de Dieu comme un moyen ou comme un obstacle à la conversion du pecheur.

1°. Comme un moyen, parce que c'est elle qui fait toutes les conversions, qui nous y invite, qui nous y anime; mais pour cela elle doit avoir les conditions nécessaires. La première, qu'elle procède d'une vive foi de la bonté & de la miséricorde du Sauveur, qui ne veut point la mort du pecheur; mais au contraire, que tous les hommes soient sauvés. La seconde, qu'elle soit accompagnée d'un vrai desir de son salut; autrement elle ne seroit pas efficace; mais un simple mouvement sans effet: puisqu'il est impossible d'espérer efficacement un bien, si on ne le desire. La troisième, qu'elle suppose toujours une volonté efficace de quitter le péché, n'étant pas raisonnable que Dieu fasse miséricorde à un homme qui persiste volontairement dans le dessein de l'offenser. 2°. Comme un obstacle, parce que c'est elle qui empêche la plupart des pecheurs de se convertir, & qui les fait toujours dis-

Tome III.

ser. *Le Pere d'Orleans, Tome I.*

SUR les causes de la défiance de la miséricorde de Dieu, qui sont autant de tentations dangereuses qu'il faut combattre, quand on veut tout de bon se convertir.

VI.

La première, vient de la part de la justice divine, qu'on craint de ne pouvoir fléchir. La seconde, est celle qui naît de l'embarras d'une conscience, qu'on craint de ne pouvoir débrouiller ni éclaircir. La troisième, est celle que produit la vue de sa propre foiblesse, qu'on se défie de ne pouvoir vaincre. Dans la première, Dieu paroît au pecheur comme tout-à-fait inaccessible; c'est une défiance de sa miséricorde. Il faut rassurer le pecheur sur ce point, en lui faisant voir que Dieu est tout prêt à le recevoir. Dans la seconde, il faut lui montrer que c'est une difficulté chimérique, & une défiance de sa bonté, parce qu'il n'exige de nous, que de faire ce que nous pouvons. La troisième, est une défiance de son secours, qu'il faut vaincre par l'espérance qu'il ne nous abandonnera point. *Le même.*

VII.

ON peut montrer qu'il faut éviter les deux extrêmes qui sont à craindre dans la confiance en la miséricorde de Dieu. La première, est de trop espérer; la seconde, d'espérer trop peu. Trop espérer, c'est présumer de la miséricorde de Dieu; espérer trop peu, c'est s'en défier. 1°. Il faut combattre cette présomption dans la première Partie; 2°. & cette défiance dans la seconde.

VIII.

1°. COMBIEN Dieu est miséricordieux à l'égard des pecheurs, qu'il appelle, qu'il recherche, qu'il attend, & qu'il reçoit avec une bonté inconcevable. 2°. Avec quelle confiance les pecheurs doivent recourir à la miséricorde de Dieu.

IX.

IL ne faut pas tellement s'arrêter à penser que le Fils de Dieu est miséricordieux, & qu'il est venu pour sauver les hommes, qu'on ne se souvienne qu'il est juste, & qu'il viendra pour nous juger un jour.

Dans cette vue & dans cette pensée, 1°. Il ne faut jamais séparer la miséricorde de la justice, afin d'espérer en craignant: *Cum timore & tremore salutem vestram operamini.* 2°. Il ne faut point non plus séparer la justice de la miséricorde, afin de craindre, & de ne pas tomber dans la défiance. Ainsi notre confiance sera sans présomption, & notre crainte sans desespoir.

1°. LES démarches obligantes que fait la miséricorde de Dieu pour sauver le pecheur; sçavoir, de le prévenir par ses grâces, & de le rechercher lorsqu'il est le plus éloigné de lui. De lui ôter l'appui & l'espérance qu'il avoit aux créatures, afin de lui faciliter le retour à Dieu, n'ayant plus d'obstacles qui l'arrêtent & qui le retiennent. Et enfin, de lui faire goûter les douceurs qui sont au service de Dieu, après avoir éprouvé les amertumes inséparables du service du monde. 2°. La fidélité & la correspondance que le pecheur doit apporter de son côté aux bontés & aux miséricordes de Dieu à son égard; sçavoir, de ne pas être sourd à la voix de Dieu qui l'appelle, & ne point résister à ses grâces; de ne pas abuser de cette bonté, en la faisant servir de prétexte pour différer de jour en jour, & continuer cependant ses desordres. Enfin, de s'attacher inséparablement à lui, par amour, & par reconnaissance.

X I.

1°. LA miséricorde divine nous appelle, nous invite, nous presse de recourir à elle;

Q 9 3



elle veut donc notre conversion, & notre salut : Première proposition. 2°. Cette miséricorde prétend, que pressez du desir de no-

tre salut, nous allions à elle; il faut donc que nous voulions nous-mêmes notre conversion & notre salut. Pris du Dictionnaire Moral.

## PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints  
Pères,

**S**aint Augustin, lib. de vita Christiana, c. 5. montre qu'il ne faut pas se tenir en assurance sur ce que Dieu diffère à punir les pecheurs.

Le même, in Psalm. 144. montre que la trop grande confiance en la miséricorde de Dieu, & le desespoir sont également à craindre à un pecheur.

Le même, lib. de Catechizandis rudibus, invite contre ceux qui sous prétexte d'obtenir miséricorde perseverent dans leurs desordres.

Le même, Tract. 13. in Joann. montre que le trop de confiance & le desespoir tarissent également la source des miséricordes de Dieu.

Le même, Sermon. 71. de diversis, montre que l'Incarnation du Verbe est le grand ouvrage de la miséricorde de Dieu.

Le même, in Psalm. 58. Sermon 2. expliquant ces paroles: Deus meus, misericordia mea, montre que Dieu est tout miséricorde à l'égard des hommes.

Le même, in Psalm. 102. montre la patience de Dieu à souffrir les pecheurs.

Le même, Tract. 36. in Joann. montre que Dieu exerce toujours sa miséricorde avant sa justice.

Saint Jérôme, l. 8. in cap. 26. Isaia, expliquant ces paroles: Indulsi Domine, indulsi genti, &c. montre l'abus que les pecheurs ont toujours fait de la miséricorde de Dieu, & l. 2. in cap. 6. Osea.

Le même, l. 5. in cap. 16. Ezech. montre que la colere n'est point naturelle à Dieu: mais que de sa nature il est porté à la clemence & à la miséricorde.

Saint Gregoire, lib. 6. Moral. c. 4. expliquant ces paroles du ch. 24 de Job. Dedit ei Deus locum penitentiae, & ille abutitur eo in superbiam; parle de l'abus qu'on fait ordinairement de la miséricorde de Dieu.

Le même, Homil. 9. in Evang. examine cette parole du Prophete Royal: Deus meus, misericordia mea, & fait voir la grande confiance que ce saint Roi avoit en la divine miséricorde.

Le même, l. 5. in Reg. montre qu'il faut qu'un pecheur se confie tellement en la miséricorde de Dieu, qu'il n'en présume jamais.

Le même, l. 2. in Reg. fait un long discours sur la présomption de la miséricorde de Dieu.

Le même, sur le sixième Pseaume Penitentiel, rapporte plusieurs exemples de la miséricorde de Dieu.

Le même, Homil. 20. in Ezechielem, fait voir que Jesus-Christ est une source de miséricorde, & rapporte toutes les occasions où il l'a exercée.

Origene, l. 2. super Epist. ad Roman. expliquant ces paroles: An divitias bonitatis eius, & patientia, & longanimitatis contemnis? montre que ces richesses de patience & de longanimité consistent à souffrir les pecheurs.

Le même, l. 7. in eadem Epist. en expliquant cette patience de Dieu, en fait voir la grandeur.

Saint Chrysostome, Sermon. de Adam, Sodomitis, & Achab, fait voir combien de fois Dieu a usé de miséricorde envers les plus grands pecheurs.

Le même, Homil. 2. in Psalm. 50. expli-

quant ces paroles: Misere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam, fait voir la grandeur de la miséricorde de Dieu.

Le même, ou l'Auteur imparfait sur Saint Matthieu, expliquant ces paroles: Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina, &c. dit qu'il semble que Dieu ne soit pas tant irrité pour avoir été offensé par les crimes des hommes, que de ce qu'il est obligé de punir, & de perdre ceux qui l'offensent.

Le même, l. 1. de Providentia Dei, montre qu'on ne peut comprendre, ni expliquer la grandeur de la miséricorde de Dieu.

Le même, Sermon. 1. de Elia, prend le parti de la miséricorde de Dieu, contre la severité dont Elie vouloit qu'on usât envers les rebelles.

Le même, Tome cinquième, Homelie 60. montre que Dieu est toujours miséricordieux, même quand il punit le plus severement.

Le même, Sermon 14. sur Saint Matthieu, montre qu'il faut toujours avoir recours à la miséricorde de Dieu.

Saint Basile, Homil. 8. in Psalm. 32. expliquant ces paroles: Diligit misericordiam & iudicium, montre que Dieu fait toujours marcher la miséricorde avant la justice.

Le même, in Homil. exhort. ad Baptismum, montre que la miséricorde de Dieu est toujours prête à recevoir le pecheur qui y a recours.

Saint Fulgence, de Fide, ad Petrum Diaconum, c. 3. montre en quel danger est celui qui demeure dans son péché, sur une téméraire confiance en la miséricorde de Dieu.

Saint Augustin, in Psalm. 102. fait voir combien Dieu est miséricordieux, par cela même qu'il nous appelle à la penitence par toutes sortes de voyes.

Saint Chrysologue, Sermon. 1. de filio prodigo, fait voir une image de la tendresse de Dieu envers les pecheurs, dans la maniere dont l'enfant prodigue est reçu de son pere.

Origene, Homil. 1. super cap. 1. Jeremia, montre que Dieu est infiniment plus porté à faire miséricorde, qu'à punir.

Saint Bernard, Sermon. 5. in vigil. Nativit. rend raison pourquoi Dieu s'appelle Pere des miséricordes.

Le même, Sermon. 16. in Cantic. expliquant ces paroles d'Isaïe: Ut predicarem captivis indulgentiam, &c. montre combien le Fils de Dieu est doux & miséricordieux.

Saint Pierre Damien, Sermon. de Sancto Martino, exhorte les pecheurs de recourir à la miséricorde de Dieu.

Saint Anselme, l. 2. Cur Deus homo, c. 2. & 9. parle de la miséricorde divine.

Saint Antoine de Padoue, in Dominic. 4. Quadrag. montre qu'il ne faut jamais desespérer de la miséricorde de Dieu.

Saint Thomas de Villeneuve, tract. de Adventu, montre que la grandeur de nos pechez ne doit jamais nous jeter dans le desespoir.

Taulere, apud Blossum de Consol. pusillan. Louïs de Grenade, dans la Guide des Pecheurs, ch. 10. fait voir la grandeur de la miséricorde divine dans un Dieu fait homme;

Les Livres  
spirituels,  
& anciens,



& chargé de nos pechez.

Le même, dans le Memorial, ch. 2. §. 3. fait voir que la misericorde de Dieu paroît avec plus d'éclat, & plus souvent, que ses autres perfections.

Le Pere Louis François d'Argentan, Capucin, dans ses Conférences Theologiques & spirituelles, Confer. 20. de la misericorde de Dieu.

Le Pere Chahu, dans la Science du Salut, traité troisième de la poursuite du bien, ch. & art. 1. parle amplement de la misericorde de Dieu.

Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, dans les conduites de la Grace, part. 1. premiere verité, huitième preuve.

Le Pere Lessius, dans ses Opuscules, a un traité de la misericorde de Dieu, sur le plan duquel le Pere Maucorps a fait en François son 12. discours des Perfections divines.

Dans les Opuscules du Cardinal Bellarmin, traduits par le Pere Brignon, Tome 1. des degrez pour élever son esprit à Dieu, le 14. degré est la misericorde de Dieu.

Le Pere Cheminai, dans ses Sentimens de Piété, donne une belle idée de la misericorde de Dieu dans l'enfant prodige.

Le Pere Nepveu, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, Reflexion pour le 28. de Février.

Le même, Tome 3. Reflexion pour le 20. jour de Juillet, & pour le 16. jour de Septembre.

Le même, dans la maniere de se préparer à la mort, 15. verité, qu'un véritable Chrétien ne doit point craindre la mort.

Dans le livre intitulé, les Souffrances de Jésus-Christ pendant sa Passion, traduit par le Pere Alleaume, 46. souffrance, il est montré combien le désespoir de Judas fut sensible au Fils de Dieu.

Monsieur Tiberge, dans sa Retraite spirituelle, troisième jour, seconde lecture, donne un modèle de la misericorde de Dieu dans la parabole de l'enfant prodige, qu'il étale fort au long, & qui a bien du rapport à l'explication & la paraphrase qu'en a faite le Pere Cheminai dans ses Sentimens de Piété.

Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de religion & de morale, Tome troisième.

Monsieur Joli, Prône pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.

Le Pere d'Orleans, Tome 1. Sermon sur la Confiance en Dieu, & sur l'usage qu'on en doit faire.

Monsieur Sarrazin, Tome 1. de son Avent, discours 10.

Le Pere Duneau, Sermon pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.

Le même, dans l'Avent, pour le second Dimanche.

Monsieur la Font, Entretien pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.

Le Pere de la Colombiere, Tome quatrième, Sermon soixante-sixième.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes, parle encore sur la misericorde de Dieu envers les pecheurs.

Monsieur Biroat, dans son Avent, discours septième.

Le Pere Masson, Prêtre de l'Oratoire, Sermon cinquième de son Avent.

Monsieur l'Abbé de Monmorel, Homélie sur l'Evangile du 21. Dimanche après la Pentecôte.

Dans le Dictionnaire Moral, titre de la Misericorde, il y a deux Sermons, avec plusieurs Reflexions sur ce sujet.

Essais de Sermons, pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.

Le Pere Giroult, dans son Avent, neuvième prétexte, Sermon sur l'esperance Chrétienne.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon cinquième de l'Avent, où il parle de la misericorde de Dieu, & de la vaine & présomptueuse confiance qu'on y a.

Le Pere Louis de Grenade, dans ses Lieux Communs, titulo Desperatio.

Buseus, in Panario, titulo Presumptio.

Lohner, in Bibliotheca manuali, titulo Misericordia.

Labatha, in thesauro, titulo Misericordia.

Tous ceux qui traitent de la penitence, & de la conversion du pecheur, parlent aussi de la misericorde de Dieu à le recevoir.

Les Predicateurs recens, qui ont fait des Sermons sur ce sujet.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**D**eus, misericors & clemens, faciens misericordiam in millia, his qui diligunt me, & custodiunt precepta mea. Exod. 34.

Deus, misericors & clemens, patiens, & multa miserationis. Ibid.

Univerſa via Domini, misericordia & uegitas. Psalm. 24.

Sperantem in Domino misericordia circumdabit. Psalm. 31.

Oculi Domini super metuentes eum, & in eis qui sperant in misericordia ejus. Psalm. 32.

Corroboravit misericordiam suam super metentes se. Psalm. 102.

Quomodo miserebitur pater filiorum, misertus est Dominus timeatibus se. Ibid.

Deus meus, misericordia mea. Psalm. 58.

Domine in celo misericordia tua. Psalm. 35.

Magna est super calos misericordia tua. Psalm. 107.

Miserator & misericors Dominus: patiens, & multum misericors; & miserationes ejus super omnia opera ejus. Psalm. 144.

**D**ieu, qui suis plein de compassion & de clemence, & qui fais sentir ma misericorde jusqu'à mille generations, à ceux qui m'aiment, & qui observent mes commandemens.

Dieu misericordieux & clement, patient, riche en misericorde.

Toutes les voyes du Seigneur ne sont que misericorde & verité.

Celui qui espère au Seigneur sera environné de sa misericorde.

Les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, & sur ceux qui mettent leur esperance en sa misericorde.

Il a affermi sa misericorde sur ceux qui le craignent.

De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans, aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent.

Mon Dieu, ma misericorde.

Seigneur, votre misericorde est dans le ciel.

Votre misericorde, Seigneur, est étendue au-dessus des cieus.

Le Seigneur est clement & misericordieux; il est patient, & rempli de misericorde, & ses misericordes s'étendent sur toutes les œuvres.



## MISERICORDE DE DIEU.

464

*Misericordiâ tuâ Domine plena est terra.*

*Pſalm. 118.*

*Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit? Pſalm. 129.*

*Misericordiam, & judicium cantabo tibi Domine. Pſalm. 100.*

*Misericordias Domini in æternum cantabo. Pſalm. 88.*

*Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Pſalm. 50.*

*Suavis Dominus universis, & miserationes ejus super omnia opera ejus. Pſalm. 144.*

*Erravi, sicut ovis, quæ perit: quare servum tuum. Pſalm. 118.*

*Misereris omnium, quia omnia potes, & dissimulas peccata hominum propter penitentiam. Sapient. 11.*

*O quam bonus, & suavis est Domine spiritus tuus in omnibus! idèque eos, qui exerrant, corripis, & de quibus peccant, admones & alloqueris, ut relinquant malitiâ, credant in te Domine. Sapient. 12.*

*Quam magna misericordiâ Domini, & propitiatio illius convertentibus ad se! Eccli. 17.*

*Ne dixeris: Peccavi, & quid mihi accidit triste? Altissimus enim est patiens redditor. Eccli. 5.*

*Ne dicas: Misericordia Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur; misericordiâ enim, & ira ab illo cito proximant, & in peccatores respicit ira illius. Ibidem.*

*Expectat Dominus ut misereatur vestri: & idè exultabit parcens vobis. Isaïæ 30.*

*Misericordiâ Domini quia non sumus consumpti: quia non desecerunt miserationes ejus. Thren. 3.*

*Nolo mortem impii, sed ut convertatur impius à via sua, & vivat. Ezech. 33.*

*Cum averterit se impius ab impietate sua, quam operatus est, vitâ vivet, & non morietur. Ezech. 18.*

*Pius & misericors est Deus, & remittet in die tribulationis peccata. Eccli. 2.*

*In charitate perpetua dilexi te, idè attraxi te, miserans. Jerem. 31.*

*Vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala: & misertus est Deus super malitiâ, quam locutus fuerat ut faceret eis, & non fecit. Jonæ 3.*

*Cum iratus fueris, misericordiâ recordaberis. Habacuc. 3.*

*Per viscera misericordiâ Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto. Luc. 1.*

*Venit Filius hominis quærere, & salvum facere quod perierat. Luc. 19.*

*An divitiis bonitatis ejus, & patientiâ, & longanimitatis contemnis? Ad Roman. 2.*

*Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. Ad Roman. 5.*

*Deus autem, qui dives est in misericordiâ. Ad Ephes. 2.*

*Sustinuit in multa patientiâ, vasa iræ, apta in interitum. Ad Roman. 9.*

*Patienter agit propter vos, nolens aliquos perire. 2. Petri, c. 3.*

*Superexultat misericordiâ judicium. Jacobi 2.*

*Non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiâ salvos nos fecit. Ad Titum 3.*

Seigneur, la terre est toute remplie des effets de votre miséricorde.

Si vous observez, Seigneur, exactement nos iniquitez, Seigneur, qui subsistera devant vous?

Je chanterai, Seigneur, devant vous, votre miséricorde, & votre justice.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

Ayez pitié de moi, ô mon Dieu! selon votre grande miséricorde.

Le Seigneur est bon envers tous, & ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

J'ai erré comme une brebis qui s'est perduë, cherchez votre serviteur.

Vous avez compassion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout: & vous dissimulez leurs pechez, afin qu'ils fassent penitence.

O Seigneur, que votre esprit est bon, & qu'il est doux dans toute sa conduite! c'est pour cela que vous châtiez ceux qui s'égarent, & que vous les avertissez des fautes qu'ils commettent, & que vous les instruisez, afin que se separant du mal, ils croient en vous.

Combien grande est la miséricorde du Seigneur, & le pardon qu'il accorde à ceux qui se convertissent à lui!

Ne dites point: J'ai peché, & que m'est-il arrivé de mal? car le Tres-Haut est lent à punir les crimes.

Ne dites pas: La miséricorde du Seigneur est grande; il aura pitié du grand nombre de mes pechez: car son indignation est prompte, aussi-bien que sa miséricorde, & il regarde les pecheurs dans sa colere.

Le Seigneur attend, afin de faire miséricorde, & il signalera la gloire en vous pardonnant.

C'est un effet de la miséricorde du Seigneur que nous ne sommes pas entièrement détruits, parce que ses miséricordes sur nous n'ont point cessé.

Je ne veux point la mort de l'impie; je veux plutôt qu'il se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voye, & qu'il vive.

Lorsque l'impie se fera détourné de l'impie où il avoit vécu, il vivra certainement, & ne mourra point.

Dieu est plein de bonté & de miséricorde, il pardonne les pechez au jour de l'affliction.

Je vous ai aimé d'un amour éternel; c'est pourquoi je vous ai attiré à moi, par la compassion que j'ai eu de vous.

Dieu considéra leurs œuvres, il vit qu'ils s'étoient convertis en quittant leur mauvaise vie, & la compassion qu'il eut d'eux, l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avoit resolu de leur faire.

Quand vous serez en colere, Seigneur, c'est alors que vous vous souviendrez de votre miséricorde.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles il nous a visités d'en haut.

Le Fils de l'homme est venu pour chercher & sauver ce qui étoit perdu.

Est-ce ainsi que vous méprisez les richesses de la bonté, de la tolerance, & de la longue patience de Dieu?

Où il y a eu une abondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de grace.

Dieu qui est riche en miséricorde.

Dieu souffre avec une patience extrême, les vases de colere préparez pour la perdition.

Dieu vous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun perisse.

La miséricorde s'élève au-dessus de la rigueur du jugement.

Dieu nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde.

### Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La miséricorde de Dieu envers Adam.

Comme de tout temps l'homme a été fragile, de tout temps la miséricorde a été prompte à le rechercher: A peine est-il créé, qu'il tombe; mais à peine est-il tombé, que la miséricorde le recherche: *Adam ubi es?* Adam où êtes-vous? La justice vouloit que venant de recevoir des marques si éclatantes & si sensibles de la bonté de Dieu, il fût entièrement



tièrement anéanti, à cause de son ingratitude; Oüi, dit Saint Chrysostome, *Justitia ratio hoc exigebat*; c'étoit un ordre que l'équité exigeoit de la Sagesse de Dieu. Mais Dieu n'écoute alors ni la justice, ni la colere; il ne consulte que sa bonté. Il s'approche d'Adam, comme le Medecin fait d'un malade; il n'ûse point de reproche; il l'aborde doucement; il lui parle seul à seul, & comme à un ami qui est tombé dans une grande disgrâce. Il l'appelle par son nom, qui est une marque d'amitié.

Dieu voulut que la construction de l'Arche qui dura cent ans, fût comme une voix & une prédication continuelle, qui avertit les hommes de ce qu'ils devoient craindre; sa bonté qui ne punit les hommes qu'à regret, & qui est lente à châtier les coupables, parce qu'il ne se plaît pas dans leur perte; leur donna ce long espace de temps pour rentrer en eux-mêmes. Il voulut apprendre aux hommes quelle douceur & quelle patience ils doivent avoir envers les méchans qui peuvent devenir bons, lorsqu'ils voyent que Dieu les souffre pendant cent ans, quoi qu'il fût leur qu'ils ne se convertiroient point; *Dat penitens spatium, ut nostram patientiam exerccat, & informat exemplo suo, &c.*

Dieu communique à Abraham le dessein qu'il a de perdre les infames villes de Sodome & de Gomorthe; bien moins pour lui faire une confidence, que pour l'engager à demander grace pour ces misérables, & arrêter les effets de sa colere: Aussi Abraham qui pénétoit le dessein de Dieu, ne manque pas d'y entrer, & l'engage à lui donner parole, que s'il trouvoit dix justes dans ces villes, il pardonneroit à tous les autres en leur consideration: De maniere que quand Dieu se voit obligé malgré lui de punir, vous diriez qu'il soutire le mal qu'il veut faire, tant il est vivement touché. Quoi, dit-il, pénétré d'une vive douleur, me verrai-je contraint de détruire l'homme que j'ai créé? *Tactus dolore cordis intrinsecus, Delebo, inquit, hominem; quem creavi.*

Il est rapporté dans l'Exode, que Moïse après avoir passé la mer rouge; & conduit heureusement les Israélites à travers les flots, où les Egyptiens se noyent, considerant du côté du desert l'autre bord tout couvert de corps morts des Egyptiens qui avoient été engloutis; il leur fit élever les yeux & les mains au ciel, & chanter un cantique en action de grâces & de louanges à Dieu qui les avoit sauvés par un miracle éclatant de sa puissance, après les avoir par un autre miracle de sa bonté, & de sa miséricorde tirés de la servitude de l'Egypte: *Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est.* Voilà les sentimens où un pecheur, que Dieu a long-temps attendu, devoit entrer, quand il pense qu'il a passé tant d'années dans l'oubli de Dieu & de son salut, & évité par la miséricorde de Dieu, tant de hazards; & d'écueils, où tant d'autres ont fait naufrage; que Dieu l'a épargné, en lui donnant le temps de faire penitence, qu'il a retranché à tant d'autres, qui ont été enlevés de ce monde, par une mort précipitée, & par un effet redoutable de sa justice.

Que seroit devenu le peuple de Ninive, si la miséricorde divine ne lui avoit donné quarante jours de délai? Mal-à-propos Jonas s'en scandalise; voici ce qu'on lui répond: *Vous vous sâchez, de ce qu'un tierre qui ne vous*

avoit coûté aucune peine, étant né en une nuit, est mort la nuit suivante: & moi je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de six-vingt mille personnes, qui sont l'ouvrage de mes mains. Le serviteur est impatient, dit un grand Saint, & le Maître ne précipite rien. Le serviteur demande que ce peuple perisse, parce qu'il a peché, & le Maître attend qu'il fasse penitence de ses pechez, pour avoir lieu de les lui remettre.

Écoutez ce que l'Écriture nous dit de deux Princes, dont le sort a été bien différent, quoi que fort semblable dans leur déreglement. Manassés, après avoir passé toute la vie dans le liberrinage, le crime, & l'impudicité, déteste son peché, & obtient du Seigneur la grace qu'il lui demande. *Son fils Amon marcha dans toutes les voyes, par lesquelles ce Prince avoit marché, il revera les mêmes abominations que son pere avoit reverées, & il les adora comme lui.* Mais il perd subitement la vie à la fleur de son âge, le promettant peut-être qu'à l'exemple de son pere, il finiroit, comme lui, dans la penitence. Que l'exemple de ces deux Rois; que le Saint Esprit nous met devant les yeux pour notre instruction, nous apprenne donc à esperer toujours en la miséricorde de Dieu, quelque pecheurs que nous soyons; & que nous puissions être, dès que nous retournons sincerement à lui: & à apprehender la justice vengeresse, dès-lors que nous perseverons tranquillement dans le peché, sous prétexte qu'il nous reste encore une longue carriere à fournir, & qu'un seul moment peut suffire pour demander, & pour obtenir pardon des crimes les plus énormes.

Saint Matthieu entraîné par le desir des richesses, avoit pris un de ces emplois lucratifs, par le moyen desquels l'on s'engraisse du sang du peuple: Dans cette situation, nulle pensée de salut, de perfection, d'éternité, des biens du ciel; son unique but étoit d'amasser des richesses sur des richesses; ses vûes se bornoient entierement à la terre. Je s us passe exprés devant lui, il l'envisage assis dans son bureau; il lui commande de le suivre: *Veni, & sequere me.* Quelle miséricorde! il lui fait abandonner un emploi si dangereux, & en fait un Apôtre. Pour Zachée, il vivoit selon les maximes du siècle; c'est-à-dire, qu'ennemi de ces débauches outrées, & de ces friponneries grossieres, qui deshonorent devant les hommes, il aimoit le luxe, la vanité, le jeu, les plaisirs, & en un mot ce qui accompagne pour l'ordinaire une fortune aisée. S'il avoit désiré avec passion voir Jesus-Christ, la curiosité seule y avoit part: Cet Homme-Dieu passoit pour un grand Prophete, pour un homme extraordinaire; il est naturel de connoître du moins de vûe un homme de ce caractère. Jesus le distingue au milieu de la foule, il le met au nombre de ses Disciples. Quel exemple de miséricorde envers un homme qui meritoit si peu cette grace! Mais c'est que ce Dieu de miséricorde étoit venu chercher les pecheurs.

Une femme adultere venoit d'être surprise dans son crime; elle ne pouvoit éviter la mort, puisque la Loi de Moïse étoit sur cela formelle & positive, pour peu que les Scribes l'accusassent dans les formes devant ses juges naturels; & cette impudique malgré son peché, malgré le danger où elle se trouvoit, paroissoit insensible, & loin d'employer le

L'exemple de Manassés & de son fils Amon montre que nous devons toujours esperer de la miséricorde de Dieu, & craindre sa justice. 4. Regum 21.

Exemple de la miséricorde du Sauveur dans la vocation de Saint Matthieu & de Zachée.

Matth. 9.

Si elle n'eût été & la douceur envers la femme adultere.

Exemple de la miséricorde de Dieu dans la construction de l'Arche de Noë.

S. August. l. de catholicis, rudibus, c. 19.

Misericorde de Dieu qui paroît dans la justice même qu'il exerce sur Sodome & sur Gomorthe.

Genes. 6.

Sentimens de Moïse envers la miséricorde de Dieu.

Exod. 15.

Misericorde de Dieu envers les Ninivites.

Jona 4.



secours de Jesus, à qui elle avoit été amenée, à peine lui avoit-elle dit un mot, Jesus est le premier à l'interroger, à entreprendre sa défense, & à l'absoudre.

Sa misericorde envers Saint Pierre.

Saint Pierre oubliant les avis de son cher Maître, s'étoit précipité dans la plus abominable de toutes les infidélitez. Il avoit protesté avec serment de n'avoir jamais été un de ses Disciples; il l'avoit renié jusqu'à trois fois; son aveuglement, son obstination, son égarement n'auroient fait qu'augmenter, si Jesus ne l'avoit prévenu par un regard plein de bonté & de misericorde. Tout occupé qu'il étoit à répondre au Grand Prêtre de la Synagogue, il voulut encore par cette voix muette, l'assurer qu'il l'aimoit, & qu'il songeoit à lui.

Sa misericorde paroit dans le pardon qu'il accorda à Madelaine.

Comme Madelaine est proposée aux fideles comme le modele le plus parfait d'une ame penitente, elle est aussi l'exemple le plus authentique & le plus admirable de la misericorde du Sauveur. Ce n'est pas ici le lieu de faire voir combien elle s'en étoit renduë indigne par son libertinage, quels qu'ayent été les pechez qui lui avoient donné le nom de pecheresse; mais il semble qu'elle n'ait été connue, sous ce nom, de toute la ville de Jerusalem, que pour faire mieux connoître la grandeur de la misericorde de celui qui étoit venu chercher, & sauver les plus grands pecheurs. Cette fameuse pecheresse donc ne se fut pas plutôt jettée aux pieds du Sauveur, que ses yeux se changerent en deux sources de larmes, où elle noya tous ses crimes. O que ses larmes furent éloquantes, & que les soupirs qui les accompagnoient furent puissans! Elle n'eut pas besoin de parler pour obtenir sa grace; il n'y a point d'éloquence plus persuasive que celle des larmes; c'est le langage du cœur, & l'éloquence des Saints, laquelle peut tout auprès de Dieu; mais ce qui fait à mon sujet, c'est que le Dieu des misericordes entendit ce langage, l'assura du pardon de ses pechez, & que là où le peché avoit abondé, la grace du Redempteur se répandit avec tant de profusion, qu'elle devint ensuite un modele de penitence, d'un ardent amour de son Dieu, & d'une éminente sainteté, qui l'a égalée aux ames les plus pures, & les plus innocentes.

Misericorde du Sauveur envers Saint Paul.

On sçait en quelle disposition étoit Saint Paul avant sa conversion; il nous l'apprend lui-même: *Supra modum persequer Ecclesiam.* Je persecutois l'Eglise avec tant de violence, que j'en ai horreur toutes les fois que j'y pense. J'avois le feu dans les yeux, la haine & la vengeance dans le cœur; je ne respirois que menaces & que carnage. Qui eût crû que la misericorde divine eût choisi ce moment pour l'appeler? Ce fut alors néanmoins qu'il se vit environné de lumiere, & qu'il entendit une voix qui lui dit: *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu*; c'est contre moi que ta rage se tourne? Ce ne fut pas sans miracle que cette voix se fit entendre à Saint Paul; mais ce fut un miracle de misericorde de le venir chercher, & de l'appeler lorsqu'il étoit le plus animé contre lui, de le choisir pour en faire d'un persecuteur son grand Apôtre, & une des plus fermes colonnes de son Eglise.

Il n'y a eu que le desespoir de Judas qui ait empêché la misericorde du Sauveur.

Judas; hélas! en prononçant seulement ce nom, je vous fais la peinture du pecheur le plus perfide, le plus exécration, le plus endurci, qui ait paru sur la terre. Ainsi vous n'avez garde de vous figurer que ce traitte ait recherché son Dieu & son Sauveur, & lui ait de-

mandé pardon, qu'il eût obtenu, s'il eût imploré sa misericorde. Judas, dis-je, au plus fort de sa passion, a vû Jesus lui laver les pieds, le traiter d'ami, & de cher Disciple, l'embrasser, le baiser. Hé, quoi! ne sont-ce pas là des marques éclatantes de la bonté, de la clemence, & de la misericorde du Sauveur, dont rien n'a été capable de tarir la source que le desespoir de ce malheureux, qui ne s'est perdu que parce qu'il n'a pas voulu y avoir recours.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté pendant qu'il a vécu sur la terre, d'exercer continuellement sa misericorde envers les pecheurs, il leur a encore voulu faire concevoir par plusieurs paraboles combien elle est grande, & de facile accès, afin de les exciter à y avoir recours. En voici quelques-unes des principales.

Paraboles de l'Evangile, qui marquent la grandeur de la misericorde de Dieu.

La premiere, est celle d'un Pasteur qui a cent brebis, dont l'une s'égare, & se perd; ce Pasteur laisse toutes les autres dans le desert, pour courir après celle qui s'est perdue, & s'il la trouve, il la charge sur ses épaules, la ramene au troupeau, plus joyeux de l'avoir retrouvée, que de n'avoir pas perdu les autres qui étoient demeurées au desert. C'est ainsi, ajoute l'Evangile, que les Anges se réjouissent au ciel, de la conversion d'un pecheur, plus que des justes, qui n'ont pas besoin de penitence.

La seconde parabole, est celle d'un serviteur qui étoit redevable à un Prince de la somme de dix mille talens; mais ce serviteur n'ayant pas le moyen de payer une si grosse somme, se jeta aux pieds de son Souverain, pour lui demander un peu de délai, afin de lui donner le moyen de le satisfaire. Mais ce Prince jugeant bien que l'exécution en seroit impossible, lui remit libéralement toute la dette, touché de compassion de le voir réduit à un si pitoyable état: *Miserus Dominus servus illius, dimisit eum, & debitum dimisit ei.* De ce procedé nous apprenons que le peché est une dette qui nous met dans l'impossibilité de jamais y satisfaire, & qu'il faut recourir à la misericorde de Dieu, après avoir fait de notre côté tout ce que nous pouvons, pour en obtenir la remission.

Mat. 18.

La troisième, est celle de l'enfant prodigue, qui retourne à son pere dans un pitoyable état, & que son pere reçoit avec une paternelle bonté. Cet exemple de misericorde represente si naturellement la clemence & la bonté de Dieu, que tous les Prédicateurs qui ont traité ce sujet, se sont étudiés à nous en faire la peinture, entre autres le Pere Chemin dans ses Sentimens de Pieté; le Pere de la Colombiere, Sermon de la Misericorde; le Pere d'Orleans, Sermon de l'Usage qu'il faut faire de la confiance; Monsieur Joly, Prône sur la Misericorde; Monsieur la Font, Entretien pour le troisième Dimanche après la Pentecôte, &c. Voici l'abregé de ce qu'ils en ont dit.

Jamais peinture n'a été plus vive, que celle que le Fils de Dieu nous a faite dans la parabole de l'enfant prodigue. Le Sauveur a pris plaisir de nous marquer toutes les circonstances de la mauvaise conduite de cet enfant, afin de nous faire mieux concevoir la misericorde de son pere à lui pardonner. Ce fils ingrat ne ménage en rien un si bon pere, qui n'avoit eu que de la tendresse pour lui, & qui l'avoit élevé avec tant de soin. Il lui demande sa legitime, & sans avoir égard ni aux re-

La parabole de l'enfant prodigue nous marque admirablement la grandeur de la misericorde de Dieu.

montances,



montrances, ni aux careffes, ni à la douleur qu'il laiffait à fon pere par fon éloignement, il le quitte avec joye, & va dans un païs éloigné, pour se dérober aux yeux de celui dont il ne peut plus souffrir l'autorité & l'empire; la vûe de fon pere l'auroit troublé dans fes desordres. A peine l'a-t-il quitté, qu'oublant fes bontez, & fes avis, il s'abandonne à toutes fortes de débauches, avec tant de profusion, qu'il diffipe en peu de temps de grands biens, & se trouve réduit à la dernière mendicité. Dans cette extrémité, le prodigue s'attacha à l'un des habitans du païs, en qualité de son serviteur; autre misere; il tombe dans l'esclavage; son maître l'envoie à la campagne; il est réduit à garder les pourceaux; il souhaite de manger ce qu'on leur donne, & il n'en a pas la permission. La conduite & la misere de cet enfant prodigue, n'est-elle point une image de la nôtre? Je vous laiffe à en faire l'application qui ne sera peut être que trop juste. Une conduite aussi méchante, & aussi pleine d'ingratitude, pouvoit-elle donner lieu d'esperer à cet enfant dénaturé, de trouver quelque reste de bonté dans le cœur d'un pere si cruellement offensé, & si justement irrité! Il avoit tout sujet de desespérer d'en rien obtenir. Cependant un rayon d'esperance qui vient luire au travers de ces allarmes, acheve l'ouvrage de sa conversion. Retraçant dans son esprit les traits de bonté qu'il avoit vûs dans son pere, il prend un sentiment de confiance, & quoi que son pere soit le seul qu'il ait offensé, c'est le seul en qui il espere. Il ne pense point à chercher un azile chez les amis qu'il avoit pû faire pendant le cours de ses débauches. Foibles amis, qui après avoir profité de ses desordres, auroient été les premiers à blâmer sa conduite. Oûi, je veux aller à mon pere, je connois son cœur, dès qu'il me verra rentrer dans mon devoir, il oubliera tout. Si je n'avois de ressource que dans les hommes, je me desespérerois; loin de m'écouter, ils insulteroient peut-être à ma misere; mais je trouverai dans le cœur de mon pere, un fond de bonté que mes offenses n'ont point épuisé.

Mais que lui dirai-je? Comment l'aborder après une vie si déréglée? Je lui dirai ce que la douleur la plus vive & la plus respectueuse pourra m'inspirer. Je commencerai par le faire souvenir qu'il est mon pere; & moi-même rappelant dans mon esprit cette bonté paternelle dont j'ai abusé, j'embrasserai ses genoux, & sans excuser, sans diminuer ma faute, je tomberai d'accord de tout: *Pater, peccavi in caelum & coram te.* D'aussi loin que son pere l'aperçut, il se sentit ému de compassion. Le premier mouvement qui s'éleva dans son cœur ne fut point un sentiment d'indignation, quoi qu'il en eût un si juste sujet; mais de compassion. Ce ne fut point une tendresse étudiée, mais naturelle, dont il fut si peu le maître, qu'il ne pût pas même se contraindre un moment, pour emprunter un visage severé à l'égard d'un fils si dénaturé: *Accurrens.* Il ne vient pas au-devant de lui, ce qui seroit beaucoup, mais oubliant la foiblesse & la bienséance de son âge, il court à lui; il ne le souffre pas à ses pieds, mais il se laisse tomber sur son col, l'embrasse, le serre étroitement; il ne lui donne pas le loisir d'achever ce qu'il avoit prémédité. Ce n'est pas le discours de son fils, c'est sa propre tendresse qu'il écoute. Dans ce moment tout le passé disparoit; il n'est occupé que de la peine de celui qu'il aime; & il le reçoit plutôt en pere passionné pour son fils, qu'en pere offensé. Mais quel fut alors le transport de joye dans l'enfant prodigue, de se revoir entre les bras de son pere, reçu avec des careffes qu'il n'avoit peut-être jamais éprouvées? Quel fut alors son plaisir d'avoir contristé un pere si digne d'être aimé? Ce fut là que la douleur se fit sentir avec les traits les plus vifs. Ainsi le pecheur se voyant favorisé des careffes du ciel à son retour, sent des redoublemens de douleur & de regret. Il est confus, & du mal passé & des bontez presentes: cette comparaison le jette dans des transports d'amour & d'admiration; cent fois il deteste ses desordres; il tâche de les effacer par ses larmes, de les reparer par ses soupirs, & par mille protestations d'une éternelle fidélité.

Luc. 15;

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

C'est un effet de la misericorde de Dieu, d'avertir les pecheurs de se mettre à couvert des traits de sa colere & de la vengeance.

**D**Edisti metuentibus te significationem, ut fugiant à facie arcus. *Plalm. 59.* Seigneur, vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, pour les faire fuir de devant l'arc. C'est ce que nous pouvons dire, toutes les fois que le Seigneur paroît le plus irrité contre nous. Sa colere est un effet de sa misericorde, qui nous montre ce que nous avons à craindre afin de l'éviter; à peu près comme un homme qui tire au blanc, & qui prend ses mesures de loin, avertit ceux qui sont devant lui, de se retirer; a-t-il dessein cet homme qui décoche une flèche, de blesser quelqu'un? Au contraire, il crie, & avertit qu'on s'en donne de garde. C'est justement ce que fait Dieu, quand il veut punir quelqu'un, il menace, il montre le danger, il avertit qu'on se donne de garde: *Dedit eis significationem, ut fugiant à facie arcus.* Il veut punir tous les hommes par un déluge universel; il est cent ans à les menacer, & à bâtir l'arche qui en doit sauver les restes. Il veut punir Pharaon de sa dureté & de son insolence; il le fait avertir par Moïse, & avant que de s'attaquer à sa personne, il frappe son royaume de dix playes. Que prétend-il par là? C'est que les pecheurs

reviennent de leurs égaremens, & évitent les effets de sa vengeance.  
*Deus multus est ad ignoscendum.* *Isaïe 55.* Nous jugeons par ces paroles que Dieu semble se multiplier pour faire misericorde, pour marquer qu'il la fait avec joye, & avec inclination. Et comme porte une autre version: *Plurimus est ad ignoscendum.* La nature de Dieu étant tres-simple, sa bonté lui fait trouver le moyen de se multiplier en quelque maniere. Il s'allie à la nature humaine dans l'Incarnation, & a trouvé le moyen de se multiplier dans l'Eucharistie, par une replication prodigieuse pour se donner à tous les hommes, & leur faire ressentir les effets de cette divine misericorde: *Multus est ad ignoscendum.*  
*Quem persequeris, Rex Israel?* *i. Reg. c. 24.* disoit autrefois David à Saül; & nous le pouvons bien dire à Dieu, au sujet de l'amour qu'il nous témoigne: *Quem persequeris? canem mortuum persequeris.* Apres qui courez-vous Roi d'Israël, Roi du ciel & de la terre? vous courez après un chien mort, qui bien loin de meriter vos empressements, n'est pas même digne de votre colere, & ne peut que vous causer de l'horreur. Mais nous, Chrétiens,

Dieu se multiplie en quelque maniere par sa misericorde.

Nous devons nous croire indignes que Dieu nous recherche.



qui est-ce que nous fuyons ? A quoi pensons-nous de mépriser Dieu, de nous moquer de son amour, d'exercer si long-temps sa patience, de refuser son amitié, qu'il nous offre, & qu'il nous presse de recevoir ?

Afin que nous se tournions à Dieu après l'avoir quitté, il faut qu'il nous vienne chercher le premier.

*Erravi sicut ovis qua perivi, quare servum tuum.* Psal. 118. Le Prophete Roi après avoir reconnu son égarement, fait à Dieu cette priere: Je me suis égaré comme une brebis qui s'est perdue, & écartée du troupeau; venez, Seigneur, me chercher vous-même afin que je revienne à vous. Voilà une priere qui paroît un peu surprenante; car n'est-ce pas au serviteur à faire toutes les avances pour recouvrer les bonnes graces de son Maître, qu'il a perduës par sa faute? Est-ce au Maître à rechercher son serviteur, qui lui a été infidèle? Tel est cependant le funeste état où le peché réduit les hommes, quand ils se sont une fois éloignés de Dieu, ils ne sçavoient faire un pas pour s'en rapprocher, ni pour rentrer dans la bonne voye; si Dieu ne les prévient par ses recherches, ils s'éloigneront toujours davantage, & ne retourneront jamais à lui. Que cette conduite est admirable! Que cette miséricorde est ineffable! Que c'est là un digne sujet, un pressant motif d'une éternelle reconnoissance!

Il ne faut point separer la miséricorde de Dieu d'avec la justice.

*Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere.* 1. ad Timoth. c. 1. Il n'est rien de plus facile à entendre que cette proposition; rien de si commun; toutefois à force de la dire & redire souvent, on s'accoutûme à l'entendre sans en être touché. Et ceux-là même qui y font une plus particuliere reflexion, sont en danger, s'ils n'y prennent garde, de changer l'esperance en présomption, se persuadant que Dieu est trop bon pour les perdre, quelque méchans qu'ils soient; sur quoi ils se donnent la liberté de continuer dans leurs débauches. Mais il ne faut pas tellement s'arrêter à penser que le Fils de Dieu est miséricordieux, & qu'il est venu pour nous sauver, qu'on ne se souviennne qu'il est juste, & qu'il viendra pour nous juger. Il ne faut jamais separer la miséricorde de la justice, afin d'esperer en craignant; ni la justice de la miséricorde, afin de craindre en esperant. Ain-si notre esperance sera sans présomption, & notre crainte sans desespoir.

La miséricorde plaît de devant Dieu la cause du pecheur penitent, & l'emporte sur la justice.

*Justitia de celo prospexit.* Psal. 84. Saint Augustin explique merveilleusement ces paroles, lorsqu'il dit, que la miséricorde voyant bien qu'elle ne sçavoit rien faire sur le cœur de l'homme, si elle n'a premierement agi sur le cœur de Dieu, commence par là, & lui represente d'un côté le pecheur humilié & abattu, qui soupire, qui fond en larmes, & qui frappant sa poitrine dit avec le Publicain: *Propitius esto mihi peccatori.* D'un autre côté, elle fait voir Jesus-Christ sanglant, couvert de playes, & mourant sur la croix, qui crie par autant de bouches qu'il a de playes: *Pater dimitte illis:* Mon Pere pardonnez-leur.

Luc. 18.

*Propitius esto mihi peccatori.* D'un autre côté, elle fait voir Jesus-Christ sanglant, couvert de playes, & mourant sur la croix, qui crie par autant de bouches qu'il a de playes: *Pater dimitte illis:* Mon Pere pardonnez-leur.

Luc. 23.

*Justitia de celo prospexit.* Cette justice à la vûe de ces objets, se voit vaincûe & gagnée par la miséricorde; elle lui cede la place, & alors cette miséricorde fait des merveilles sur le cœur de Dieu en faveur du pecheur penitent: Croiriez-vous bien qu'elle lui fait faire penitence, en l'obligeant de revoquer en sa maniere, le dessein qu'il avoit conçu de perdre le pecheur? C'est Tertullien qui le dit: *Deus primus in seipso penitentiam dedicat, rescissâ sententiâ pristinarum irarum, parcens imagini suâ.*

*Propter quid iritavit impius Deum? Dixit in corde suo: Non requirit.* Psal. 10. Un libertin offense Dieu par ses injustices; il l'offense par ses débauches, par ses juremens, & par ses excès; mais quand il s' imagine que Dieu est trop bon pour punir tous les crimes, & pour en tirer une vengeance proportionnée à leur énormité, il l'irrite, & l'aigrit; car pour vouloir trop donner à la miséricorde, il outrage sa justice, il outrage sa sainteté, il outrage sa sagesse, de laquelle, pour parler avec Tertullien, il ne peut être le prévaricateur: *Deus perspicacia sua pravaricator esse non potest.*

Les impiés offenent Dieu, parce qu'il est bon.

*Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Isaïe 12. Ce qui épouvante le pecheur, est le nombre de ses crimes: mais ce nombre de pechez qu'on a commis pendant une vie assez courte, peut-il épuiser une miséricorde infinie? Un homme qui travaillerait toute sa vie, pourroit-il tarir la mer? Comptez depuis Adam jusqu'à Abraham, depuis Abraham jusqu'à David, depuis David jusqu'à Jesus-Christ, & depuis Jesus-Christ jusqu'à nous; combien de pecheurs ont puisé dans cette source de miséricorde? Cependant elle est encore infinie, comme la mer qui a toujours la même abondance d'eaux, quoi qu'on y puisse depuis long-temps. Un seul homme pourroit-il faire ce que tant de pecheurs n'ont pas fait, & tarir la source des miséricordes de Dieu? Mes pechez sont grands; mais comme la mer engloûtiroit les plus hautes montagnes si on les transportoit dans son sein, la grace & la miséricorde de Dieu efface & anéantit les pechez les plus énormes; Dieu les jette dans la mer, selon l'expression de l'Ecriture, & ils ne paroissent plus.

La source des miséricordes de Dieu est inépuisable.

*Sinite utraque crescere usque ad messem.* Matth. 13. Le pere de famille empêcha que ses serviteurs n'arrachassent l'yvrage qui étoit parmi le bon grain; attendez, leur dit-il, attendez; mais il voulut qu'ils n'attendissent que jusqu'à la moisson: *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Le temps de cette moisson étant arrivé, on cueillit cette yvrage, on la mit en balles, & on la jeta au feu. Quand est-ce que le temps de cette moisson arrivera? peut-être demain, peut-être dès aujourd'hui; car pouvez-vous répondre d'un seul instant? & s'il arrive sans que la consideration d'un Dieu miséricordieux & patient vous ait touché le cœur, où irez-vous? au même lieu où l'on jeta cette yvrage, au feu.

Dieu patiente jusqu'à la fin de la vie, après quoi il n'y a plus d'esperance de miséricorde. Matth. 13.

*Dives in misericordia.* Ad Ephes. 2. L'Apôtre appelle Dieu, riche en miséricorde; mais pourquoi, pourroit-on demander, est-il plutôt riche en miséricorde qu'en toute autre chose, lui qui est infiniment en tout, qui possède des tresors infinis de sagesse & de science, comme dit le même Apôtre: *In quo sunt omnes thesauri sapientia & scientia reconditi.* N'est-il pas riche en puissance & en gloire, & en toutes sortes de perfections? puisqu'il ne seroit pas Dieu, s'il lui manquoit quelque chose qu'il pût acquerir, & par ce moyen devenir plus grand, & plus riche qu'il n'est. Cela est vrai; mais il est particulièrement riche en miséricorde, parce qu'il l'exerce continuellement, & en fait ressentir les effets à toutes les créatures sans se lasser & s'épuiser jamais; ou bien il est appelé riche en miséricorde, parce qu'il se veut faire connoître à nous par l'endroit, qui nous donne plus d'accès auprès de lui: *Dives in misericordia.*

Pourquoi Dieu est appelé riche en miséricorde.

*Dives in misericordia mea.* Psal. 58. David

David



Pourquoi David appelle Dieu sa misericorde.

vid prévenu des graces du Seigneur, s'écrie par reconnaissance: Mon Dieu, vous êtes ma misericorde. Il ne sçait quel nom lui donner, dit Saint Augustin; s'il lui disoit, mon Dieu, vous êtes mon salut, on sçauroit d'abord ce qu'il veut dire, parce qu'on sçait que c'est lui qui donne ce salut. S'il l'appelloit son refuge, on entreroit aisément dans la pensée,

parce que c'est à Dieu qu'on a recours; s'il lui disoit qu'il est sa force, on n'en seroit pas surpris, parce qu'on est convaincu que c'est de lui que vient cette force; mais pourquoi l'appelle-t-il sa misericorde? Ne vous en étonnez pas, répond ce Pere, c'est par rapport aux hommes, la qualité la plus consolante, & le titre qui leur donne le plus d'esperance.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

**I**lle negat Deum, qui eum peccata dimittere non credit. Aug. Sermon. 4. de Nat. Domini. Patiens est Deus super peccatores, donec convertantur, quandocumque conversi fuerim, prateritis obliviscitur, futura promittit. Idem, in Psalm. 32. Sermon. 1.

Neminem deserit laborantem, & exclamantem ad se; donat unâ sibi sacrificetur, ipse tribuit, unâ placetur. Idem, ibid.

Hoc magnum misericordiam tempus non nos transeat; venturum est enim iudicium, & tunc erit poenitentia, sed infructuosa. Idem, ibid.

Magna est misericordia Dei, magna mansuetudo; sed si non abutamur patientiâ ejus ad nostram nequitiam. Idem, lib. de ovibus, c. 4.

Nos perversitate nostrâ sic volumus Deum esse misericordem, ut non sit justus. Alii versus, quasi prædentes de justitia sua, sic volumus justum, ut nolint misericordem. Idem, Sermon. 109. de temp.

Deus misericors & justus est; unde misericordem probamus? Parcit modò peccatoribus, dat veniam consentibus. Unde probamus quia justus? quia venturus est dies iudicii, quem modò differt, non aufert. Idem, ibidem.

Non dicamus: Semper parcit Deus, ecce feci heri, & pepercit Deus; facio & hodie, & parcit Deus; faciam & cras, quia parcit Deus; attendis ad misericordiam, & non times iudicium. Idem, in Psalm. 100. vers. 1.

Idè Deus parcit ut corrigaris, non ut in malignitate permanens. Idem, ibid.

Qui nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit; non emit quos perdat, sed emit quos vivificet. Idem, Sermon. 109. de temp.

Misericordiam tempus nunc est, nondum iudicii, nisi enim Deus primo per misericordiam parceret, non inveniret quos per iudicium coronaret. Idem, in Psalm. 100.

Cum justitia te iudicabit, qui cum misericordia te redemit. Idem, de Passione Dom. die Parasceve.

Quid tam longo tempore peccamus & parcit Deus, non negligentia est, sed patientia. Idem, ibidem.

Dei misericordia est ut peccata nostra dimittat; nam si vellet pro meritis agere, non inveniret nisi quos damnaret. Idem, in Psalm. 94.

Nemo de Dei pietate dissidat, quoniam major est ejus misericordia, quam nostra miseria; & quisquis ad Deum toto corde clamaverit, exaudiet illum, quia misericors. Idem, vel quivis alius Autor l. de spiritu & anima, c. 6.

Tardius Deo videtur peccatori veniam dare, quam ipsi peccatori accipere. Idem, ibidem.

Data est venia peccatori, data est spes justificationis, data est charitas & dilectio, & super hac habet vitam æternam, & hoc totum de misericordia. Idem, in Psalm. 144.

Est misericordia tempus, quando patientia Dei ad poenitentiam adducit peccantes. Idem, in Psalm. 170.

**C**'est nier qu'il y ait un Dieu, que de croire qu'il ne pardonne point.

Dieu attend avec patience que le pecheur se convertisse, & quand on revient à lui, il oublie le passé, & fait part au penitent de ses promesses.

Dieu n'abandonne point un homme qui souffre, & qui implore son secours: lui-même il fournit la matière du sacrifice qu'il exige, & donne de quoi l'appaier.

Dieu laisse agir long-temps sa misericorde, n'en perdons rien. Le jugement viendra, nous nous repentirons alors, mais inutilement.

Dieu est plein de bonté & de misericorde; mais c'est à l'égard de ceux qui n'en abusent point, pour devenir plus méchans.

Telle est la perversité du cœur de l'homme, l'un voudroit que Dieu poussât la misericorde jusqu'à exclure la justice, & l'autre au contraire par une présomption criminelle, croit être assez innocent aux yeux du Seigneur pour fouhaiter qu'il n'y eût en lui que de la justice sans misericorde.

Dieu est bon & il est juste: en quoi nous montre-t-il sa misericorde? il pardonne sur le champ à ceux qui confessent leurs pechez: & sa justice? il la manifestera au jour du jugement, qui pour être différé n'en est pas moins infallible.

Ne dites point: Dieu est bon, hier je l'offensai, il me pardonna, aujourd'hui je fais la même chose, il ne s'en venge pas; je continuerai de pecher, il me fera encore grace. Insensé, vous comptez sur la misericorde de Dieu, & vous ne songez pas qu'il doit vous juger selon la rigueur de sa justice.

Dieu vous fait misericorde, c'est pour vous engager à changer de vie, & non pas pour vous donner droit de demeurer dans le crime.

Dieu ne veut point que nous perissions, nous lui avons coûté trop cher; il ne nous a point rachetés de tout son sang pour nous perdre, mais pour nous donner la vie.

Le temps de juger n'est pas encore venu, nous sommes sous le regne de la misericorde, si Dieu n'usoit d'abord avec nous de bonté en nous pardonnant, sa justice ne trouveroit personne qu'elle pût couronner.

Celui qui a poussé sa bonté jusqu'à nous racheter de tout son sang, nous jugera avec toute la rigueur de sa justice.

Si Dieu attend si long-temps à nous punir, s'il nous pardonne si souvent, ce n'est pas qu'il se mette peu en peine de se faire justice, c'est un effet de sa patience.

C'est toujours par bonté quand Dieu nous pardonne; car s'il n'avoit égard qu'à nos merites, il seroit obligé de nous condamner tous.

Que personne ne manque de confiance en la bonté de Dieu, sa misericorde va encore plus loin que notre misere; quiconque poussera vers son trône des soupirs sinceres, sentira qu'il a à faire à un Dieu misericordieux & toujours prêt à l'exaucer.

Dieu a plus d'empressement à nous accorder le pardon de nos pechez, que nous n'en avons à le recevoir.

Dieu a pardonné au pecheur, il lui a fait esperer qu'il recouvreroit la vie de la grace, il l'a rempli de son amour, il l'a destiné à la gloire éternelle, tout cela est un pur effet de sa bonté.

Il y a le temps de la misericorde, & c'est alors que Dieu par sa patience engage le pecheur à se convertir.



*Non sic est Deus misericors, ut injustus sit; non sic justus est, ut misericors non sit. Idem, in Psalm. 39.*

*O beata misericordia, qua sola commercium nostrae salutis agnovit; sola enim misericordia ad Deum dirigit hominem, sola ad Deum deducit hominem, sola Deum deducit ad hominem. Idem, vel quivis alius, in Sermonibus ad Fratres in Eremo.*

*O grandis misericordia! ô infinita! tu sola potuisti trahere Deum de caelo ad terram, & nos de exilio ad regnum erigere. Idem, ibidem.*

*Quomodo non est misericors, qui nos tantopere expectat? nunquid tam proluxa misericordia potest Deo auferre justitiam? Quando enim diutius expectat, tanto gravius vindicat. Idem, Serm. 102. de tempore.*

*Quando proluxis temporibus peccamus, & nihil mali à Domino sustinemus, patientia est, non negligentia; non illa potentiam perdidit, sed nos ad poenitentiam reservavit. Idem, ibid.*

*Peccator desperat ut peccet, sperat ut peccet, utrumque metuendum est, utrumque periculosum. Idem, in Psalm. 144.*

*Ex utroque homines periclitantur, & sperando & desperando; contrariis rebus, contrariis affectionibus. Idem, tract. 13. in Joannem.*

*Metuendum est ne te occidat spes, & cum multum speras de misericordia, incidas in iudicium. Idem, ibidem.*

*Magnam misericordiam magnus peccator implorat, magnam medicinam magnum vulnus desiderat. Idem, Serm. 3. de Nov.*

*Deus, vita mea! qui persecutus es fugientem te, & oblitum tui non es oblitus. Idem, l. 1. Confession.*

*Timendum est ne dum multum speras de misericordia, incidas in iudicium. Idem, Serm. 47. de verb. Dom.*

*Misericors & justus est Dominus, nolimus quare nos Deum ex dimidia tantum parte cognoscere, neque ejus erga nos bonitatem ad ignavia occasionem accipiamus. S. Basilus.*

*Deum discis tam optimum quam & justum, de suo optimum, de nostro justum. Tertull. l. de Resurrect. Carn. c. 2.*

*Qui praesumit, minus veretur, minus praecavet, plus periclitatur. Idem, de cultu foemin.*

*Redundantia clementiae caelestis. Idem, l. de Poenit.*

*Tam pater nemo, tam pius nemo, quam Deus. Idem.*

*Maluit Deus de sua divinitate, quam de sua patientia dubitari. Idem.*

*Misericordia Dei nec mensuras possemus ponere, nec tempora definire. S. Leo, Epist. 91.*

*Abutuntur quidam patientiam Dei, & qui non sunt in conscientia liberi, sunt de longa impunitate securi, cum idem differatur ultio, ut tempus possit habere correctio. Idem, Serm. 12. de Quad.*

*Quem peccator praesumit sibi pie parcere, semper etiam cogitet & districte judicare. Greg. l. 33. Moral. c. 5.*

*Inordinata fiducia apud omnipotentem Deum, vindictae locum habere potest, indulgentia vero obtinere non potest. Idem, in c. 3. l. 1. Regum.*

*Etiamsi omnium hominum lingua simul coaercentur, ne sic quidem partem aliquam benignitatis illius enarrare possent. Cyrill. Jerosolymit. Cath. 2.*

*Licet provocaveris patientiam Dei, paratus est tamen miseri cum volueris, & reverti ad*

*En Dieu la misericorde n'exclut point la justice, ni la justice la misericorde.*

*O bienheureuse misericorde, qui seule a trouvé le moyen de ménager notre salut; c'est en effet par elle que nous entrons dans la voye qui nous conduit à Dieu; c'est elle qui nous approche de lui, & qui l'engage à s'approcher de nous.*

*O grande, ô infinie misericorde! vous seule avez pu faire descendre un Dieu sur la terre, & donner à de malheureux exilés le droit de regner dans le ciel.*

*Peut-on dire qu'un Dieu qui nous attend si longtemps n'est pas misericordieux? mais une si grande bonté diminue-t-elle de sa justice? non: plus il aura eu de patience à nous attendre, & plus sa vengeance fera-t-elle terrible.*

*Lorsque dans le cours de bien des années passées dans le crime, nous n'avons senti aucun effet de la colere du ciel, ne nous imaginons pas que Dieu negligé de tirer vengeance de nos desordres, ni qu'il en ait perdu le pouvoir; mais admirons la bonté avec laquelle il attend que nous fassions penitence.*

*Le désespoir & la présomption menent également au crime. Ce sont deux écueils dangereux, & qu'on ne sçauroit trop craindre.*

*Ce sont deux passions bien opposées en elles-mêmes, & dans leurs principes, que le désespoir, & la présomption; mais le danger auquel ils exposent le salut de l'homme est égal.*

*Craignez que trop de confiance ne donne la mort à votre ame, & qu'à force de compter sur la misericorde de Dieu, vous n'irritiez sa justice.*

*Un homme attaqué d'une violente maladie ne se guérira pas par des remèdes ordinaires; de même à un pecheur chargé de crimes, il faut pour le sauver un miracle de la misericorde de Dieu.*

*Mon Dieu, la vie de mon ame! quelle bonté de poursuivre un pecheur qui vous fuit, & de songer à un vile créature qui vous a oublié.*

*Craignez qu'en comptant trop sur la bonté de Dieu, vous ne foyez livré à sa justice.*

*Ne connoissons point notre Dieu à demi, il est bon, mais il est juste; gardons-nous bien de nous relâcher dans son service, parce qu'il est misericordieux.*

*On vous enseigne que Dieu est aussi bon qu'il est juste; qu'il fait paroître les effets de sa bonté par inclination, & que ce sont nos pechez qui l'obligent à exercer sa justice.*

*La présomption met le salut en danger, parce qu'elle diminue cette crainte salutaire qui nous rend vigilans.*

*La surabondance de la misericorde divine.*

*Il n'y a point au monde un pere, qui ait pour ses enfans cette affection paternelle que Dieu nous porte.*

*Dieu a mieux aimé qu'on doutât de sa divinité, que de sa clemence.*

*Nous ne pouvons ni mettre des bornes à la bonté de Dieu, ni prescrire le temps de sa durée.*

*On en voit qui abusent de la patience avec laquelle Dieu les attend, l'impunité les rassure contre les remords de leur conscience; ce n'est cependant que pour leur donner le temps de se corriger, que Dieu diffère à les punir.*

*Pecheur, vous vous flatez que Dieu est bon; mais songez qu'il est juste, & que si sa bonté le porte à vous pardonner, il doit à sa justice de vous juger avec rigueur.*

*Une confiance trop présomptueuse en la bonté divine ne sçauroit être pardonnée, & Dieu ne peut s'empêcher de la punir severement.*

*Quand toutes les bouches publieroient à la fois la bonté de Dieu, elles ne lui donneroient pas la moindre partie des loüanges qui lui sont dûes.*

*Quoi que vous ayez abusé de la patience de Dieu, il est toutefois encore prêt à vous recevoir, quand vous*



*veritentem; nec erit mora inter confitentem & remitentem.* Petrus Damiani, Serm. de Sancto Martino.

*Vidit Deus opera tua, recursus & excursus flagitiorum tuorum, & continuit iram suam, cœlum non fulminavit, aqua non submersit, non absorbuit tellus.* Idem, opusc. 7. c. 23.

*Dei misericordia tanta est, ut nullâ oratione explicari, nullâ cogitatione comprehendî possit, mentemque omnem excedat, & rationem superet.* Chrysost. Homil. 2. in Psalm. 50.

*Magna omnino misericordia Domini in expectatione est, jam enim expectat, dissimulat, sustinet decem annis, & viginti, & usque ad senectutem & senium.* Bernardus.

*Sine ullo intervallo conjunguntur, & lacryma peccatricis, & misericordia Salvatoris.* Idem, in festo sanctæ Magdalene.

*Quis desperet ultra præ magnitudine cuiuslibet criminis, quandoquidem Saulum audiat adhuc spirantem minarum & cadis in discipulos Domini, subito factum vas electionis?* Idem, Serm. 1. de Convers. Sancti Pauli.

*Nullus misericordiam invocaret, nisi miseria provocaret sua.* S. Bonaventura, in Psalm. 119.

*Si cognosceret homo quàm multiplicia sunt ejus pericula, tunc cognosceretur quàm multiplex sit ejus misericordia.* Idem, Serm. 3. in Domin. 3. post Pentecost.

*Mira res, mirabilisque misericordia Dei, & Redemptoris nostri: gemit peccator intra se, doletque perpetrasse delictum, & confestim placatur Altissimus.* Laur. Just. lib. de Obedient. c. 15.

*Patiens est Deus, quia æternus est.* Tertull.

*Tamò magna tunc, nempè in Judicio, exercetur severitas, quando nunc major misericordia prorogatur.* Gregor. 1. Moral. 18. in c. 7. Job.

*Sic nos & misericordia ejus resoveat, ut nullo modo negligentes reddat; sic peccata nostra perturbent, ut mens in desperationem non proruat.* Homil. 32. in Evang.

*Cùm irascitur Deus in reos, differt ut puniat. Cùm miseretur, propeat ut absolvat.* D. Paulinus, Epist. 2.

*Illi blasphemò, nempè malo latroni, quia de Domini desperavit potentia, nulla potuit subvenire clementia.* Cyprian. de Pass. Christi.

*Sustinuit Deus blasphemantem, ut reciperet poenitentem.* Loquitur de divo Paulo, Chrysost.

*Dilatio vindictæ dat locum poenitentia.* Sanctus Leo, Serm. 5. de Epiph.

*Non possunt perire pro quibus Filius rogat ne pereant, pro quibus Pater tradidit Filium in mortem, ut vivant.* Bernard. Homil. 3. super missus est.

*Suâ sibi patientiâ Deus detrahât.* Tertull. 1. de Pœnit. c. 2.

*Novit Deus mutare sententiam, si tu noveris emendare delictum.* Hieronym. 1. 2. in Lucam.

*Ne desperetis veniam, scelerum magnitudine, quia magna peccata delebit misericordia.* Idem, in Joël.

*Erit tempus quando non erit locus, cum fons ille miserationis interminabili siccabitur siccitate.* Bernard. in illud Isaïæ, Quærite Dominum dum inveniri potest.

*Ante fores gehenna stat misericordia, & neminem eorum qui ad eam confugiunt, sinit in carcerem mitti.* August. in Psalm. 122.

*Quis hic desperet sperante Latrone?* Bernard. de Passione.

*Illi Deus irascitur, quem peccantem non flagellat; nam cui vere propitius est, castigat peccata, ne semper peccare deleat.* Augustinus.

*De meo tam lethali vulnere desperarem, nisi*  
Tome III.

voudrez retourner à lui; il fera même des avances de son côté, si vous en faites du vôtre; l'aveu sincère que vous ferez de vos pechez, ne prévendra que d'un instant le pardon qu'il vous en accordera.

Dieu témoin de toutes vos œuvres, de vos retours à lui, & de vos rechûtes dans le péché, n'a pas laissé de suspendre les effets de sa juste colere; le tonnerre du ciel ne vous a point érafé; la mer ne vous a pas submergé, la terre ne vous a point englouti.

La miséricorde de Dieu est au-dessus de nos paroles & de nos pensées, elle passe la portée de notre esprit & de nos raisonnemens.

Le Seigneur en attendant que nous retournions à lui, nous témoigne une bonté infinie: car non seulement il nous attend; il dissimule, il supporte nos retardemens, & cela les dix & les vingt années, souvent jusqu'à la vieillesse, & à l'âge le plus décrépité.

Il n'y a aucun intervalle entre les larmes de la Pecheresse, & le pardon qu'elle obtient de la miséricorde de Dieu.

Est-il un crime capable de nous desesperer à la vûe de Saul, qui ne respirant que le sang, & menaçant de mort les Disciples du Sauveur, se trouve tout-à-coup changé, & devient un vase d'élection?

Personne n'auroit recours à la miséricorde de Dieu, si l'excès de sa misere ne l'y contraignoit.

Il faudroit aux hommes, pour leur donner une juste idée de la bonté de Dieu, leur faire connoître à combien de dangers leur salut est exposé.

C'est quelque chose d'admirable que la bonté de Dieu. A peine le pecheur a-t-il commencé à gémir sur son péché, & en a-t-il conçu une véritable douleur, que le Tres-Haut est apaisé.

Dieu est patient, parce qu'il est éternel.

Plus le Seigneur aura fait paroître de bonté pendant la vie, plus au jour de ses vengeances donnera-t-il à la severité de sa justice.

Il faut que la pensée d'un Dieu misericordieux nous rassure sans nous rendre negligens, & que la vûe de nos pechez nous trouble sans nous jeter dans le desespoir.

Dieu malgré sa colere contre le pecheur, ne laisse pas de différer les effets de sa vengeance, au lieu que sa miséricorde le porte à hâter notre pardon.

Ce qui a soustrait ce blasphemateur ( le mauvais Larron ) à la clemence du Seigneur, c'est qu'il a douté de son pouvoir.

Dieu a souffert les blasphemés de Paul, afin de lui donner le temps de recourir à sa clemence.

C'est pour nous engager à faire penitence, que Dieu diffère à tirer vengeance de nos crimes.

Il n'est pas possible que ceux-là perissent, pour qui le Fils a prié, pour qui le Pere a livré son Fils à la mort.

Il semble que Dieu par sa patience fasse tort à sa sainteté.

Dieu n'aura pas de peine à revoquer sa sentence, si vous changez de vie.

Que l'énormité de vos pechez ne vous jette pas dans le desespoir, le pardon des plus grands crimes est un ouvrage digne de la miséricorde divine.

Viendra un temps qu'il n'y aura plus moyen de faire penitence, & que la source des miséricordes sera taillée.

La miséricorde se tient à la porte de l'enfer, & de tous ceux qui recourent à elle, aucun ne tombe dans l'abîme.

Le Larron espere; qui desesperera de son salut?

C'est un effet de la colere de Dieu contre quelqu'un, quand il le laisse pecher sans le punir. Ceux à qui il témoigne véritablement de la bonté, il ne leur laisse aucune faute impunie, & cela pour les empêcher de trouver du plaisir à l'offenser.

L'état malheureux où le péché m'a réduit, me seroit



*tantum medicum reperire.* Idem, in Psalm. 50.

*Impium se quisvit (Deus) ut redimeret; redemptum quomodo deseret?* Idem, in Psalm. 66.

*In casum speras in Dei misericordiam, nisi metuas ejus justitiam; Et in casum times justitiam, nisi speres in misericordiam.* Gregorius.

desesperer de mon salut, si je ne trouvois un Sauveur, & un Medecin comme Jesus-Christ.

Dieu vous a cherché lorsque vous étiez chargé de crimes; à présent que vous êtes le prix de son Sang, comment vous abandonneroit-il?

C'est en vain que vous espérez en la bonté de Dieu, si vous ne craignez sa justice; mais aussi cette crainte des jugemens de Dieu ne vous fera point salutaire, si elle n'est accompagnée de beaucoup de confiance en sa misericorde.

### PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Définition de la misericorde de Dieu envers les hommes.

Part. I. Quæst. 21. art. 3.

**L**a misericorde de Dieu, selon la notion commune qu'en donnent les Theologiens, est un acte de la volonté divine, par lequel poussé par sa propre bonté, il se porte à soulager les miseres de sa créature. Sur quoi Saint Thomas demande, si cet acte de misericorde se trouve véritablement en Dieu; & il répond, que la misericorde peut être considérée en deux manieres. La premiere, est en ce qui regarde l'affection, c'est-à-dire, le mouvement que produit la misere d'autrui, dans le cœur de celui qui en est touché comme de la sienne propre. La seconde, est dans l'effet que cette misericorde produit à l'égard de celui qui en est l'objet; ce qui arrive lorsque par un secours charitable on secourt la misere du prochain. Ce saint Docteur répond que la misericorde considérée dans le sentiment ou dans l'affection, étant une espece de tristesse du malheur d'autrui, qui nous afflige, elle ne peut se trouver dans Dieu, parce que l'excellence de sa nature le rend incapable de tristesse; mais qu'au regard de l'effet, qui est le soulagement de nos miseres, la misericorde convient à Dieu par excellence; parce que c'est à lui qu'il appartient de nous délivrer de toutes nos miseres, & de nous combler de toutes sortes de biens.

Quels sont les effets de la misericorde de Dieu envers les hommes.

Comme la misericorde divine éclate particulièrement dans la justification du pecheur; c'est aussi uniquement par cet endroit que nous la considerons ici, sans parler de toutes les autres faveurs que nous en recevons tous les jours, & de tous les autres bienfaits que nous en avons reçus. Ainsi considérée elle consiste spécialement en ce que la bonté de Dieu se porte à rappeler par ses graces le pecheur, qui s'est éloigné de lui par ses crimes; à le venir chercher le premier, à l'attendre, à le souffrir avec patience dans ses desordres, à le recevoir quand il retourne à lui, & qu'il rentre dans son devoir; à le rétablir dans tous les droits dont il étoit déchû, & enfin à le remettre dans la voye de salut, après un égarement souvent de plusieurs années; & c'est par ces actes que nous devons juger de la grandeur de cette misericorde.

Différence entre la bonté, l'amour & la misericorde de Dieu.

Quoi que la bonté de Dieu envers les hommes, l'amour qu'il leur porte, & la misericorde dont il use à leur égard, puissent passer pour des termes sinonimes, & même que nous nous en servions indifféremment en la matiere que nous traitons; il y a pourtant cette différence, que la bonté & l'amour de Dieu sont des termes plus generaux & d'une signification plus étendue: parce que tous les biens de la grace, & de la gloire sont des bienfaits de sa bonté, & de son amour. Au lieu que la misericorde ne regarde proprement que le bienfait de notre justification, le pardon de nos crimes, la remission des peines que

nous avions méritées, & son amitié qu'il nous rend après l'avoir si outrageusement offensé: Car enfin, cette misericorde a un rapport essentiel à la misere dont on prend compassion, & que l'on veut soulager.

Encore que toutes les perfections de Dieu soient indivisibles, puisqu'elles sont Dieu même, nous ne laissons pas d'y mettre de la distinction par rapport à leurs effets, & même de dire que les unes surpassent les autres, parce qu'elles éclatent davantage; & c'est en ce sens que le Prophete Royal releve les œuvres de sa misericorde au-dessus de ses autres ouvrages: *Miserationes ejus super omnia opera ejus.* Quand ce Prophete parle de la justice, il la compare aux montagnes: *Justitia tua sicut montes Dei.* Mais il releve la misericorde jusqu'au ciel: *Domine in celo misericordia tua. Misericordia tua super caelos.* Non que ces deux perfections ne soient égales en Dieu, qui est infiniment juste, & infiniment misericordieux; mais parce que dans la conduite de sa providence, les effets de sa misericorde surpassent les effets de sa justice, de même que le ciel surpasse en hauteur les montagnes. C'est encore en ce sens que l'Apôtre Saint Jacques dit, que la misericorde est beaucoup élevée par-dessus le jugement: *Superexaltat misericordia judicium.* Il n'a pas dit: *Superexaltat justitiam,* parce qu'à proprement parler, ces deux attributs étant infinis, l'un n'est ni plus grand, ni moindre que l'autre; ce qui n'empêche pas que la misericorde ne soit beaucoup élevée au-dessus du jugement qui n'est qu'un effet de la justice. Dieu ne peut juger, ni punir le pecheur, qu'il ne le trouve digne de punition; mais il lui fait misericorde, encore qu'il en soit tres-indigne par son peché; & faisant d'ailleurs éclater bien plus rarement ses châtimens sur les méchans en cette vie, que la remission des pechez & le pardon qu'il ne refuse à personne, il fait encore en cela paroître davantage sa misericorde que sa justice.

Il y a sans doute une grande opposition entre Dieu & le peché, puisque le peché est une véritable rebellion contre la divine Majesté. Le peché néanmoins est le principal objet de la misericorde de Dieu, & l'on peut dire en quelque sens que sans peché il n'y auroit point de misericorde, puisque sans lui Dieu n'auroit point de sujet de l'exercer, tous les autres maux du monde, & toutes les miseres auxquelles l'homme est assujéti par la condition de sa nature, n'étant pas proprement des maux. Les Theologiens distinguent deux sortes d'attributs en Dieu; les uns renferment tellement leurs perfections en lui, qu'elles n'ont aucun rapport à la créature; tels sont sa bonté, sa sainteté, &c. Les autres sont tellement en lui,

En quel sens la misericorde de Dieu surpasse par ses effets tous ses autres ouvrages.

Pf. 144.

Psal. 35.

Pf. 107.

Jacobi 2.

Le peché est à proprement parler le principal objet de la misericorde de Dieu.



qu'elles ont relation aux créatures, comme la justice, qui suppose des personnes à qui il la rende; telle est la miséricorde, qui suppose des personnes à qui il la fasse, en leur pardonnant leurs pechez. D'où il s'ensuit que cette miséricorde n'a point de plus noble exercice, que de pardonner les pechez, & de donner aux hommes le temps & les moyens de les expier. A quoi il faut ajouter que la reconciliation de Dieu avec les pecheurs ne consiste pas seulement dans une pure cessation de sa colere, elle enveloppe encore un acte de miséricorde, qui pardonne positivement les pechez, qui remet les hommes en sa grace, & qui change la qualité d'ennemis qu'ils avoient, en celle de ses enfans qu'il leur donne.

Il y a deux pechez qui sont opposés à la confiance que l'on doit avoir en la miséricorde de Dieu.

Deux choses, dit Saint Thomas, sont directement opposées à l'esperance chrétienne, & à la confiance qu'on doit avoir en la miséricorde de Dieu. Le desespoir & la présomption, l'une par défaut, & l'autre par excès. Le desespoir qui la ruine; la présomption qui la deshonne: le desespoir qui fait regarder Dieu, comme un Dieu cruel & inexorable; la présomption qui le fait considerer, au mépris de sa justice & de ses menaces, comme un Dieu facile, indulgent, & prêt à donner en tout temps ses secours efficaces, & à recevoir en grace tous les pecheurs les plus ingrats, les plus opiniâtres, & les plus endurcis: le desespoir, par lequel on dit comme Cain: Mon peché est trop grand, pour en obtenir le pardon; la présomption, par laquelle on dit comme les libertins dans la Sagesse: Nous avons peché, quel mal nous en est-il arrivé? & quel mal nous en arrivera-t-il encore, ayant affaire à un Dieu bon & miséricordieux? Ces deux fâcheuses extrémités sont toujours fort à craindre. C'est pourquoi, les saints Peres nous avertissent qu'il ne faut jamais separer la justice de la miséricorde, ni la miséricorde de la justice, afin que l'une serve de temperamment à l'autre.

Comment on peut pecher par trop de confiance en la miséricorde de Dieu.

Saint Thomas propose cette question, & demande si un homme peut porter la confiance qu'il a en la miséricorde de Dieu trop loin. Pour résoudre cette difficulté, ce saint Docteur considere l'esperance chrétienne en deux manieres; premierement, par rapport à Dieu, qui en est l'objet principal, & comme le premier principe; secondement, par rapport à nos bonnes œuvres, qui en sont un autre fondement, & comme un second principe. Or l'esperance, reprend l'Ange de l'Ecole, considérée par rapport à Dieu, est une des vertus Theologales: & ces vertus ne surpassent jamais leur objet, puisqu'il est infini, & que c'est Dieu même. Ainsi je ne puis trop croire en Dieu par la foi, parce que Dieu est infiniment croyable: je ne puis trop aimer Dieu par la charité, parce que Dieu est infiniment aimable, & je ne puis trop me confier en Dieu par l'esperance, parce qu'il est infiniment miséricordieux, & infiniment bon. Mais l'esperance considérée par rapport à nos bonnes œuvres, qui doivent seconder, pour ainsi dire, la miséricorde divine, peut aller au-delà des bornes, & dégénérer dans une criminelle présomption: Car puisque le salut ne doit pas seulement être l'ouvrage de la miséricorde de Dieu, mais encore le prix de la coopération à ses graces, nous ne pouvons vivre dans une parfaite assurance, ne pouvant nous assurer d'une parfaite fidelité,

Tomme III.

& puisqu'il n'est que trop facile, & que trop ordinaire de manquer à la grace: nous devons conclure avec Saint Thomas que nous avons toujours un juste sujet de craindre.

On demande pourquoi les Anges rebelles n'ont point trouvé de miséricorde auprès de Dieu après leur peché, quoiqu'ils soient incomparablement plus parfaits & plus considerables que les hommes. D'où vient donc que Dieu a abandonné ces créatures si parfaites, après un seul peché, & qu'il a usé d'une si grande miséricorde envers les hommes? On peut apporter pour raison, qu'il a eu pitié du plus foible, & qu'il a fait pancher sa miséricorde du côté où il a trouvé plus de misere, afin d'élever une si basse créature jusqu'au trône de sa divinité. On peut dire aussi qu'en quelque façon notre peché nous étoit plus pardonnable pour avoir été seduits par le demon en la personne de nos premiers peres. Outre que si l'on regarde nos actions particulieres & personnelles, étant engagé comme nous sommes dans un corps de chair, & troublez de mille passions, nous n'avons point tant de liberté, ni tant de lumiere que les Anges, à raison de quoi, nous ne pouvons avoir, ni tant de merite, quand nous faisons le bien, ni tant de malice, quand nous faisons le mal.

D'où vient que les Anges n'ont point obtenu miséricorde après leur rebellion.

C'est un point de foi, que tout pecheur doit prier, afin que Dieu le prévienne par sa miséricorde, qu'il lui tende la main, pour le retirer de l'abime où il s'est volontairement précipité; mais la grande disposition pour exciter cette miséricorde, est de paroître en posture de miserable, & par un sentiment d'humilité, que l'on conçoit en vûe de ses défauts, exposer devant Dieu ses miseres, & se montrer couvert de honte & de confusion en sa presence: Or c'est la crainte de Dieu qui nous fait trembler, elle qui nous humilie, & par consequent c'est elle qui nous prépare & nous dispose à recevoir les effets de la bonté de celui, qui donne sa grace aux humbles, & qui refuse aux superbes.

Le moyen d'attirer la miséricorde de Dieu, c'est de la demander avec un sentiment d'humilité.

Il a été nécessaire que le Sauveur pour être notre mediateur, & nous reconcilier avec son Pere, ait été Dieu & homme. En effet, s'il n'eût été qu'un pur homme, il n'eût point eu de quoi reconcilier les hommes à Dieu, étant tout semblable à eux, c'est-à-dire, pecheur comme eux; & s'il n'eût été que Dieu, comment étant l'offensé, auroit-il pu être le reconciliateur de ceux qui avoient offensé, n'ayant rien qui le rapprochât d'eux? Il a donc fallu qu'il ait eu quelque chose de Dieu, & quelque chose aussi des hommes; afin que n'étant pas seulement homme, il ne fût pas éloigné de Dieu; & que n'étant pas aussi seulement Dieu, il ne fût pas trop éloigné des hommes, & par consequent incapable de leur servir de mediateur, & de leur obtenir miséricorde. La Sagesse divine a ainsi uni Dieu & homme en Jesus-Christ, afin qu'un Dieu, qui ne peut avoir de lui-même le sentiment de la misere, la sentit, & l'éprouvât comme homme, & qu'il fût par cette invention, un miséricordieux parfait, & un Pontife comparissant à toutes nos miseres.

Il a fallu que le Sauveur pour satisfaire à la justice divine & attirer la miséricorde, ait été Dieu & homme tout ensemble.

La miséricorde, dont Dieu use envers le pecheur, est proprement de lui accorder la grace de faire penitence, en sorte que cette penitence est une miséricorde, & une justice tout à la fois. Elle est une miséricorde, puis

La grace de faire penitence est une grande miséricorde dont Dieu



n'e envets les pecheurs,

qu'elle est une grace que Dieu ne doit à personne, & que les pecheurs reçoivent non-obstant leur indignité: elle est une justice, puis que par son moyen, les pecheurs se punissent eux-mêmes; si bien que dans la penitence, la misericorde & la justice s'embrassent, & se donnent ce baiser mystereux, dont parle le Prophete: De maniere que les pecheurs se trompent, quand ils pensent que Dieu leur fait misericorde en ne les punissant pas dans cette vie, & qu'il est severe quand il les y châtie: il est severe au contraire, quand il ne les châtie pas, parce que c'est pour les châtier terriblement dans l'autre: & il est tres-misericordieux quand il les châtie dans ce monde, parce que c'est leur épargner de plus grands châtimens dans l'autre. Ce qui a fait dire à S. Augustin qu'il y a une misericorde severe, & une justice misericordieuse: Est quadam misericordia severus, & justitia parcens.

Pardonner un peché, est plus que de créer le monde.

Nous ne voyons rien de plus grand au-dehors de Dieu, que la création du monde. Ce bel ouvrage de ses mains renferme en soi tant de merveilles, qu'il a été l'étude & l'admiration de tout ce qu'il y a eu de plus grands esprits durant tous les siècles. Mais Saint Augustin après l'avoir bien considéré, propose cette question, sçavoir si c'est un moindre prodige de la toute-puissance de Dieu de pardonner un seul peché à l'homme, que de créer tout ce grand Univers? & il répond en ces propres termes: Prorsus hoc majus esse dixerim, quam est caelum & terra. Sans doute, c'est plus que de créer le ciel & la terre, & toutes les créatures qu'ils renferment; & S. Thomas son fidele interprete en donne cette raison. La création du monde ne se termine qu'aux ouvrages de la nature; mais pardonner un peché se termine à la justification du pecheur, qui est un ouvrage de la grace: & par consequent comme la grace est élevée au-dessus de la nature, le pardon d'un peché est un ouvrage plus admirable que la création de ce grand Univers.

La présomption de la misericorde de Dieu est un peché contre le Saint Esprit.

Albert le Grand tient pour assuré qu'une excessive confiance en la misericorde de Dieu, qui donne la hardiesse à un pecheur de perséverer toujours dans ses pechez, ou plutôt cette présomption criminelle que Dieu lui pardonnera toujours plus de pechez qu'il n'en pourra commettre, est le peché contre le Saint Esprit, qui est absolument irremissible, parce que l'écriture sainte dit expressément, qu'il ne se pardonne jamais ni en ce monde ni en l'autre: *Confidentia de Dei misericordia, quod quando poenituerit, ipsum recipiet, est peccatum in Spiritum sanctum.*

Pourquoi Dieu étant si misericordieux ne pardonne-t-il pas nos pechez, sans exiger aucune satisfaction.

On pourroit encore demander si Dieu, étant misericordieux comme il l'est, ne peut pas ceder le droit qu'il a de venger le peché, lui qui est l'offensé, ne seroit tort à personne, & il n'y a rien qui l'oblige à exiger quelque satisfaction, n'ayant au-dessus de soi aucun supérieur devant lequel il soit obligé de répondre: car qui doute, que tout homme, ou tout Prince qui a été offensé, ne puisse pardonner simplement l'injure qui lui est faite sans exiger aucune peine, ou quitter toute sa dette, comme il est dit de ce Prince dont il est parlé dans l'Evangile? Mais il ne faut pas juger de Dieu comme des hommes. Il est vrai que si Dieu étoit seulement misericordieux, il pourroit se relâcher, & remettre simplement l'injure, qui lui est faite par le peché, sans en exiger aucune vengeance; mais parce qu'il est encore infiniment juste, il est

obligé de le punir. Il est vrai qu'en pardonnant, il ne seroit tort à personne; mais il se seroit tort à lui-même en ce qu'il blesseroit sa justice, & violeroit la loi éternelle, qui veut que pour conserver l'ordre des créatures, & la beauté de l'Univers, le peché soit vengé. Le peché est le renversement de l'ordre; & la vengeance du peché est le rétablissement de ce même ordre.

Quand on dit qu'il faut espérer, & avoir confiance en la misericorde de Dieu, même dans l'état du peché, ce n'est pas pour y demeurer; mais pour s'en relever. Je prétens que sans l'esperance un pecheur ne se convertira jamais: car pour sortir de l'état du peché, & pour me reconcilier avec Dieu, il faut que Dieu me pardonne. Et ce pardon je ne puis l'avoir, si je ne le demande; & jamais je ne le demanderai, si je n'espère pas de l'obtenir. C'est pourquoi le Concile de Trente dans la belle explication, qu'il a faite du Sacrement de Penitence, nous marque, comme une disposition nécessaire, & un acte essentiel de la part du penitent, l'esperance en la misericorde de Dieu: *Cum spe venia*; acte qui doit toujours intervenir, ou tacitement, ou expressément, sans cela il n'y a point de retour à Dieu.

Sans la confiance en la misericorde de Dieu, un pecheur ne se convertira jamais.

Les Heretiques des derniers temps ont prétendu que la confiance entiere suffisoit seule, pour mettre en grace & pour justifier le pecheur, & que c'étoit cette vertu que Saint Paul appelloit foi vive, & dont il dit que le juste vit: *Justus autem ex fide vivit.* Erreur justement condamnée, la foi qui justifie le pecheur doit être quelque chose de plus, que ce que nous appellons confiance: puisque le même Apôtre assure que, quand il auroit toute la foi, & toute l'esperance du monde, il ne seroit pas justifié, si avec cette foi & cette esperance il n'avoit encore la charité, qui est la dernière disposition à la justification, si elle n'est pas la justice même: *Etsi habuero omnem fidem, etsi habuero omnem spem, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Mais si c'est une erreur de croire que la seule confiance justifie, c'est une verité de dire que cette même confiance est une disposition nécessaire à la justification. La raison est, que la confiance est toujours ce qui détermine le pecheur au retour à Dieu. S'il n'esperoit trouver en Dieu de la clemence & de la douceur, celle qu'il trouveroit dans le peché, lui ôteroit la pensée d'en sortir.

Erreur des Heretiques sur la confiance.

Ad Rom. 1.

1. ad Cor. 13.

C'est tenter Dieu que de demeurer dans son peché sans faire aucun effort pour en sortir, sous prétexte que sa misericorde est plus grande que notre malice, qu'il ne nous a pas créés pour nous perdre; c'est le tenter que d'attendre, sans même la demander, une grace victorieuse qui nous convertisse tout d'un coup, comme fut converti Saint Paul; c'est le tenter que de vouloir être méchant, parce qu'il est bon, & le rendre ainsi complice de nos desordres. C'est encore le tenter que de remettre la grace du Sauveur, quand elle se présente à nous, pour s'en servir dans un autre temps, comme si cette grace étoit à nos gages.

C'est tenter Dieu, que de demeurer dans son peché sous prétexte de la misericorde de Dieu.

Dans la pensée de quelques Theologiens, il y a une certaine mesure de pechez énormes, après lesquels Dieu abandonne tellement un pecheur, qu'il lui ôte non seulement ses graces choisies, & efficaces; mais encore ses secours communs, en sorte qu'il demeure com-

De la mesure des pechez, après laquelle quelques-uns prétendent qu'il



n'y a plus de retour ce.

Amos. I.

me incorrigible pendant tout le reste de sa vie. Quelque dure que paroisse cette opinion, ses auteurs prétendent qu'elle a son fondement dans l'Écriture : *Super tribus sceleribus Damasci non convertam eum.* Disons néanmoins avec Saint Thomas, que c'est une erreur contre la foi, de croire qu'un homme, qui est encore voyageur, ne puisse plus se corriger. Dieu n'a borné sa miséricorde, ni à un cer-

tain nombre de pechez, ni à un certain temps, puisqu'il nous assure dans Ezechiel, que l'impie de l'impie ne lui nuira pas, à quelque heure qu'il se convertisse de son impiété. C'est pourquoi l'Eglise a justement prononcé anathème contre l'opinion de Novatus, qui soutenoit qu'un homme après avoir commis un peché ne pouvoit revenir en grace.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Quoi qu'on doive parler avec réserve des miséricordes de Dieu, il n'est pas juste de s'en taire.

Pf. 118.

Pf. 144.

C'est un sentiment assez commun, que les Prédicateurs ne doivent parler qu'avec réserve & avec précaution de la miséricorde de Dieu, de peur que les pecheurs ne prennent de là occasion de continuer leurs desordres ; & de différer leur repentance. Ce n'est pas qu'on ne sçache tres-bien, qu'il n'est rien de plus déraisonnable que de se déterminer à déplaire à Dieu, parce qu'il est bon. On sçait d'ailleurs qu'il n'est point de pecheur plus désespéré que celui qui peche sur l'espérance qu'on lui fera grace, & que se servir de la pensée de la miséricorde comme d'un motif pour perseverer dans le mal, c'est à vrai dire se fermer tout retour à cette même miséricorde. Mais, quoi, Seigneur, serons-nous donc muets sur la plus aimable de vos perfections ? ne dirons-nous rien de cette miséricorde, dont toute la terre est remplie, selon cette parole du Prophete : *Misericordia Domini plena est terra.* Cette miséricorde paroît en tout ce que vous avez fait, & en tout ce que vous faites ; elle est elle-même le plus admirable de tous vos ouvrages : *Miserationes ejus super omnia opera ejus.* Et elle sera la seule qu'il ne nous sera pas permis de louer ! Elle nous prévient, elle nous accompagne par tout, nous en sommes tout environnés ; c'est à elle que nous devons tout ce que nous sommes ; c'est d'elle que nous attendons tout ce que nous espérons ; & nous ne la ferons pas connoître à tout l'Univers, & nous n'oserons pas même en parler ! Non, chrétienne compagnie, je ne puis m'empêcher de vous dire mes pensées sur ce sujet. Je ne sçau-rois retenir l'admiration que me cause cette bonté infinie. Je parlerai de la miséricorde à des personnes, ou qui l'ont déjà obtenue, ou qui la demandent actuellement, ou du moins qui songent tout de bon à la demander. *Le Pere de la Colombiere, Sermon soixante-sixième.*

La miséricorde de Dieu paroît en ce qu'il nous recherche quand nous sommes éloignez de lui.

Admirez, s'il vous plaît, le zele, & l'amour de ce bon Maître : nous n'avons pas plutôt perdu son amitié en l'offensant ; que tout armé de ce malheur, qui nous est pourtant arrivé par notre faute, il se met à nous poursuivre avec des cris, qui nous marquent admirablement bien l'émotion de son cœur. Cette conscience qui se trouble, tout d'un coup éclate en mille plaintes, en mille reproches ; cette conscience n'est pas la voix du demon, puisqu'elle nous porte au bien ; ce n'est pas notre propre voix, puisqu'elle parle malgré nous, & contre nous ; il faut donc que ce soit la voix de Dieu. Que ne vous dit-elle point cette voix secreta ! Si Dieu avoit quelque grand intérêt à vous conserver, si en vous perdant il avoit, pour ainsi dire, perdu la moitié de son Royaume, seroit-il ou plus prompt à vous rappeler, ou plus appliqué à vous représenter le peril extrême où vous êtes, ou plus souple pour s'insinuer

dans votre cœur, ou plus constant à rechercher votre amitié ? N'est-il pas vrai qu'il ne cesse de vous mettre devant les yeux tout ce qui est capable de vous toucher : l'incertitude de la mort, les peines de l'autre vie, les bienfaits, ses récompenses, sa justice, son amour, sa miséricorde ? N'est-il pas vrai qu'il vous poursuit en tout temps & en tous lieux, qu'il se trouve par tout, que par tout il renouvelle ses plaintes, & vous fait entendre sa voix ? N'est-il pas vrai qu'il prend occasion de tout ce qui se presente à vous, ou d'édifiant ou de terrible, pour vous parler de reconciliation ?... Mon Dieu, vous est-il donc si important de recouvrer ce serviteur inutile ? Est-ce que vous ne sçauriez vous passer de moi ? Quand vous m'abandonneriez à ma mauvaise volonté, & à mon sens reproché, en seriez-vous pour cela plus malheureux ? Pour une ame perdue n'en pourriez-vous pas créer dix mille, que vous sanctifieriez, & que vous attacheriez à votre service par des nœuds indissolubles ? Ah ! cette ardeur avec laquelle vous me poursuivez, est sans doute un effet de votre grande miséricorde. *Le même.*

Si lorsque Dieu nous veut convertir, il travailloit pour ses propres intérêts, je ne m'étonnerois pas qu'il en usât avec tant de bonté ; mais il est admirable que son zele n'ayant pour but que de nous retirer de la mort & de l'enfer, il garde tant de mesures, qu'il nous épargne, qu'il nous ménage de la sorte. Quand un pere voit son fils qui se noie, ou qui est en danger d'être enveloppé dans un incendie, il ne considère pas si c'est par le pied ou par la main, par les habits, ou par les cheveux qu'il le saisit pour le tirer de ce peril ; il croit qu'il aura beaucoup fait s'il peut lui sauver la vie, quand même il le blesseroit un peu. Mais notre Dieu a égard à notre foiblesse, même dans ces pressantes occasions. Il étudie notre humeur, nos inclinations, nos passions mêmes, & nos mauvaises habitudes, afin de nous prendre par l'endroit qui nous fera le moins de peine. *Le même.*

Quand après avoir examiné avec attention le zele infatigable, & plein de tendresse d'un Dieu, je jette les yeux sur le pecheur qui en est l'objet ; je vous avoué (Chrétiens) que je tombe dans un étonnement dont je ne puis revenir. David considerant notre bassesse, & l'opposant en son esprit à la Majesté divine, s'écrioit : Helas ! Seigneur, qu'est-ce que c'est que l'homme, que vous daigniez bien vous en ressouvenir ! *Quid est homo, quod memor es ejus ?* Mais voici bien un autre sujet d'admiration ; Dieu se ressouvient de l'homme, lors que l'homme l'a entièrement oublié ; bien davantage, il semble oublier tout le reste, pour ne se ressouvenir que de cet ingrat ; ce charitable Pasteur laisse les nonante-neuf bre-

Cette miséricorde ménage le pecheur qu'elle veut attirer.

Dieu se rebute point pour la résistance & pour l'ingratitude du pecheur.

Psal. 8.



bis dans le desert, & court après celle qui s'est égarée, aimant mieux exposer tout le troupeau que d'abandonner cette malheureuse. Dieu nous aime tout pecheurs que nous sommes; c'est-à-dire, quoi que nous le haïssions, & ce qui est encore plus admirable, quoi qu'il haïsse infiniment nos pechez. Oûi, Messieurs, Dieu haït naturellement, & nécessairement le peché, & rien n'est à nos yeux si affreux que l'est aux siens une ame qui est souillée. Jugez donc quelle doit être la force de son amour; puisqu'il veut vaincre une si grande aversion. *Le même.*

Quelle est l'ingratitude & l'insensibilité du pecheur de laisser & d'exercer la patience de Dieu, qui le recherche & qui l'attend.

A quoi pensons-nous d'exercer si long-temps la patience de ce Dieu de miséricorde, qui nous attend depuis si long-temps, & de refuser son amitié, qu'il nous offre, & qu'il nous presse de recevoir? Quoi nous n'appréhendons point de rebuter cette Majesté infinie? Nous ne faisons nulle reflexion ni sur ce qu'il est, ni sur ce que nous sommes? Nous ne sommes point effrayés de voir le Maître de l'Univers, après avoir été offensé cent fois, venir lui-même frapper à notre porte, comme parle l'Écriture sainte, & rechercher notre amitié? Nous le laissons frapper; nous le faisons attendre depuis si long-temps, sans daigner lui ouvrir, ou lui répondre? Que dois-je admirer ici davantage, ô mon Dieu! ou votre patience, ou notre opiniâtreté; ou votre amour, ou la dureté de notre cœur? Quelle sera la confusion de cette ame ingrate & audacieuse, si jamais vous lui ouvrez bien les yeux! Osera-t-elle paroître en votre présence, après vous avoir traité de la sorte? Mais quand nous aurons la hardiesse de nous présenter devant lui, voudroit-il bien nous recevoir, après avoir été rejeté d'une manière si indigne? Oûi, Chrétiens, il ne laisse pas de recevoir le pecheur, lors qu'après un long égarement, après beaucoup de mépris, il veut enfin revenir à son devoir. Je dis bien davantage, le même amour qui porte Dieu à courir après lui dans sa fuite, l'engage à aller au-devant de lui à son retour. *Le même.*

La miséricorde de Dieu est prompt à nous pardonner.

Dieu traite le pecheur d'une manière bien opposée à celle dont il en a été traité lui-même. Le pecheur l'a laissé frapper long-temps, il l'a laissé gemir, crier à la porte de son cœur. Il seroit bien juste que Dieu se ressouvint de ces rebuts, & qu'il laissât le penitent soupirer à son tour. Mais non, il ne peut se résoudre à en user de la sorte, dès que j'ai avoué mon crime, j'en reçois incontinent le pardon. Le Seigneur n'attend pas même toujours cet aveu; à peine ai-je conçu le desir de rentrer en grace, que j'y suis reçu sur l'heure, sans caution, sans assurance pour l'avenir, quoi que j'aye cent fois manqué de parole, & que ce soit tous les jours à recommencer. Il semble que notre Dieu se laisse aveugler par le desir qu'il a de se reconcilier avec nous; il aime mieux s'exposer à une infidélité, qu'il a si souvent éprouvée, que de différer un moment sa grâce pour prendre ses sûretés. En un mot, Saint Augustin nous assure qu'il est dans une plus grande impatience de pardonner au pecheur, que n'est le pecheur de recevoir le pardon: *Tardius ei videtur peccatori veniam dare, quam ipsi peccatori accipere.* *Le même.*

L'ioye que Dieu témoigne d'avoir recouvré une

Rien ne me touche comme ce transport du bon Pasteur, lorsqu'ayant trouvé sa brebis, il s'en revient triomphant, & ne pouvant contenir toute sa joye, il appelle tous ses amis

& tous ses voisins, & les conjure d'y prendre part: *Congratulamini mihi*, leur dit-il, *quia inveni ovem que perierat.* Réjouissez-vous avec moi, car j'ai recouvré la brebis que j'avois perdue. Ne dirait-on pas, Messieurs, que notre Dieu a fait quelque grande conquête; qu'il est devenu maître d'un puissant Royaume? Ce n'est qu'une pauvre ame qui se retire du desordre, & il veut que tous les Anges l'en félicitent, qu'on en fasse fête dans le Paradis: & ce qui semble incroyable, & plein d'une exagération excessive, il témoigne être plus satisfait du repentir de cette ame pecheuse, que de la persévérance de nonante-neuf personnes justes, qui n'ont jamais rien fait dont elles ayent sujet de se repentir. *Le même.*

asse, mais que la miséricorde, & le desir qu'il a de nous sauver. Luc. 15.

Dieu pardonne tellement nos pechez, qu'il perd jusqu'au souvenir des plus grands outrages. Non, Chrétiens Auditeurs, notre Dieu ne fait point comme les hommes, il ne pardonne point à demi. Quand on nous a trahi, qu'on nous a offensé fort cruellement, quelque paix, quelque reconciliation qui se fasse; quoi qu'au dehors les choses se rétablissent assez bien, quoi qu'on ait envie de pardonner de bonne foi, & qu'on fasse des efforts sur soi-même pour cela; cependant, on a bien de la peine à revenir à cette même tendresse, à cette même confiance; malgré qu'on en ait, il reste au fond de l'ame je ne sçai quelle amertume, qui se fait sentir de temps en temps, lorsqu'on se ressouvient de ce que l'on nous a fait. Notre miséricordieux Seigneur n'est point sujet à cette foiblesse. Je voudrois que tous les pecheurs qui se repentent de leurs desordres, pussent voir dans son cœur les sentimens qu'il a pour eux, comme il n'y reste nul ressentiment, nulle aigreur, avec quelle sincérité il leur pardonne... Il ne s'en tient pas là, il ne se contente pas d'oublier nos fautes, de nous rendre tout le mérite de nos bonnes œuvres, que nous avons perdu en perdant sa grâce; mais il nous rend & ces merites & cette grâce avec un notable accroissement; il nous met dans un état plus avantageux, que celui duquel nous étions déçus. *Le même.*

Dieu ne donne pas de pechez, sans conserver aucun sentiment de l'injure qu'il a reçue.

Je ne m'étonne point que durant l'espace de trente ans, Madelaine n'ait cessé de pleurer ses déreglemens, quoi qu'elle ne pût pas douter qu'ils ne lui eussent été pardonnés. Je ne m'étonne point que Saint Pierre ait été inconsolable jusqu'à la mort, d'avoir manqué de fidélité à son bon Maître, quelque assurance qu'il eût de la remission de son crime. Peut-on se ressouvenir qu'on a offensé un si bon Maître, sans avoir le cœur percé de douleur, sans concevoir une haine mortelle contre soi-même? Peut-on penser qu'on l'a outragé de sang froid, sans nulle raison, ayant au contraire mille raisons de l'aimer, qu'on a si long-temps abusé de ses biens, de sa patience, de son amour, de sa miséricorde, sans mourir de regret & de repentir? *Le même.*

La pensée d'avoir offensé un Dieu si bon & miséricordieux, nous doit inspirer un vif regret de nos péchez.

C'est cela même qui redouble ma douleur, d'avoir si cruellement offensé un Dieu, qui me pardonne si facilement, qui me rend le bien pour le mal, & toutes sortes de biens pour toutes sortes de maux. Se peut-il faire que j'oublie jamais des ingratitude, qu'il a si-tôt oubliées; que je me pardonne des perfidies, dont il m'a accordé, dont il m'a offert, dont il m'a même pressé de recevoir le pardon? Enfin, que je me console de l'avoir ou-

Sentimens de reconnaissance, en vûe de la miséricorde dont Dieu a usé à notre égard.

tragé



tragé tant de fois & si long-temps, lui qui ne m'aime pas moins aujourd'hui, qui m'aime encore plus qu'il ne faisoit, avant que je l'eusse jamais offensé. Ah ! mon Dieu ! votre bonté m'a été plus severe en un sens, que ne le pouvoit être votre justice ! Car quel supplice m'eût été plus cruel que le déplaisir que je sens d'avoir choqué votre infinie miséricorde ? Combien cette excessive bonté me rend-elle haïssable à moi-même, qui n'ai rien oublié pour m'attirer votre colere, pour pousser à bout votre patience ? Faut-il, ô mon Dieu, que je vous aye traité si indignement, vous qui ne me traitez pas pour cela avec moins de douceur, vous qui ne vous plaignez pas même de ma conduite passée ? *Le même.*

Durété d'un cœur qui n'est point touché de la pitié d'une si grande miséricorde.

Que vous êtes dur, pecheur, qui que vous soyez, qu'une si grande bonté de votre Dieu ne touche point, qu'elle n'attire point à la pénitence ! Mais que vous êtes déraisonnable, si elle vous porte à commettre de nouveaux crimes ! C'est une inhumanité qu'on ne peut souffrir, de prendre avantage de la foiblesse d'un homme pour le maltraiter, de le frapper parce qu'il ne peut pas se défendre : mais que doit-on dire de ceux qui offensent Dieu, parce qu'il ne veut pas nous punir, parce que nous savons qu'il nous chérit, & qu'il appréhende de nous perdre ? On a raison d'espérer beaucoup d'une si grande miséricorde ; mais malheur à ceux qui diffèrent d'y recourir, parce qu'elle les attend avec patience ; qui ne veulent pas lui demander grâce, parce qu'elle est toujours prête de l'accorder ; qui sont méchants, parce que Dieu est bon ; qui pechent facilement, parce qu'il pardonne avec facilité ; qui se déterminent à lui déplaire, parce que ce n'est qu'avec peine qu'il se résout à les châtier. Comment est-ce que la miséricorde sauroit des gens, à qui elle est un motif de persévérer dans le crime, à qui elle est une occasion de se damner ? La miséricorde nous doit sauver, il est vrai ; mais est-ce par le péché, ou par la pénitence qu'elle le doit faire ? Elle sauve ceux qui veulent bien en profiter ; mais sauvera-t-elle ceux qui n'en profitent pas, ceux qui en abusent, ceux qui s'en changent en un poison mortel, par le mauvais usage qu'ils en font ? Elle doit défendre le pecheur du desespoir, j'en conviens : mais il est certain qu'il n'est point de pecheur plus désespéré que celui qu'elle porte à l'impénitence. Seigneur, consommez, s'il vous plaît, en nous l'ouvrage de cette miséricorde infinie. Ne permettez pas qu'elle nous devienne funeste, ou qu'elle nous soit inutile ; ne souffrez pas que nous nous perdions dans cette source de salut... Ne croyez pas que Dieu autorise le crime, parce qu'il souffre long-temps les pecheurs ; quelle sagesse seroit celle de Dieu, si tandis qu'il menace d'une éternité de supplices ceux qui l'offenseront, il leur promettoit d'ailleurs l'impunité, & l'oubli de tous les crimes qu'ils pourront commettre ? *Le même.*

La miséricorde du sauveur paroît dans le pouvoir qu'il a laissé à ses Ministres d'absoudre des pecheurs.

Quelle miséricorde, & quelle bonté ! Jésus-Christ ne se contente pas de donner aux hommes le pouvoir de juger & d'absoudre les hommes ; mais il permet que Pierre le renonce, afin qu'il soit encore plus indulgent. Dieu est touché de nos desordres plus qu'il n'en est irrité ; il court après le pecheur ; au lieu de le fuir ; il le ménage, de peur de lui donner de la confusion ; quand il l'a ramené, il fait que son péché lui devienne utile, au

lieu de l'en punir. On diroit qu'il perd dans notre égarement, & qu'il gagne à notre retour. Il leur fait plus de bien qu'auparavant ; d'où vient que selon la remarque de Saint Gregoire, les penitens sont pour l'ordinaire plus fervens que ceux qui n'ont point péché. *Le Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

La Justice de Dieu pourroit punir les pecheurs dès le même moment qu'ils l'ont offensée ; elle pourroit les perdre dès le premier péché qu'ils ont commis ; car que leur doit-elle, & que ne méritent-ils pas eux-mêmes ? Mais il y a dans la patience de Dieu des richesses inépuisables, comme dit Saint Paul ; il y a, comme il l'appelle, une longanimité infinie. Que ces pecheurs s'égarent, elle les souffre ; qu'ils s'éloignent d'elle, qu'ils courent dans des voyes détournées, & dans de mauvais sentiers, elle attend qu'ils reviennent, & qu'ils soient las, pour ainsi dire, d'avoir marché dans des voyes si dangereuses & si pénibles : *O Domine ibam longius, & recedebam a te, & non fugiebas*, s'écrie Saint Augustin. O Seigneur, ô Dieu de miséricorde, je m'éloignois de vous tous les jours de plus en plus, tous mes pas & toutes mes démarches étoient autant de chûtes dans de nouveaux précipices ; cependant vous ne disiez mot, mes passions s'allumoient toujours davantage, & vous aviez patience : Ah ! patience, que vous êtes admirable, que vous êtes incompréhensible ! Elle l'est d'autant plus qu'il n'y a point de créature, qui ne demande à Dieu la destruction du pecheur, & même ce pecheur est à charge à toutes ses autres perfections. Tandis que l'homme a été fidele à Dieu, & soumis à sa loi, toutes les créatures ont demandé la conservation de cet homme, & lui ont été soumises, dit Saint Augustin ; mais dès qu'il s'est revolté contre Dieu, dès le même moment elles se sont soulevées contre lui, & ont demandé au ciel vengeance de sa rebellion. *Monsieur Joly, Prône pour le troisieme Dimanche après la Pentecôte.*

La miséricorde de Dieu envers les pecheurs paroît dans la patience qu'il a à les souffrir.

Non seulement Dieu par sa patience résiste à la voix de toutes les créatures, qui demandent la destruction du pecheur ; il semble même qu'il arrête la vengeance que demandent ses autres perfections. Ne mettons point d'opposition entre les attributs divins ; mais ne laissons pas de dire avec les Theologiens de la Grace, qu'il n'y a que la miséricorde qui semble plaider pour nous, & s'opposer en notre faveur aux autres perfections de Dieu. Sa sainteté se separe de nous quand nous sommes pecheurs ; sa justice veut que nous soyons punis ; son immensité veut que nous soyons châtiés dans tous les lieux, & son éternité dans tous les temps ; sa puissance & sa sagesse en donnent les moyens : la seule miséricorde dit : Patience, patience, je toucherai ce pecheur si à propos, je cultiverai si bien cette mauvaise plante, j'y apporterai tant de soins qu'à la fin elle pourra produire quelque chose de bon. Voilà (mes chers Auditeurs) tout ce qui doit nous donner quelque espérance en cette vie : nous avons à faire à un Dieu infiniment bon, & infiniment patient. Où en serions-nous, si dès le premier péché mortel que nous avons commis, il nous avoit livré aux rigueurs de sa justice ? Combien y en a-t-il qui sont à present cruellement tourmentés dans les enfers, & qui y seront éternellement tourmentés : pourquoi ? Pour avoir

Il semble que la miséricorde s'oppose aux intérêts de la justice & des autres perfections de Dieu.



commis un seul peché mortel, &c. *Le même.*

Quelle est l'indignité d'abuser de la patience & de la miséricorde de Dieu pour l'offenser.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu! mais que je suis méchant & inexcusable, si j'abuse plus long-temps de votre bonté! Sera-t-il dit, mon Dieu, qu'à cause que vous m'attendez à pénitence, je ne la ferai jamais; qu'à cause que vous me souffrez depuis tant de temps dans mes desordres, j'y vivrai toujours avec une même esperance d'impunité? Que ferois-je moi-même à mon semblable, si après lui avoir pardonné plusieurs fois, après lui avoir fait dire que s'il ne se reconcilie avec moi, je me laisserai à la fin, & je le perdrai, il m'offensoit toujours, & ajoutoit de nouveaux outrages aux premiers? Ne me laisserois-je pas? ne me voudrois-je pas même du mal de l'avoir attendu avec tant de bonté? Or si je suis dans cette disposition à l'égard de mon semblable, & d'un homme qui a peut-être sujet d'être mécontent de moi, que puis-je penser de vous, ô mon Dieu, qui vous ai outragé tant de fois par mes mauvaises volontés? De vous, qui pouvant m'abîmer & me précipiter dans des gouffres de feu il y a tant d'années, me donnez encore lieu de faire pénitence? Ne dois-je pas craindre que vous ne me frappiez dans votre fureur lorsque j'y penserai le moins, & que votre patience même vous servira de motif pour me perdre, & me faire souffrir plus de peines qu'à une infinité d'autres, par rapport à de plus grandes graces que j'aurai reçues de votre miséricorde. Ce sont les sages & les justes reflexions que nous devons faire. *Le même.*

La patience avec laquelle Dieu nous attendus, nous doit faire craindre la justice.

La patience de Dieu doit vous consoler; mais cette même patience doit vous faire craindre: elle vous doit encourager à bien vivre; mais elle doit vous faire trembler si vous continuez à vivre mal... Le ciel de vos pechez est monté jusqu'au trône de Dieu: il a souvent dit, je descendrai & je verrai, mais il ne le dira pas toujours; & dès qu'il sera descendu, une pluie de soufre & de feu vous abîmera peut-être au milieu de vos plaisirs, de vos divertissemens, de vos jeux, de vos débauches. Hé quoi! au lieu de profiter de cette patience divine, vous ajouterez à vos pechez de nouvelles circonstances, qui les rendent plus énormes; des adulteres aux fornications, des concussions à l'avarice, des médiances aux jugemens temeraires, des parjures aux mensonges, des blasphèmes aux juremens, & des sacrilèges aux blasphèmes. Dieu vous attend cependant depuis tant d'années pour vous donner lieu de vous convertir. Si vous ne le faites, peut-être n'y a-t-il plus qu'un moment, que sa justice a marqué pour éclater après que sa miséricorde a si long-temps suspendu les rigueurs de ses vengeances: mépriserez-vous donc encore les richesses de sa patience, de sa bonté; & pour me servir des termes de l'Apôtre, de sa longanimité: *An divitias bonitatis ejus, & patientia, & longanimitatis contemnis?* Pensez-vous qu'en continuant à faire ce que vous faites, vous éviterez les rigueurs de son jugement? Ne voyez-vous pas au contraire que vous tombez comme par degrez dans l'endurcissement & l'impénitence, & que vous amassez un trésor de colere, en ne vous représentant pas que Dieu n'a de bonté & de patience pour vous, qu'afin que vous fassiez pénitence? *An ignoras quoniam benignitas Dei ad poenitentiam te adducit?* *Le même.*

Ad Rom.

2

Ibidem.

Si Dieu se contentoit d'attendre les pecheurs, ils ne reviendroient jamais; il faut qu'il les cherche, qu'il coure après eux, qu'il les appelle, qu'il les sollicite de retourner à lui, qu'il les prévienne, qu'il les accompagne, qu'il les suive: car voilà les démarches que son infinie miséricorde lui fait faire. Ce sont des paralytiques, ils ne peuvent d'eux-mêmes marcher, pour chercher le remede; ce sont des captifs, ils ne peuvent d'eux-mêmes rompre leurs chaînes pour se procurer leur liberté. C'est vous, Seigneur, qui les venez trouver, & qui les pressez de se rendre. *Le même.*

Dieu ne se content pas d'attendre les pecheurs, il les recherche par une infinie miséricorde.

Si nous étions nécessaires à Dieu, & s'il ne pouvoit le passer de nous, en agiroit-il autrement? Qu'un Pasteur qui a recouvré sa brebis, s'en réjouisse, je ne m'en étonne pas, il eût perdu quelque chose en la perdant. Qu'une femme qui n'avoit que dix pièces de monnoye pour fournir à sa nourriture & à son entretien, gemisse d'en avoir perdu une, & qu'elle témoigne sa joye quand elle l'a recouvrée, je ne m'en étonne pas; elle voyoit son petit trésor diminuer, & peut-être que le nécessaire lui eût manqué. Mais qu'un Dieu qui n'a nul besoin de sa créature, qu'un Dieu que sa créature a outragé & offensé, qu'un Dieu qui peut créer des milliers d'ames, qui le beniront à jamais, se réjouisse du retour d'un pecheur, plus que de la perseverance de quatre-vingt dix-neuf justes, qu'il en fasse une fête, & qu'il veuille que ses amis l'en félicitent; c'est ce que je ne puis comprendre, dit Saint Augustin. Ainsi quelques exemples, & quelques paraboles que l'on apporte, pour nous donner quelque idée de la miséricorde de Dieu; ces exemples & ces paraboles sont toujours au-dessous de la vérité qu'elles représentent. Pecheur, tu te réjouissois quand tu t'éloignois de Dieu, & Dieu s'en affligeoit; tu n'estimes presque pas la grace de ta reconciliation, & de ta justification, & Dieu la croit si considerable, qu'il s'en fait un aussi grand sujet de joye, que si son bonheur dépendoit de toi, que s'il s'agissoit du recouvrement de la chose la plus précieuse qu'il eût perdue. *Le même.*

Dieu se réjouit de notre conversion comme s'il y alloit de son intérêt.

Ne vous défiez jamais de la bonté de Dieu: sa miséricorde est plus excessive, que votre misere ne peut être grande. Ne dites jamais comme Caïn: mon peché est trop énorme pour en recevoir le pardon; dites au contraire avec le Roi Prophete: quand j'aurois commis des pechez sans nombre, quand je me verrois environné de toutes parts par mes plus cruels ennemis, quand la terre & l'enfer se déchaîneroient contre moi, quand je verrois l'abîme ouvert pour m'engloutir, je ne laisserois pas d'esperer au Seigneur. Il ne m'a pas créé pour me perdre, il ne m'a pas racheté pour me damner, il ne m'a pas tant de fois cherché & porté sur ses épaules, pour me faire croire que tout est perdu pour moi. Oui, mon Dieu, quelque abominable pecheur que je sois, vous êtes mon azile, mon refuge, mon esperance: *Clamavi ad te Domine, dixi: tu es spes mea.* C'est vers vous que je crie: vous êtes mon esperance, & pourvu que j'aye recours à votre miséricorde, avec un esprit humilié, & un cœur contrit, j'obtiens mon pardon. *Le même.*

Il ne faut jamais desespérer de la bonté & de la miséricorde de Dieu.

Pf. 141.

Voyez combien long-temps vous avez été comme à charge à la patience de Dieu; combien vous l'avez exercée, sans qu'elle se soit lassée

De la patience de Dieu à attendre les pecheurs.



lassée & rebutée de vos mépris; vous avez passé plusieurs années sans daigner écouter sa voix qui vous invitoit à revenir, tantôt par les remords de la conscience, tantôt par les remontrances de vos amis, & de vos proches, tantôt par les exhortations des Prédicateurs armez des menaces de sa parole, tantôt par les exemples des gens de bien qu'il vous a mis devant les yeux; & vous avez fait la sourde-oreille à toutes ces voix; sa douceur, sa patience, sa longue attente n'a servi qu'à vous endurcir dans le mal, & à vous y rendre plus opiniâtre: vous avez abusé de la divine miséricorde, en abusant de tant de délais multipliez qu'elle vous a accordés pour vous reconnoître, & vous avez amassé, comme dit l'Apôtre, un tresor épouvantable de colere: *Theaurisas tibi iram in die ira.* Un si long abus auroit dû épuiser sa miséricorde, & laisser sa patience, pour laisser agir sa justice. Vous étiez indigne qu'il vous attendît, & qu'il vous supportât si long-temps; sa justice irritée par une si longue persévérance en tant de desordres, demandoit à Dieu qu'il vous arrachât du champ de l'Eglise comme un arbre infructueux & inutile: cependant la divine miséricorde l'a emporté en votre faveur sur tous les droits de sa justice; elle vous a laissé encore beaucoup de temps, dans l'attente que vous en feriez un meilleur usage que du passé. Voyez combien vous êtes redevable à cette divine patience, qui vous a laissé, & accordé pour vous convertir, tant de loisir qu'elle a refusé à tant d'autres! N'en devriez-vous pas être vivement touché? Cela ne devoit-il pas vous inspirer de grands sentimens de reconnoissance? *Monsieur de la Font, Entretien Ecclesiastiques pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.*

Ad Rom.

Sentimens de reconnoissance pour un si grand bienfait.

Comprenez l'obligation que vous avez à Dieu de vous avoir si long-temps souffert: car qu'aviez-vous de moins rebutant, de moins odieux que tant d'autres qu'il a surpris, & enlevés de cette vie au milieu de leurs plus grands déreglemens? Et cependant il a jeté ses yeux favorables sur vous, en même temps qu'il les a détournés des autres; vous ne méritiez pas moins sa colere, & cependant vous avez été les objets de sa bien-veillance; par le loisir de vous convertir, qu'il vous a laissé à leur exclusion: peut-être aviez-vous été plus rebelles qu'eux aux lumieres du Saint Esprit, plus sourds à ses inspirations; peut-être étiez-vous engagés en de plus grands crimes, & y aviez-vous croupi plus long-temps, & cependant en même temps qu'il en a rejeté tant d'autres beaucoup moins indignes que vous, de sa miséricorde, il vous a distingué d'eux par le choix qu'il a fait de vous, pour vous laisser plus long-temps en vie; un peu moins d'attente & de patience à votre égard, & vous étiez perdus sans ressource. C'est ce que Tertullien appelle une surabondance de bonté, une miséricorde indulgente: *Redundantia clementia celestis.* Quel ressentiment devriez-vous avoir de cette grace inestimable? Combien devriez-vous être touchés d'une si inestimable bonté de Dieu, qui vous a retiré de l'enfer, où vous seriez la victime éternelle de sa colere, s'il eût eu un peu moins de patience à votre égard? Vous avez croupi peut-être trente ou quarante ans dans vos mauvaises habitudes, & dans des desordres horribles; les tenebres dont votre esprit étoit couvert vous ont empêché de remarquer votre éga-

rement. Combien avez-vous vu de vos proches, de vos voisins, de vos compagnons de débauches mourir dans cet état où vous avez vécu tant d'années? Rappelez-en le souvenir dans votre esprit pour reconnoître les obligations infinies dont vous êtes redevables à la miséricorde & à la patience de Dieu, de vous avoir attendu & souffert si long-temps! Ne sont-ce pas autant de bienfaits & de graces multipliées, que Dieu vous a laissé de momens jusqu'à ce jour, pour ouvrir les yeux sur la misere de votre état? Quels sentimens devez-vous avoir d'une si longue tolerance? N'en devriez-vous pas rendre à Dieu jusqu'à la fin de votre vie de continuelles actions de graces? *Le même.*

Qui pourroit exprimer en combien de manieres tendres & obligeantes, avec quel empressement, avec quelle ardeur, & quelle douceur ce bon Pasteur invite, presse, sollicite & recherche une ame ingrate & infidelle pour l'obliger à revenir? Elle n'a pas plutôt péché, elle ne s'est pas plutôt éloignée de lui, qu'il se met à la poursuivre, qu'il met tout en œuvre pour la r'avoir, & la recouvrer; d'abord il excite en elle le trouble & les remords de conscience, qui lui représentent sans cesse devant les yeux, en tout lieu, en tout temps son péché & son injustice. Un malheureux pecheur voudroit bien pouvoir boucher ses oreilles à cette voix secreete, qui détrempé d'amertume tous ses plaisirs, mais elle y retentit incessamment malgré lui, il faudroit qu'il se fût lui-même pour pouvoir se garantir de ses reproches; elle lui découvre la laideur affreuse de ce plaisir trompeur, de cette injustice, de cette vengeance, qui l'ont ébloui par un vain éclat; elle ôte à tous ses crimes le masque dont la passion les avoit couverts pour les déguiser, les fait paroître avec la honte & l'horreur que la nature y a attachée; elle remplit ce même pecheur de frayeurs par les menaces de la mort, du jugement & de l'enfer. *Le même.*

Les sentimens que ce Dieu de miséricorde témoigne à rechercher les pecheurs.

C'est dans la vue de ce retour que ce charitable Pasteur employe tantôt les caresses & la douceur, tantôt la rigueur des disgraces & des pertes dont il le frappe pour l'attirer: que tantôt il donne un succès favorable à ses dessein; que tantôt il les renverse par les obstacles qu'il y suscite, & qu'il mêle mille amertumes parmi ses joyes & ses delices, afin qu'en se voyant rebuté du monde par l'impuissance de satisfaire ses desirs, il prenne la resolution de retourner pleinement à Dieu, & de s'attacher avec une fidelité inviolable à son service. A quoi tendent, je vous prie, tant de démarches si amoureuses? Quel profit vous reviendra-t-il d'avoir regagné cette ame ingrate & infidelle? En seriez-vous moins heureux, moins content, en la laissant dans sa corruption, & dans l'égarement où elle s'est jetée volontairement? Faut-il qu'en ayant été si lâchement trahi, & abandonné, vous preniez tant de mesures, & témoigniez tant d'empressement pour la remettre en la voye de salut, dont elle se soucie si peu? C'est ce qui relève admirablement; & qui fait paroître avec plus d'éclat la bonté de Dieu, que non content de presser le pecheur en tant de manieres de revenir, il semble étudier son humeur, ses inclinations; choisir les momens favorables où il prévoit qu'en l'appellant, il suivra les inspirations de sa grace. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Vous le savez, que Dieu ne s'est pas con-



Dieu par un excès de miséricorde nous attendus & sollicités plusieurs fois.

tenté de vous appeller une fois, de vous inviter, de vous solliciter à ce retour. Combien de fois a-t-il frappé à la porte de votre cœur, sans que vous ayez daigné l'écouter? Combien de nouveaux délais avez-vous pris avant que vous refoudre à suivre sa voix? Combien de fois avez-vous trahi les plus solennelles promesses de vous attacher désormais à lui? Combien avez-vous passé d'années dans un cercle continuel de conversions feintes & de rechûtes? Combien a-t-il fallu qu'il livrât d'assauts à ce cœur rebelle pour en briser la dureté, & l'assujettir à ses loix? Cependant, il ne s'est point lassé ni rebuté d'une résistance si opiniâtre; son amour a toujours été à l'épreuve de vos rebuts, & ne s'est point refroidi par tant d'infidélitéz & d'ingratitudez; il n'a cessé de vous poursuivre, & semble avoir oublié le soin de tout le reste de son troupeau, pour ne penser qu'à vous ramener au bercail. Quel ressentiment devriez-vous avoir d'une miséricorde si obligeante, si officieuse, & si constante? Ne devriez-vous pas lui en rendre de continuelles actions de grâces? Voyez quelle obligation vous avez à Dieu de tant de poursuites & de recherches si amoureuses qu'il a faites, pour vous remettre en l'état où vous êtes, après que vous vous êtes éloigné de lui. *Le même.*

Dieu ne pardonne point à demi, comme les hommes font la plupart du temps; quand on les a trahis, ou qu'on leur a fait quelque grand outrage, quelque réconciliation qui se fasse ensuite, ils conservent ordinairement quelque amertume, quelque ressentiment dans le fond du cœur, & ne font plus les mêmes grâces à ceux dont ils ont été offensés. Dieu au contraire, non content de pardonner au pecheur entièrement, & sans réserve, & de lui rendre tous les merites de ses vertus, qu'il avoit perdus en perdant sa grace, le remet dans un état plus avantageux que celui dont il est déchû. *Le même.*

La pensée de la miséricorde de Dieu nous doit porter à y avoir recours.

La seule vûe de nos pechez nous peut aisément porter à nous croire si misérables, que nous ne meritons que d'être rejettés de Dieu; que c'est inutilement que nous nous efforcerons d'aller à lui. Mais si à cette connoissance de notre indignité, nous joignons celle de la bonté de Dieu; si nous considérons que ce n'est pas la mort du pecheur qu'il demande, mais sa conversion & son salut; si nous nous souvenons que le Sauveur du monde, non seulement ne rejette pas ceux qui retournent à lui; mais qu'il les cherche dans leur égarement; qu'il les prévient de sa charité; qu'il les presse & qu'il les force d'entrer en son royaume; que ce bon Pasteur n'épargne aucun travail pour trouver la brebis égarée, & qu'il daigne la charger sur ses épaules pour la ramener au troupeau; il n'y a rien qui nous empêche d'espérer tout de lui, & de croire qu'il ira même au-delà de nos esperances. *Monsieur de Sainte Marthe Prêtre, dans le Tome premier de ses Traitez de pieté.*

L'étendue de la miséricorde de Dieu.

Le cœur de Dieu est si large & si ample, que la multitude innombrable des pecheurs y trouve place. Il les porte tous dans son sein, prêt à leur faire miséricorde, s'ils veulent cesser d'être misérables. C'étoit la connoissance des dimensions du cœur de Dieu que l'Apôtre souhaitoit aux Ephesiens, lors qu'il leur écrivoit: *Je prie Dieu qu'il fasse habiter JESUS-CHRIST en vous par la foi, afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints*

Ad Eph. 3.

quelle est la largeur, la hauteur, & la profondeur de son immense charité. Mais le moyen de comprendre ce qui est incompréhensible! Les miséricordes du Seigneur sont infinies, & les trefors de sa bonté & de sa clemence sont inépuisables. Il n'y a que lui seul qui comprenne parfaitement la grandeur & l'amplitude de son cœur. *Le P. Duneau, Sermon pour le vingt-unième Dimanche après la Pentecôte.*

Il n'en est pas de la patience de Dieu comme des autres attributs que la foi nous découvre en lui. Il n'agit jamais, au dehors, que toutes ses perfections divines n'ayent part à toutes ses operations; s'il fait une action de miséricorde, sa justice, sa puissance, sa providence y ont part. Mais il semble qu'il en est autrement de sa patience; au lieu qu'une autre de ses perfections meur en quelque sorte, & fait agir toutes les autres; sa patience suspend l'exercice des autres; elle retient les justes sentimens de sa colere; elle arrête les foudres qu'il étoit prêt de lancer sur nous; enfin elle retient sa justice & sa puissance, & les empêche de tirer vengeance de nos pechez, pour nous convier par sa tolerance à les expier, à nous remettre en grace avec lui: *Dis simulas peccata hominum propter penitentiam.* O qu'il faut que la patience soit bien grande! qu'elle est obligeante, aimable, incompréhensible, puisque recevant tous les jours des outrages en si grand nombre, par de viles, & de misérables créatures, & pouvant si aisément tirer vengeance, il les souffre pourtant, les laisse impunis, & differe de les punir, pour donner loisir aux pecheurs de rentrer en eux-mêmes, & de revenir à lui par une vraie penitence: *Patienter agit propter vos, 2. Pet. 3. nolens aliquos perire, sed omnes ad penitentiam reverti. M. de La Font, Traité des Ennres. Eccléf. pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.*

Difference de la miséricorde de Dieu & de ses autres attributs.

Sup. c. 114

2. Pet. 3.

Il est rapporté dans l'Exode, que Moïse après avoir passé la mer rouge, & conduit heureusement les Israélites à travers les flots, où les Egyptiens se noyèrent, considerant du côté du desert l'autre bord tout couvert de corps morts des Egyptiens qui avoient été engloutis, il leur fit élever les yeux & les mains au Ciel, & chanter un cantique d'actions de grâces & de louanges à Dieu, qui les avoit sauvés par un miracle de sa puissance si éclatant: *Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est.* Voilà les sentimens où un pecheur, que Dieu a long-temps attendu, devoit entrer, quand il pense qu'il a passé tant d'années dans l'oubli de Dieu, & de son salut, que par la miséricorde de Dieu, il les a heureusement traversés, quoi que d'autres moins coupables y aient fait naufrage; que Dieu l'a épargné en lui donnant le temps qu'il a retranché à tant d'autres qu'il a enlevé de ce monde par une mort précipitée, & par un effet redoutable de sa justice. Quelle reconnoissance ne doit-il pas à cette divine patience pour un si grand bienfait? Quel sujet d'étonnement, qu'une si haute, si puissante, si souveraine Majesté ait souffert pendant si long-temps de si grands & de si extrêmes outrages d'un ver de terre! *Le même.*

Sentimens qu'avoient de la miséricorde de Dieu ceux qui en ont ressentis les effets.

Exod. 15.

Voici la conduite du demon à notre égard, tandis que nous differons à nous convertir, toute son étude est d'entretenir notre confiance. Dieu est bon, nous dit-il alors: toujours plein de miséricorde & d'indulgence pour les pecheurs, il est toujours également & patient à les attendre, & disposé à les recevoir.

Conduite du demon à notre égard pour nous porter tantôt à une vaine confiance, & tantôt au

Tout



desespoir  
de la miséricorde de  
Dieu.

Tout au contraire, le démon ne s'est pas plutôt aperçu que nous pensons à nous convertir, qu'il fait ses efforts pour nous persuader que nous en sommes venus trop avant, pour penser désormais au retour. De là ces troubles, ces scrupules, ces craintes, ces doutes inquiets de la plupart des pénitens dans le temps de la conversion : par où le même esprit d'erreur qui montre toujours un retour facile à ceux qui s'éloignent de Dieu, montre un obstacle insurmontable à ceux qui veulent s'en rapprocher. Profitons du stratagème du démon, & par une conduite opposée, si nous nous sentons portés à nous convertir, animons notre confiance, c'est elle qui achevera notre conversion. Si au contraire nous sommes portés à différer de nous convertir, défilons-nous de notre confiance, comme d'un obstacle à notre conversion. *Le Pere d'Orléans, Tome I. Sermon de la Confiance.*

Sur le même sujet,  
& grandeur  
de la miséricorde divine.

Saint Bernard remarque, que pour aveugler le pecheur, le démon se sert également des tenebres & de la lumière. Il les aveugle par les tenebres, quand les tenant dans la vie mondaine, occupez de toutes les passions, abandonnez à tous les plaisirs, dissipez dans toutes les assemblées, il leur ôte la vue du péché & de la justice de Dieu. Car dans ces tenebres funestes, les pecheurs ne voyent rien du tout, ou ils ne voyent rien comme il est : excusant tout, trouvant tout léger, le moquant des Prédicateurs, qui les menacent de l'enfer pour des actions de fragilité : tranquilles au bord du précipice, & assurez dans un péril, qu'ils ne voyent pas, ou qu'ils méprisent. Le démon aveugle les pecheurs par la lumière, quand la grace leur ayant découvert ce qu'il leur cachoit avec tant de soin ; il tâche de leur persuader, pour les jeter dans le desespoir, que le mal est devenu trop grand pour être capable de remède, & leur fait concevoir l'arrêt de leur condamnation comme irrevocable. Pensée injuste & déraisonnable à un pecheur qui de bonne foi & sans délai se veut convertir. Vous craignez la justice ; hé ne sçavez-vous pas que la miséricorde ici-bas a l'empire sur la justice ? si la miséricorde vous est favorable, la justice ne vous doit pas faire peur. Le nombre de vos pechez vous effraye : la miséricorde de Dieu est-elle bornée ? n'est-ce pas cet immense attribut dont parle le Prophète Roi, quand il dit qu'elle remplit toute la terre ? *Misericordia Domini plena est terra ?* N'est-ce pas dans cet abîme profond, où jusqu'ici tous les pénitens se sont déchargés de leurs pechez ? Craignez-vous qu'il n'y ait pas encore assez de place pour les vôtres ? La grandeur de vos pechez vous étonne : ce sont des pechez énormes & extraordinaires... Cet état est terrible, j'en conviens, & il est rare qu'on en revienne. Mais enfin, quand on a tant fait que de vouloir en revenir, n'est-ce pas, dit S. Augustin, pour pardonner de grands pechez, que Dieu a une grande miséricorde ? S'il n'avoit qu'une miséricorde commune, on pourroit croire qu'il n'y auroit de pardon que pour les pechez légers & communs ; mais puisque David a invoqué une miséricorde extraordinaire, puisqu'il a même reconnu une miséricorde miraculeuse, qui vous empêche de dire comme lui : *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam ;* Seigneur ayez pitié de moi, non selon votre miséricorde commune, car je ne

Pf. 118.

Psal. 50.

Tome III.

suis pas un pecheur commun ; mais selon votre grande miséricorde, parce que je suis un grand pecheur : *Misericordia tuas, qui salvos facis sperantes in te ;* ne vous contentez pas, Seigneur, d'exercer sur moi votre miséricorde ordinaire ; il faut aux crimes que j'ai commis une miséricorde de miracle, & qui en fasse un en me pardonnant ? Cette miséricorde après tout ne coûte pas plus à Dieu que l'autre, quoi qu'il ne l'exerce pas si souvent : & c'est une marque infaillible qu'il a envie de l'exercer, quand il donne à un grand pecheur ces desirs de conversion. *Le même.*

Il y a une tentation moins commune, à la vérité, mais bien souvent plus dangereuse. Car le démon cessant de représenter Dieu comme un irreconciliable ennemi, fait néanmoins voir tant de difficulté à faire ce qu'il faut pour l'appaiser, pour rentrer en grâce, qu'on est en danger de s'abatre, de perdre courage, & de tomber du découragement dans le desespoir. Alors le démon découvre une conscience embarrassée de mille choses difficiles à éclaircir, le desordre d'une ame abandonnée à tous les déreglemens de la volupté, la confusion d'une vie intriguée en mille sortes d'affaires injustes, l'horreur de certains pechez énormes, & dont on ne voit presque d'exemples que dans soi-même : tout cela fait au pecheur un cahos, également affreux à voir & difficile à débrouiller. Le démon sçait à propos se servir de cet embarras, pour empêcher la conversion de ceux qui pensent à se convertir, & les jeter dans le desespoir. C'est en cette rencontre où l'on a besoin de confiance, pour ne pas desespérer de la miséricorde de Dieu. *Le même.*

Tentation  
de desespoir de la  
miséricorde de Dieu.

Vous me demandez comment il se peut faire que la confiance en Dieu, qui est une vertu, puisse produire un méchant effet. A cela je répons, que c'est des meilleures choses dont on fait les plus grands abus. La miséricorde est un attribut de Dieu, & c'est l'abus de cette miséricorde qui damne la plupart des pecheurs. De plus, ne vous imaginez pas que cette confiance, qui demeure dans le pecheur pendant qu'il ne se convertit pas, soit cette vertu de confiance en Dieu, que le Sauveur loué dans l'Évangile. Car premièrement, toute vertu est une disposition à bien faire : & cette confiance des personnes qui veulent demeurer dans leurs pechez, est une disposition à faire mal. Secondement, la vraie confiance en Dieu est fondée sur l'estime de Dieu : & celle-ci sur le mépris. Troisièmement, la vraie confiance est un don du Saint Esprit : & celle-ci est bien souvent un péché contre le Saint Esprit, & qui mérite mieux le nom de présomption, que celui de confiance. Mais quoi, n'est-il pas louable de croire, & n'est-ce pas bien fait d'espérer que Dieu nous fera miséricorde, quand nous lui demanderons pardon ? Oûi ; mais Saint Augustin remarque que ce n'est pas là la confiance du pecheur qui diffère à se convertir. Car non seulement la confiance de ce pecheur, lui fait espérer qu'il obtiendra miséricorde quand il demandera pardon ; mais elle lui fait espérer en même temps, qu'il aura le temps de demander pardon, qu'il aura la grace de se convertir, & qu'il sera assez fidèle pour y correspondre ; ce qui est une manifeste présomption, puisque c'est une espérance sans fondement... O ingrate & cruel

L'abus  
qu'on fait  
de la miséricorde de  
Dieu.

Si



la confiance, qui se sert des bontez de Dieu pour l'outrager! O confiance sacrilege, qui fait servir la misericorde de Dieu au péché! mais, ô confiance funeste, qui entretenant le pecheur dans son péché, le fait mourir dans l'impénitence!... Je dis que la confiance, en qui ne se convertit pas sur cette esperance d'obtenir misericorde, conduit inmanquablement à ne point faire de penitence, parce qu'obligeant la misericorde à abandonner le pecheur, en punition de l'abus qu'il en fait, elle attire naturellement sur lui ce terrible châtement de sa justice; & les saints Peres disent communément que les morts subites, sont les punitions ordinaires de ce crime. *Le même.*

On ne doit pas cesser de parler de la misericorde de Dieu pour Pâques que quelques-uns en font.

Je l'avoué (Chrétiens Auditeurs) l'on est obligé de ne traiter cette matiere de la misericorde de Dieu que rarement, & avec beaucoup de reserve, de peur que les pecheurs ne prennent de là occasion de s'endurcir dans leurs desordres, & de differer sur cette esperance leur conversion: car, hélas! le cœur humain en est venu à cet excès de corruption de se porter à offenser cet Etre suprême, si-tôt qu'il n'envilage que la facilité à pardonner nos offenses. Mais d'un autre côté, quelle honte seroit-ce pour nous, si nous nous reduisions à n'oser parler de cette aimable perfection de mon Dieu! Il n'est point de créature, dit le Prophete Roi, quelque insensible qu'elle soit, qui n'en fasse l'éloge à chaque moment. Et l'homme seroit le seul, qui n'en publieroit pas les merveilles, lui qui étant doué d'une ame raisonnable, semble n'être tiré du néant que pour en ressentir les effets? Est-il même un de mes Auditeurs qui n'ait déjà eu recours à cette misericorde infinie, qui ne l'ait demandée, qui ne l'ait obtenue? Quelle consolation interieure n'auriez-vous donc point d'en entendre parler; ou plutôt quelle ardeur, quel empressement un pareil discours ne vous inspirera-t-il point d'y recourir promptement? *Le Pere Esienne Chamillard, Sermon manuscrit sur ce sujet.*

La misericorde de Dieu est sans intérêt.

Quel avantage retire cet Etre suprême de la conversion d'un pecheur? quel intérêt a-t-il de le ramener dans la voye de son salut? Vous le sçavez; Dieu ne seroit pas Dieu, si sa créature pouvoit contribuer à sa grandeur. Ainsi que tous les hommes soient damnez ou non, il est également grand, également glorieux, également heureux. Pendant toute une éternité, ne s'est-il pas occupé à s'aimer & à se connoître? rien ne manquoit à sa félicité, & s'il s'est déterminé à créer ce monde visible, & à tirer du sein du néant les hommes & les Anges, cette vûe n'y a eu nulle part. Hélas! qu'avons-nous que nous n'ayons reçu de sa main liberale, & par conséquent qui ne soit une preuve de sa misericorde, puisqu'il ne nous doit rien? Que dis-je! le Seigneur n'en reçoit nul avantage; sa gloire au contraire n'en souffre-t-elle pas? Car on croiroit, dit Saint Thomas, qu'il a besoin de l'homme, & qu'il perd de ses biens & de son bonheur à mesure que ce pecheur s'obstine à être un ingrat & un infidele. Ne devrions-nous pas être touchés de ses poursuites amoureuses, & des démarches qu'il fait pour venir nous chercher comme s'il avoit besoin de nous? *Deus, vita mea! s'écrit là-dessus Saint Augustin, qui persecutus es fugientem te, & oblitum tui non es oblitus.* O Dieu de nos cœurs! vous nous avez poursuivis avec bonté, lors même que

nous vous fuyions; vous vous êtes souvenu de nous, lorsque nous vous avions oublié entièrement. Cette pensée inspire aux ames saintes des sentimens d'amour, de confiance, de reconnaissance, si tendres, qu'ils en font le sujet de leurs entretiens avec Dieu; mais le commun des hommes y est insensible. *Le même.*

Sans doute, mon Dieu, si vous ne m'aviez tendu la main dans ces temps malheureux où la passion m'aveugloit, je serois, à l'heure qu'il est, plongé dans un abîme d'iniquitez. Où est le retour que je vous dois? est-il un seul moment de ma vie que je ne dussé vous en rendre des graces immortelles? Je juge de mon cœur par mon cœur. Si par quelque lâche trahison j'avois mérité d'encourir la disgrâce d'un Prince de la terre, & que ce Prince, par un excès de bonté, loin de me punir, s'appliquant à me faire rentrer dans mon devoir, fut le premier à rechercher mon amitié, je me croirois indigne de voir le jour, pour peu que je retombase dans ma faute après lui avoir promis une fidélité constante & éternelle: au lieu qu'à votre égard je ne suis que legereté & qu'inconstance, sans en rougir, sans avoir honte de ma conduite. Quoi? seroit-il possible, ô mon Dieu! que votre misericorde me fût un motif de perseverer dans le péché, & une occasion de me damner? Non, non, consommez en moi l'ouvrage de cette misericorde infinie, si vous m'aimez jusqu'à courir après moi dans mes égaremens, que ce soit pour m'obliger à m'attacher à vous, & à vous aimer constamment. *Le même.*

Dieu pressé par sa misericorde infinie, prend toutes les figures imaginables, dès qu'elles facilitent le retour d'une ame qui s'est égarée. L'écriture est pleine d'exemples, qui nous mettent cette verité dans un beau jour; & n'est-ce point ce que cet aimable Sauveur a voulu lui-même nous marquer par cette multitude de noms, ou plutôt de qualitez qu'il se donne à notre égard? Car si nous l'en croyons, il est un Pere passionné, une Mere tendre, un Medecin charitable, un Pasteur vigilant, un Maître éclairé, un fidele Conducteur: emplois, qualitez, que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne rempliroit point parfaitement, si effectivement il ne se transformoit en autant de manieres différentes; je veux dire, si interieurement il ne tentoit, quand il s'agit de la conversion d'un pecheur, les mêmes voyes de douceur dont se servent les hommes revêtus de ces caractères, lorsqu'il faut redresser un ami, un fils, un disciple, qu'ils verroient se perdre avec regret & avec douleur. Mais où cette pensée ne m'entraîneroit-elle pas, si j'entreprendois de la justifier par un amas d'exemples, dont le détail vous pourroit être ennuyeux? Vous n'avez qu'à voir l'accueil avec lequel il reçoit l'enfant prodigue, pour en être convaincus. *Le même.*

La multitude & l'énormité de nos pechez ne doivent jamais nous donner lieu de desespérer de la misericorde de Dieu; quelque profondes que soient les playes que le péché nous a faites, elles ne sont pas incurables à un Medecin qui peut tout. Notre conversion, qui nous paroît si difficile en elle-même, ne l'est pas à celui qui a étendu les cieux. C'est assez qu'il le veuille, afin qu'elle arrive. Quelle apparence y avoit-il que la lumiere sortît du néant, ou que Jerusalem ruinée pût être rétablie? cependant c'est assez que le Seigneur

Motifs pour nous exciter à la reconnaissance des misericordes de Dieu sur nous.

La misericorde de Dieu nous ramène à notre devoir par toutes sortes de voyes.

Nous ne devons jamais desespérer de la misericorde de Dieu pour la multitude de nos pechez.



*Genes. 1.* dise : Que la lumiere soit faite ; *Jerusalem vous*  
*Isaïa 44.* serez véritable , & elle le sera. Un moment  
 peut suffire pour rentrer en grace avec lui.  
 Mais si c'est être insensé que d'attendre ce  
 moment par une présomption téméraire , c'est  
 l'être encore plus que de le laisser échapper  
 par un desespoir qui ne peut être que tres-in-  
 jurieux à notre Dieu. Eussions-nous passé  
 jusqu'à l'onzième heure du jour dans le crime ;  
 fussions-nous prêts à rendre l'ame ; sçachons  
 que si nous espérons véritablement en ce  
 Dieu de miséricorde , ce Dieu dont la bon-  
 té égale la puissance , & qui n'a point besoin  
 de la succession des temps pour operer ses  
 plus grands ouvrages , soit dans l'ordre de  
 la grace , ou dans celui de la nature , nous  
 convertira en un moment. Je ne jetterai  
 point dehors , nous dit-il dans son Evangile ,  
 celui qui vient à moi : *Eum , qui venit ad me ,*  
*non ejiciam foras.* Il vous dira comme au bon  
*Luc. 23.1* Larron : *Je vous dis en verité que vous serez*  
*aujourd'hui avec moi en paradis :* car il peut  
 ressusciter un mort de quatre jours , & de son  
 persecuteur en faire un vâle d'élection. *Mon-*  
*sieur l'Abbé de Monmorel , Homelie sur l'Evan-*  
*gile de la Septuagesime.*

Combien  
 la pensée  
 de la misé-  
 ricorde de  
 Dieu est  
 consolante.  
*Sap. 1.*

*Ezechiel.*  
 18.  
 Pecheurs , que la griéveté de vos crimes a  
 empêché jusqu'à present de retourner au  
 Seigneur , ayez des sentimens dignes de sa  
 bonté : *Sentite de Domino in bonitate.* Quelque  
 grande que soit votre malice , sa miséricorde  
 est beaucoup plus grande , puisque votre ma-  
 lice a des bornes , & que sa miséricorde n'en  
 a point. *Si l'impie , nous dit-il , fait penitence*  
*de tous les pechez qu'il a commis ; s'il garde tous*  
*ses préceptes , & s'il agit selon l'équite , & selon*  
*la justice , il vivra certainement , & il ne mourra*  
*point.* Quand on a entendu cette parole , dit  
 Saint Augustin , & qu'on y a ajouté foi , les  
 impies se trouvent comme soulagez ; ils n'ont  
 plus de pensées de desespoir , & ils commen-  
 cent à sortir de cet abîme profond , où ils  
 étoient enfoncéz. Il est vrai que Dieu hait le  
 peché , qui est l'ouvrage du demon ; mais il  
 aime le pecheur qui est son propre ouvrage ;  
 & dès-lors que nous détectons sincerement  
 nos crimes , il ne trouve plus rien en nous  
 qui soit indigne de son amour. Qu'attendons-  
 nous donc à nous jeter entre les bras ? *Al-*  
*lons , dit l'Apôtre , nous presenter avec confiance*  
*devant le trône de sa grace , afin d'y recevoir mi-*  
*sericorde.* Le même , *Homelie sur l'Evangile du*  
*sixième Dimanche après la Pentecôte.*

*Ad Heb.*  
 4.  
 Le Seigneur nous prévient en tout de ses  
 miséricordes , & nous ne le secondons en  
 rien : il rompt les chaînes qui nous attachoient  
 au crime , & nous en formons de nouvelles ;  
 il s'approche de nous , & nous nous éloi-  
 gnons de lui. Il nous touche , & nous en-  
 durcissions notre cœur ; il nous commande de  
 nous lever , & nous nous enfonçons plus  
 avant dans l'abîme du vice. C'est la plainte  
 qu'il nous fait par la bouche de ses Prophe-  
 tes : *J'ai parlé , & il n'y avoit point d'oreille*  
*pour m'entendre ; j'ai appelé , & personne ne m'a*  
*répondu ; j'ai frappé , & l'on ne m'a point ou-*  
*vert ; j'ai crié , & l'on n'a pas voulu m'écouter ;*  
*Prov. 1.* *j'ai étendu ma main , & l'on ne m'a pas regardé.*  
 Craignons , dit S. Gregoire , qu'après avoir  
 irrité tant de fois sa miséricorde , elle ne se  
 change en fureur : car nous devons être  
 persuadez qu'il nous sera un jour d'autant  
 plus severe , qu'il nous est presentement plus  
 doux & plus miséricordieux. Ne soyons pas  
 insensibles à sa voix qu'il nous fait entendre

Si nous  
 méprisons  
 maintenant  
 la miséri-  
 corde du  
 Seigneur ,  
 nous prou-  
 verons un  
 jour la ri-  
 gueur de sa  
 justice.

*Isaïa 52.*  
*Apoc. 3.*  
*Prov. 1.*

au fond du cœur : *Hodie si vocem ejus audieris , nolite obdurare corda vestra.* Le même , *Ho-*  
*melie sur l'Evangile du quinzième Dimanche a-*  
*près la Pentecôte.*

Si Dieu nous aime , n'est-ce point que nous  
 lui sommes bons à quelque chose , & qu'il ti-  
 re des avantages de cet amour ? Qui pour-  
 roit concevoir une pensée si folle , & si con-  
 traire à toutes les lumieres de la raison ? C'est  
 là en quoi paroît la grande bonté de Dieu.  
 Il nous aime sans avoir besoin de nous. Le  
 saint Roi Prophete exprime excellemment  
 cette verité , quand il s'écrie : *J'ai dit , Sei-*  
*gneur , que vous êtes mon Dieu , parce que vous*  
*n'avez aucun besoin de mes biens.* De quelle  
 utilité pourrions-nous être à celui qui renfer-  
 me en lui-même un tresor infini de perfe-  
 ctions , qui est la source de notre bonheur , &  
 de qui découlent tout ce que les créatures  
 peuvent avoir de talens & de bonnes quali-  
 tez. Lorsque Dieu aime , tout l'avantage en  
 rejait sur celui qui est aimé , & il n'en peut  
 rien revenir à Dieu. Nous allons à Dieu par  
 indigence , & Dieu nous fait du bien par mi-  
 sericorde. *Monsieur Lambert , Homelie 73.*

Remarquez que tant que l'on est dans le  
 fort du crime , tant que la passion n'est en-  
 core que naissante , Dieu semble fermer les  
 yeux , & dissimuler , non pas par ignorance ,  
 comme les hommes qui ignorent pour l'or-  
 dinaire jusqu'où va l'énormité du crime ; non  
 pas comme eux par foiblesse , parce qu'ils ne  
 peuvent ni punir , ni arrêter les pechez ; mais  
 afin d'attendre le pecheur , & de lui donner le  
 temps de reconnoître sa folie , & son égare-  
 ment : *Misereris omnium , quia omnia potes ,* dit  
 le Sage , *dissimulas peccata hominum propter pa-*  
*nitentiam.* Il soutient , pour ainsi dire , tous les  
 efforts de sa sainteté , qui a une opposition  
 infinie pour le peché : de sa justice , qui le  
 sollicite continuellement à la vengeance : du  
 zele infini qu'il a pour sa gloire , & qui le  
 presse de perdre ceux qui la lui ravissent si  
 indignement. Sa bonté & sa miséricorde en-  
 core une fois tient seule contre tous ses at-  
 tributs , pendant que durent ces jours de re-  
 nebres & d'obscurité : mais la passion s'est-elle  
 ralentie , le bruit & le tumulte ont-ils cessé  
 pour quelques momens , c'est alors que Dieu  
 entreprend plus que jamais la conquête de ce  
 cœur rebelle : il redouble ses grâces , il l'invite ,  
 il le presse , il le sollicite , il le caresse , il le  
 menace ; sa miséricorde se sert de tous les  
 moyens pour l'attirer. *Sermon manuscrit du P.*  
*Estienne Chamillard , sur la Samaritaine.*

J'étois déjà de moi-même si porté au mal ;  
 mais combien de vicieuses habitudes ai-je  
 ajouté à mes mauvaises inclinations ? Com-  
 pter avec cela sur la miséricorde de Dieu , com-  
 me sur une ressource certaine & infallible , ne  
 seroit-ce pas une confiance sans fonds , & ne  
 faudroit-il pas bien me méconnoître moi-  
 même ? Tout ce qui me reste à faire , dans la  
 juste frayeur qui me saisit , c'est , mon Dieu ,  
 de lever humblement les mains vers vous. Si  
 je suis dans le mauvais chemin , vous m'en  
 retirerez : si je suis sur le point de ma ruïne ,  
 & sur le bord du précipice , vous me soutien-  
 drez. Plus je me défierai de mon cœur , de  
 ma vigilance , de mes penitences passées , de  
 mon état present , & de l'avenir ; plus j'atti-  
 rerai sur moi vos regards , plus je me rendrai  
 digne de votre grace , & de votre divine pro-  
 tection. Ces pensées , Chrétiens , vous de-  
 vroient être toujours presentes. Servons-nous

*Psal. 94*

Dieu nous  
 aime par  
 une pure  
 miséricorde  
 & sans a-  
 voir besoin  
 de nous.

*Pf. 112*

Comme la  
 bonté & la  
 miséricorde  
 de Dieu  
 nous dé-  
 fend con-  
 tre tous les  
 autres attri-  
 buts.

*Sap. 11*

Quelle est  
 la véritable  
 & la fausse  
 confiance  
 en la misé-  
 ricorde de  
 Dieu.





du péché contre le péché, & de la colere de Dieu contre la colere; c'est-à-dire, ne perdons jamais le souvenir, ni de nos pechez passez, ni des vengeances du Seigneur. La vûe de nos pechez réveillera notre zele pour les expier dans la suite, & les éviter; & la vive apprehension des vengeances de Dieu nous fera prendre les mesures nécessaires pour nous en garantir. *Le Pere Giroult, dans son Avert, Sermon sur l'Esperance chrestienne.*

Pour esperer en la misericorde de Dieu, il faut travailler de son côté.

Nous avons beau croire que Dieu nous sauvera, & que sa bonté n'a point de bornes; nous avons beau desirer de parvenir heureusement à la fin qui nous est promise, & pour laquelle nous avons tous été formez; si cette créance & ce desir ne sont soutenus par la sainteté de notre vie, c'est une créance vaine, c'est un desir trompeur; & notre prétendue esperance est alors plutôt un vice qu'une vertu. Il n'y a point de pecheur, pour peu qu'il lui reste de foi, qui ne soit persuadé, que la misericorde du Seigneur est infinie, & qui ne se flate volontiers que Dieu lui pardonnera. De tous les demons qui souffrent dans l'enfer, il n'y en a pas un qui ne desirât de voir finir ses peines, & de sortir de cet état. Cependant, ni les pecheurs, tandis qu'ils demeurent dans leur péché, dans leur vie molle & inutile, ni les demons n'ont plus de salut à prétendre. *Le même.*

Fausse idée que plusieurs se forment de la bonté & de la misericorde de Dieu.

Quelle idée, Chrétiens, vous formez-vous de la bonté de Dieu? N'est-ce pas la corrompre, & par conséquent l'anéantir, en voulant trop l'étendre? Car si Dieu est bon, il est juste; ce raisonnement est de Tertullien. Il n'y a point de véritable bonté sans équité & sans droiture, ni de droiture & d'équité sans une parfaite justice: *Si bonus est, & justus.* Il doit donc, tout bon qu'il est, & même parce qu'il est bon, autant haïr le mal, qu'il aime le bien; autant punir le serviteur paresseux, qu'il recompense le serviteur fidele; & tandis que vous vous tiendrez, à l'égard de sa loi, dans une lâche indifférence, & dans une inaction sterile & vuide; tandis que vous la violerez, cette loi divine, vous ne pouvez avoir qu'une esperance fausse, & même tres-criminelle. *Le même.*

Différent usage que les bons & les méchants font de la confiance en la misericorde de Dieu.

Si vous ne vous serviez pas, mon cher Auditeur, de la patience de votre Dieu, pour vous autoriser dans votre crime, & dans vos mauvaises habitudes: si vous en deveniez meilleur, parce que vous sçavez que Dieu est bon: si le souvenir de tant de perils, dont il vous a délivré, vous attachoit à lui davantage, & vous inspiroit pour l'avenir une nouvelle vigilance; alors je vous dirois: Réjouissez-vous dans le Seigneur, & assurez-vous qu'il remplira votre attente & tous vos desirs. Je vous dirois: Ne craignez point de trop esperer en Dieu; jamais votre esperance n'égala sa bonté, qui est sans mesure. Mais quand je vois, que plus vous comprenez sur la misericorde de Dieu, plus vous en devenez hardi à l'offenser; que l'indulgence dont il a usé jusqu'à présent envers vous, & les graces que vous vous promettez encore de sa part, bien loin de vous toucher d'une juste reconnoissance, & de vous lier étroitement à son service, vous font violer sa loi avec plus de liberté. Quand je m'aperçois que tout le fruit de votre esperance n'est qu'une nouvelle obstination, & de nouvelles chûtes; je n'ai plus, de la part de Dieu, que des menaces à vous faire; & que des anathêmes

à fulminer contre vous. Allez insensible, & desesperé, n'attendez que les plus rudes coups du ciel, après un si sacrilege abus de ses bienfaits. *Le même.*

Dieu est patient, dites-vous, il est misericordieux. Je le sçai, mes Freres; & vous pouvez bien nous en servir de témoins, après tant d'outrages qu'il a reçus de vous jusqu'à présent, & tant de desordres qu'il a supportez. Mais de là que concluez-vous? Que vous pouvez vivre & pecher en assurance? Ce n'est point ainsi que le Saint Esprit m'apprend à conclure. Car au contraire, c'est la patience de Dieu qui m'effraye. Pourquoi? Parce que plus il diffère à me punir, plus il laisse grossir ce tresor de colere, qui doit tomber sur moi pour m'accabler. La mesure de sa patience devient la mesure de sa justice; & après avoir attendu, il punit au double: *Altissimus enim est patiens redditor.* Que sera-ce de vous, s'il éclate tout à coup? & qui vous répond qu'il n'est pas déjà sur le point de le faire? Sa justice a son jour marqué, aussi-bien que sa grace... Quand un crime a été commis dans le Temple, la loi ordonne que le Temple ne servira plus d'azile; parce que ce n'est plus un lieu saint, depuis qu'il a été violé. Votre azile le plus ordinaire, pecheurs, ç'a été la misericorde de Dieu: mais vous l'avez profané par un criminel usage. Ce ne doit donc plus être une place de sûreté, ni une ressource pour vous. *Le même.*

Mauvaise conséquence qu'on tire de la misericorde de Dieu.

Eccli. 5.

Ah! les Saints, mes Freres, les plus grands Saints n'osoient encore compter sur la misericorde de Dieu. Ils vivoient en Saints, & ils trembloient en pecheurs; disons mieux, ils trembloient en Saints: car il n'appartient qu'à des pecheurs aveugles & endurcis de ne craindre pas, & de ne pas trembler. Quel renversement, mon Dieu, quelle contradiction! J'entre dans des solitudes affreuses, lieux consacrez à toute la mortification de l'Evangile, saintes retraites du Christianisme & de toute son austerité, rochers presque inaccessibles, cavernes profondes & tenebreuses, monasteres sanctifiés par un exercice continu de toutes les vertus; & là je trouve des gens consumez de veilles, de travaux, de jeûnes & d'abstinences, qui ne pensent toutefois qu'avec horreur aux jugemens de Dieu. Là j'entens des Solitaires au moment de la mort, qui implorent la bonté de Dieu, qui lui demandent avec David, de n'être point jugez à la rigueur, parce qu'ils ne se croient pas assez innocens & assez justes pour lui répondre. Hilarion, ç'ont été là vos sentimens; Arène, ç'ont été les vôtres. Mais d'ailleurs je vois au milieu du siècle, & du siècle le plus profane, des pecheurs presomptueux, des mondains vivans dans le luxe, dans la mollesse, sans penitence, sans bonnes œuvres; & cependant paisibles & assurez; ne doutant pas du pardon, après une vie toute criminelle; esperant une mort sainte, une éternité bienheureuse, avec autant & plus de certitude que s'ils l'avoient meritée. *Le même.*

Les plus grands Saints n'osoient compter sur la misericorde de Dieu, & les grands pecheurs en preluent.

Si vous découragez un pecheur, voici comment il raisonnera: Je suis un coupable, je suis un impie, je suis un homme perdu: *Impius sum, peccator sum.* C'est ainsi que Saint Augustin le fait parler. Pourquoi donc ne serois-je pas désormais tout ce que je voudrois, puisque je n'ai plus rien à attendre de la part de Dieu? *Quare ergo non mihi licet, quidquid ubi? Affreux conséquence! Mais n'est-ce*

Malheureuse résolution que fait prendre le desespoir.



pas là que porte le desespoir ? Et n'est-il pas mille fois plus avantageux , puis que le port du pardon est ouvert , ( c'est l'expression de Saint Augustin , ) d'y appeller nos freres égarés , de les y attirer , de les obliger presque malgré eux à y entrer , & de leur faire pour cela une sainte violence ? *Portu indulgentia proposito, compellite intrare.* Ce n'est pas pour les confirmer dans leurs déreglemens que nous leur parlons de remission ; puisque nous ne la leur faisons esperer que par la penitence , laquelle détruit le peché . . . Que ceux-là , Seigneur , n'esperent point en vous , qui ne vous connoissent point , & qui n'ont jamais entendu parler de vos bienfaits . Mais moi , élevé , nourri dans la connoissance de vos misericordes infinies , je ne cesserai point de vous reclamer , & de mettre en vous seul toute ma consolation & tout mon appui . Ce ne sera point une esperance sterile & paresseuse que la mienne , mais pratique & agissante . *Le même.*

semblables desespoirs , ou du moins de semblables défiances de la misericorde de Dieu ; mais je soutiens que la consideration de l'Incarnation du Fils de Dieu , qui est le mystere de nos esperances , doit calmer ces émotions , & en partageant nos allarmes & nos confiances , nous faire dire avec Saint Augustin , & Saint Bernard après lui : *Desperare utique potuissem propter nimia peccata mea ; nisi Verbum tuum, Deus meus, caro fieret, & habitaret in nobis.* L'image de ma vie passée épouvante mon esprit , & je confesse que jettant les yeux sur les pechez que j'ai commis , je serois capable de former des pensées de desespoir en moi-même ; si je n'apprenois que le Fils de Dieu s'est incarné pour moi . Celui qui desespere de son salut , s'imagine que sa malice l'emporte sur la bonté du Sauveur , & que s'il a assez de pouvoir pour obtenir son pardon , il n'aura pas assez de misericorde pour le vouloir faire . *Monsieur Biroat, dans son Avert, discours septieme.*

*Augusti-  
Manual.  
c. 13.*

Il faut avoir recours à la misericorde pendant que Dieu est disposé à nous la faire.

La bonté de Dieu est si grande , que lors même qu'il entre en colere contre nous , bien loin de nous haïr , il ne le fait que pour nous attirer à lui par ses menaces : car si alors que vous l'outragez par vos crimes , il continuoit de vous témoigner de l'amour , peut-être vous porteriez-vous à l'outrager davantage . Pour éviter donc un si grand mal , il vous témoigne de l'averfion pour un peu de temps , afin de vous sauver pour jamais . Ayons confiance en sa misericorde , & témoignons par nos actions que nous nous appliquons serieusement à la penitence , avant que d'être surpris de ce jour effroyable , auquel tous les regrets seront inutiles . Car maintenant tout dépend encore de vous : mais alors votre arrêt sera irrevocable , & ne dépendra plus que de votre Juge : *Prévenons sa face* , comme dit l'Ecriture , *en confessant nos pechez , pleurons , & soupïrons en sa presence.* Si nous sommes assez heureux pour fléchir notre Juge , & le porter à nous pardonner , avant qu'il prononce la sentence , nous n'aurons plus besoin ensuite d'intercesseur auprès de lui ; comme au contraire , si nous negligons cet avis , il ne nous restera plus alors aucune esperance de pardon . *Saint Chrysostome, Sermon 14. sur Saint Matthieu, de la version de Monsieur de Marilly.*

*Psal. 94.*

La misericorde de Dieu semble agir contre lui-même en notre faveur.

La misericorde même de Dieu est armée contre lui . Quand sa providence se declare contre nous , nous avons recours à sa misericorde . Quand sa justice prend les armes , nous nous jettons entre les bras de sa bonté . Quand sa sainteté s'éloigne de nous , nous nous adressons à son amour . Mais quand cette misericorde , cet amour , cette bonté veulent se venger , tout est perdu ; parce que nous perissons sous notre azile même , selon notre maniere de concevoir ; ce qui arrêtel'indignation des autres perfections divines , s'arme pour notre malheur . *Pris du Dictionnaire Moral sur l'Abandon de Dieu.*

Il faut penser à la misericorde divine quand on est tenté de desespoir.

Il y a des pecheurs qui tombent dans le desespoir , quand ils pensent à la grandeur & à la multitude des pechez dont ils se sentent coupables . Ils regardent Dieu comme un ennemi irreconciliable , & ils disent à peu près comme le premier desespéré : *Mon crime est trop grand pour esperer en pouvoir obtenir pardon : Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.* Certes , j'avoué qu'à considerer seulement nos pechez nous pourrions avec quelque apparence de raison concevoir de

Je vous laisse à penser combien grande est la misericorde du Sauveur , puisqu'il est toujours prêt à recevoir à merci les plus misérables pecheurs . Qui donc n'esperera le pardon de ses offenses , après la promesse qu'il nous en a faite , y ajoutant son serment , afin que par deux choses , par lesquelles Dieu ne peut mentir , il nous declare la fermeté & l'immutabilité de son conseil , comme parle Saint Paul dans l'Épître aux Hebreux . Cette esperance est appellée par l'Apôtre : *Fortissimum solatium* , parce qu'elle soulage grandement un pecheur , en l'assurant du pardon , s'il le demande avec un cœur contrit & humilié . *Le P. Duneau, Sermon pour le second Dimanche de l'Avent.*

Combien grande est la misericorde de Dieu.

*Cap. 61*

On diroit que la patience de Dieu donne aux pecheurs de nouvelles forces pour se soutenir contre lui ; qu'ils font de ces jours de misericorde , des jours de colere , & qu'ils ne se perdent que parce que Dieu leur donne le temps de se sauver . Quel aveuglement ! quelle est l'ingratitude des hommes ! ne sont-ils donc méchans que parce que Dieu est bon ? Cet aveu est honteux au cœur humain ; mais que les pecheurs s'empêchent , s'ils le peuvent , de le faire . Que les pecheurs ne s'aveuglent point sur les bontez de Dieu ; sa patience est un bien quand elle conduit les hommes à la penitence ; mais quand ils s'obstinent dans leur malignité , sa patience est un effet de sa colere , & la vengeance du long abus qu'on en a fait ; mais soit qu'elle soit une grace ou une vengeance de Dieu , elle est toujours redoutable aux pecheurs par les effets qu'elle produit . *Pris d'un Discours présenté à l'Académie Françoisse en l'année 1683.*

Les pecheurs abusent de la patience de la misericorde de Dieu.

Dieu est bon , dit le méchant en lui-même , & ne nous a point créés pour nous laisser perir . C'est une impiété de croire que sa misericorde nous manque jamais , & quand je sacrifierai à la penitence les dernieres années de ma vie , j'en ferai autant que bien des Saints . Voilà le premier effet de la patience de Dieu sur les pecheurs ; une confiance présomptueuse & criminelle sur la durée de leur vie , comme si elle dépendoit d'eux . Dans cette disposition quelles sont les vûes , les occupations de l'homme ? Il travaille à se faire une jeunesse heureuse , tant que le monde ne lui refuse pas ses douceurs : ce temps de penitence qui étoit entré dans le plan de sa vie , ne vient point , & comme il voit qu'en passant d'un âge à un autre , il n'a pas changé d'esprit ni

Ce que produit une vaine confiance dans l'esprit des libertins.



de cœur, il trouve des prétextes pour ne le faire jamais venir... Encore quarante jours, dit Jonas aux Ninivites, & Ninive sera détruite. Il ne fallut que cette parole d'un Prophete, pour faire connoître à des Idolâtres le prix de la patience de Dieu. Il leur donna quarante jours, & ils les employèrent à la penitence; & les Chrétiens instruits dès leur enfance des vengeances éternelles de Dieu, mènent une vie tranquille, & même donner quelque attention à la patience qu'il a de les attendre à la penitence. Il les y appelle tant qu'ils sont sur la terre, & ils passent dans l'illusion, dans la joye, l'espace qui est entre leur péché & leur mort. Cet intervalle est le temps de la patience d'un Dieu, de l'aveuglement de l'esprit du pecheur, & de l'impenitence & de l'endurcissement de cœur. *Le même.*

Les pecheurs s'endurcissent dans le crime, par la patience de Dieu.

Les enfans des hommes, dit l'Ecclesiaste, commettent le mal sans crainte, parce que Dieu ne se hâte pas de prononcer l'arrêt de leur mort. Ils sont soutenus, continuë l'Écriture, dans l'habitude de leurs prévarications par la patience de Dieu, & parce qu'ils voyent que le soleil ne se lève pas moins pour eux que pour les justes... Ne craignons point de le dire, c'est la patience de Dieu, qui rend le cœur endurci & impenitent. Saint Augustin dit qu'elle est utile aux uns, parce qu'ils s'en servent pour faire penitence, & qu'elle est inutile aux autres, parce qu'elle leur donne plus de hardiesse pour résister à Dieu, & perséverer dans le mal; mais quelque mauvais effet qu'elle produise dans les pecheurs, elle n'est pas moins digne de Dieu; & ce sont eux qui l'appliquent à leur perte, semblables à ces plantes malignes qui convertissent en poison la rosée du ciel: ils deviennent plus méchans & plus déterminés dans le vice à mesure que Dieu répand ses grâces sur eux. *Le même.*

L'injure que fait à Dieu celui qui continuë dans ses crimes sous prétexte que Dieu est misericordieux & patient.

Quelle plus grande injure sçauriez-vous faire à Dieu, que de faire servir sa propre bonté à l'entretien de votre malice? que de changer en sorte la nature des choses, qu'au lieu que la misericorde infinie de Dieu se porte essentiellement à vouloir détruire le péché en vous, pour y établir la grace, vous la faites servir contre sa nature, à établir mieux le péché, à le fomenter & le multiplier, à y perséverer toujours, lorsque vous dites en vous-mêmes: Pechons hardiment, parce que la misericorde de Dieu est infinie, elle nous défendra toujours des châtimens de la justice; nous avons beau pecher, elle prendra toujours notre parti contre elle-même. Qu'est-ce autre chose, sinon vouloir faire la misericorde de Dieu complice de tous vos pechez? Croyez-vous donc que ce ne soit pas un grand péché de s'appuyer ainsi sur la confiance aux misericordes de Dieu, pour perleverer toujours dans ses pechez?... Je le sçai bien, mon Dieu, disoit Saint Jérôme dans une de ses Epîtres, je le sçai bien que votre misericorde est infinie; & c'est ce qui me fait trembler. Je crains plus en quelque façon la grandeur de votre misericorde que la grandeur de votre justice: car si j'ai offensé votre justice, j'aurai recours à votre misericorde, qui me tendra les bras, & qui me servira d'un azile assuré; mais si j'offense votre misericorde, si je la méprise, si je la fatigue, si je l'irrite contre moi, qui me défendra contre elle, à quel autel pourrai-je présenter mes vœux? *Auteur anonyme.*

On se condamne soi-même, & on renon-

ce à l'expérience de sa propre misère, quand on ne montre aux pecheurs que le visage de la colere de Dieu, sans jamais leur faire voir celui de la misericorde; & que peut-on dire à ces Ministres severes, qui ne prêchent jamais que la rigueur des jugemens, & qui se fâchent comme Jonas, à cause que Dieu avoit pardonné aux Ninivites, auxquels il avoit prêché la penitence? Ne peut-on pas les convaincre d'une cruauté barbare, & d'être des injustes, de ne vouloir pas user envers les autres de la même misericorde, dont Dieu a usé envers eux? Nous devons donc les renvoyer à leur propre misère, & leur demander s'ils ne sentent pas leur propre foiblesse, & si leur infirmité n'a pas besoin de misericorde, de même que celle des autres? Il faut leur demander s'ils croyent que Dieu n'a de la misericorde que pour eux, & de la justice que pour les autres; & s'ils ont raison de fermer aux autres la porte, qu'ils veulent leur être ouverte; ou bien, pour suivre la pensée d'un Pere, s'il est juste qu'ils rompent le chemin par où ils ont passé, afin que d'autres ne s'en servent point pour y passer? *Monsieur Sarazin, Discours de JESUS-CHRIST Redempteur.*

Contre ceux qui ne prêchent jamais que les rigueurs de la justice divine, & qui ne veulent pas qu'on parle aux pecheurs de la misericorde.

Il faut sans doute prêcher aux pecheurs les misericordes d'un Dieu; mais non pas en leur donnant de vaines assurances qu'en vivant toujours pecheurs jamais cette misericorde ne leur manquera. Si les Prédicateurs prêchent que Dieu a plus de misericorde que nous n'avons de pechez; s'ils prêchent qu'on ne l'épuise jamais, qu'il faut y espérer jusqu'au dernier souffle de la vie, que Dieu a toujours le sein ouvert pour y recevoir les pecheurs, & que connoissant notre infirmité, & notre misère, il ne se lasse pas de pardonner; s'ils nous repetent souvent ces paroles consolantes du Prophete: *Comme un pere a de la compassion pour ses enfans, de même le Seigneur a de la compassion pour ceux qui le craignent, parce qu'il connoit la fragilité de leur nature.* Si les Prédicateurs prêchent ces veritez, ce n'est pas en disant que la misericorde ne manquera jamais, quelque crime que l'on puisse commettre; mais bien que l'on travaille à son salut avec tremblement. Qu'ils prêchent que Dieu exerce la misericorde, mais que ce n'est pas en laissant les pechez impunis, que c'est en donnant la grace de faire penitence. *Le même.*

De quelle maniere il faut parler de la misericorde de Dieu.

Pf. 102

C'est cette misericorde d'un Dieu qui casse en notre faveur tous les arrêts de sa justice, par une seule parole qu'elle tire de nos bouches. Un seul *peccavi*; c'est elle qui éteint les flammes de l'enfer, où nous devons brûler éternellement, par une seule goutte d'eau qu'elle fait couler de nos yeux. C'est elle qui brise en un moment toutes les chaînes les plus pesantes, qui nous faisoient gemir sous la captivité du demon & du péché, par un seul mouvement de notre cœur, qu'elle touche par sa grace, pour le briser ensuite par la contrition. C'est elle, en un mot, qui nous presente le remede general & efficace à toutes nos misères, & qui non contente de nous délivrer de tous nos maux, nous ouvre encore largement ses trésors pour nous enrichir des biens éternels. *Le Pere d'Argentan, Capucin. Conférences sur les Grandeurs de Dieu, Conférence vingtième.*

Ce que fait la misericorde de Dieu en notre faveur.

On s'estime heureux, si à force de satisfactions, de soumissions, & de prieres, on peut obtenir d'un Grand le pardon d'une legere of-

La misericorde de Dieu éclate dans la ma-



niere dont elle pardonne les pechez.

fenſé. Quand Dieu, qui eſt d'une majeſté infinie, nous demanderoit un torrent de larmes, quand il feroit racheter par tous les travaux de notre vie, un ſeul de nos pechez, nous aurions encore tout ſujet de nous reconnoître ſouverainement obligés à ſon infinie bonté, pourvû qu'elle nous accordât ce pardon. Mais ſa miſericorde qui n'a point de bornes, n'en met point à ſa liberalité. Voici de quelle maniere il l'accorde, qui paſſe tout ce qui auroit jamais pû tomber dans la penſée des hommes. Premièrement, il donne le pardon à l'inſtant même qu'on le lui demande. Secondement, il n'attend pas qu'on le lui demande, il prévient le pecheur, & le lui va offrir. Troiſièmement, ſi on l'accepte, il pardonne d'un cœur ſi plein d'amour, qu'il ne ſe ſouvient plus jamais du peché, comme s'il l'avoit jetté au fond de la mer. En quatrième lieu, il donne plus qu'on ne lui demande; & enfin pour comble de tout, il fait paroître une ſi grande joye quand il traite ainſi le pecheur qui eſt ſon ennemi, que comme s'il étoit monté au plus haut comble de ſon bonheur, il veut que tout le ciel prenne part à ſa joye. O excès incomprehenſible des miſericordes de Dieu! Peut-on vous connoître & ne vous pas aimer? O trop digne d'être abandonné pour jamais aux plus ſeveres rigueurs de la juſtice de Dieu le miſerable pecheur, qui reſuſe opiniâtement de ſe rendre aux attrails de cette miſericordieuſe bonté.

Le même.

Ce que c'eſt qu'abuſer de la miſericorde de Dieu.

Quel eſt le caractère & l'eſprit de tant de pecheurs qui abuſent des grâces de la miſericorde divine? C'eſt d'employer cette miſericorde contre elle-même, & croire qu'à cauſe que Dieu eſt bon, ils peuvent être impunément méchants. C'eſt de le faire ſervir à leurs iniquitez, de rendre ſa bonté comme eſclave de leurs paſſions, & de leurs mauvais deſirs. C'eſt de lui deſobéir, & de violer ſes loix, comme s'ils étoient ſûrs, qu'à cauſe qu'il eſt doux & indulgent, il leur pardonnera aiſément leur rebellion. C'eſt de l'offenſer dans la vûe de l'appaiſer un jour, de tomber preſque ſans ſerupule dans ſes deſordres les plus crians, dans la reſolution de ſ'en repentir un jour, & de lui en demander pardon; c'eſt enfin de rejeter ſes grâces preſentes dans l'eſperance d'en recevoir de plus fortes, où alors ils pourront reparer les outrages qu'ils lui font. Or, ſuppoſé cette damnable diſpoſition d'eſprit & de cœur, quel effroyable amas, quel épouvantable trefor de pechez! Peché d'ingratitude, peché de préſomption, peché de malice. *Pris du ſecond diſcours du Dictionnaire Moral, ſur la Miſericorde.*

Pourquoi le Roi Prophete appelle Dieu ſa miſericorde.

Saint Auguſtin ſur ces paroles du Pſeume 58. *Deus meus, miſericordia mea*, s'écrie, & demande ce que veulent dire ces paroles. Si je dis, ô mon Dieu, que vous êtes mon ſalut, je connois par là, que c'eſt de vous que vient ce ſalut. Si je dis que vous êtes mon refuge, je rémoigne que c'eſt moi qui ai recours à vous. Si je dis que vous êtes ma force, je comprends que je n'en ai aucune, ſi vous ne me la donnez. Mais en vous appellant *ma miſericorde*, je renferme en ce ſeul nom, tout ce que je ſuis à votre égard, & tout ce que vous êtes au mien. J'étois perdu, & vous avez été mon ſalut; j'allois tomber entre les mains de mes ennemis, & vous avez été mon refuge; j'étois réduit à une foibleſſe, & à une langueur mortelle, & vous avez été ma force: mais j'ai

reçu de vous toutes ces grâces, parce que vous êtes ma miſericorde. *Le même, dans ſes Reflexions.*

Vous ſçavez, Seigneur, que je ne puis pas même connoître les maux qui attirent ſur moi votre colere. Comment pourrai-je donc vous ſatisfaire, & que pourrai-je répondre en paroiffant devant vous? Je ne mérite, ô mon Dieu! que le châtiment & la juſte condamnation que vous prononcerez contre moi, ſi vous ne me regardez des yeux de votre miſericorde. Vous avez ſupporté les égaremens de ma jeuneſſe, & les deſordres de ma vie, avec une bonté toute paternelle. Vous m'avez vû courir comme un inſenſé après les vices les plus honteux, attentif à toutes les occasions de vous offenſer, inſatû de mille vanitez, que je pourſuiſvois avec ardeur, dans un profond oubli de votre loi & de mon ſalut; poſſédé de l'amour des plaiſirs, & partagé en pluſieurs affections différentes, où vous n'avez nulle part. Vous m'avez vû trompé, égaré, perdu, prêt à tomber dans l'enfer, & vous m'avez tenu ſur le bord du précipice. Je ſuis ce miſerable pecheur que vous avez ſi long-temps attendu, quoi que vous n'ignorâſſiez ni mes maux, ni l'aveuglement qui m'empêchoit de les connoître. Helas! je ne les connois pas encore. Que ferai-je donc, ô mon Dieu! car vous me défendez le deſeſpoir, quoi que je ne trouve en moi aucun ſujet d'eſperance. O Paſteur charitable! qui n'avez pas voulu que je trouvaſſe hors de vous aucun remede aux maux que j'ai commis contre vous; qui m'avez donné vos merites pour me faire eſperer en votre miſericorde, & qui m'avez appris vous-même à retourner à vous par la penitence; ouvrez-moi les yeux, afin que je connoiſſe & que je déteſte tout ce qui vous a jamais déplû en moi. *Livre intitulé: Les Souffrances de Notre Seigneur, traduit par le Pere Alleaume.*

C'eſt le propre de la miſericorde de Dieu d'être prompte à nous faire du bien; au lieu que c'eſt le propre de la juſtice d'être lente à nous faire du mal. Dieu ne veut point nous punir avec précipitation: il veut ordinairement diſſerer beaucoup; ſon jugement eſt accompagné de tranquillité: *Tu autem cum tranquillitate judicas.* Mais quand il eſt queſtion de nous faire du bien, il n'uſe point de lenteur: il y va avec toute l'ardeur, & toute la promptitude dont ſon amour peut être capable. Il ne ſe peut que ſa juſtice ne ſoit lente, parce qu'il faut qu'elle attende le moment que Dieu a fixé en ſes decrets pour exercer ſes vengeances; & il ne ſe peut au contraire que ſa miſericorde ne ſoit prompte, parce qu'il faut de neceſſité qu'elle nous prévienne, & qu'elle aille au-devant de nous. Quand Dieu veut punir, il a beſoin de miniſtre pour l'exécution de ſes vengeances; mais quand il fait miſericorde, il n'employe perſonne, lui ſeul agit. Diſons encore que dans la miſericorde, Dieu ſuit ſon inclination naturelle, parce qu'au langage de Tertullien, Dieu eſt naturellement bienſaiſant: *Cujus natura benefaciens eſt.* Au lieu que dans la juſtice, il ſe fait violence, il agit contre ſon gré. *Le Pere Claude Maſſon, cinquième Sermon de l'Avent.*

Pecheur qui m'écoutes, quelque grandes & inverterées que ſoient les playes de ton âme, quelque obſtination, & quelque malice que tu reconnoiſſes dans ton peché, ſçache que la diſpoſition la plus ſainte où tu te puiffes

Comme il faut avoir recours à la miſericorde de Dieu.

Difference qui eſt entre la miſericorde & la juſtice de Dieu.

Sap. 12.

La meilleure diſpoſition pour obtenir le pardon de nos pechez,



c'est d'avoir recours à la miséricorde de Dieu.

mettre devant Dieu, c'est de l'exciter à une entière confiance dans sa miséricorde. Cette playe universelle d'iniquité, répandue sur toute sa conscience; cette vie criminelle qui ne peut être qu'une suite d'abominations, & de desordres: voilà, Chrétien, un objet digne de la miséricorde infinie de ton Dieu. Elle n'a pas besoin de rien trouver qui l'excite dans le pecheur; c'est de son propre fond qu'elle tire les motifs des bontez qu'elle a pour lui: c'est d'une pechereffe, le scandale de Jerusalem, dont elle veut faire une penitente parfaite; c'est un persecuteur de son Eglise, qui ne respire que le sang & le carnage contre ses Disciples, qu'elle veut changer en un vaisseau d'élection; c'est à un Disciple infidèle qui le desavoué à la voix d'une simple servante, qu'il veut donner les clefs de son Eglise. *M. l'Abbé du Jarry, Sermon de la Madeleine.*

Exhortation à recourir à la miséricorde de Dieu.

La foi, qui nous apprend que le peché attire l'indignation de Dieu sur nous, nous assure que la penitence le desarme. L'Eglise qui prononce des anathêmes contre les pecheurs impenitens, reçoit ceux qui se convertissent avec des paroles de paix, & met la remission des pechez parmi les articles de son Symbole. Elle gemit sur ceux qui tombent; elle se réjouit sur ceux qui se relevent. Allez donc avec confiance, dit l'Apôtre, nous jetter aux pieds du trône de grace, pour y recevoir la miséricorde: *Adeamus ergo cum fiducia ad tronum gratiae ejus.* Tous nos Temples sont ouverts; il entendra la voix de nos cœurs contrits, à la première larme qui coulera de nos yeux; au premier soupir qui sortira de notre bouche, au premier sentiment de componction qui se formera dans nos consciences, les armes lui tomberont des mains. Comme nous ne sçaurions lui cacher la plus légère de nos fautes, il voit au dedans de nous le moindre retour à sa justice. *Le même.*

Sentimens de Dieu à l'égard d'un penitent.

Tels sont les sentimens de Dieu à l'égard d'un pecheur penitent: *Perierat, & inventus est,* dit-il à l'occasion de ce prodigue. *Perierat,* l'ouvrage de mes mains, mon image, ma ressemblance, le prix de mon sang étoit perdu, & je rentre aujourd'hui en possession de ce bien. *Mortuus erat.* C'étoit une ame desespérée, abandonnée, sur laquelle je ne comptois plus. Cent fois sollicitée, pressée, recherchée, elle me rebutoit, elle me méprisoit; aujourd'hui contre toute apparence, je la vois revivre à la grace; j'entre enfin dans ce cœur soumis, attendri, docile; je vois à mes pieds ce fils rebelle, & vous ne voulez pas qu'une telle conquête me flate. *Le Pere Cheminai.*

La miséricorde de Dieu a paru à trouver le remède à nos maux & à nos miseres.

La bonté de Dieu, au lieu de se ressentir de nos offenses, & de faire éclater sur nous les foudres de sa vengeance, a été touchée de nos miseres, & a pris la résolution de nous prêter la main, afin de nous remettre dans les voyes de son service, & de la souveraine félicité. Mais il falloit contenter sa justice, & en nous pardonnant le peché que nous tenons de notre premier pere, nous laisser aussi un remede pour tous les crimes, qui pouvoient partir du mouvement particulier de nos volontez. Or une simple créature ne le pouvoit faire; car qui eût jamais satisfait pour l'offense commise contre une Majesté infinie? qui eût été assez puissant pour nous acquitter de toutes les dettes que nous pouvions con-

traquer à chaque moment, & pour nous rendre la vie autant de fois que nous nous serions donné la mort? Un seul peché fait à Dieu, est une telle injure, que tous les services des hommes & des Anges, quand ils s'immoleroient tous comme des victimes pour sa gloire, ne pourroient pas reparer son honneur, ni essuyer cette tache. C'est pourquoi, puis qu'il n'y avoit pour nous aucun remede, ni sur la terre, ni dans les cieus, celui-même qui avoit reçu l'injure & l'affront, & qui selon les loix de la justice, nous en devoit punir éternellement, aimant mieux suivre les douces inclinations de sa bonté, par une merveille, qui a rempli d'étonnement tous les esprits, & par une miséricorde qui ne peut avoir d'exemple, s'est fait la victime pour l'expiation de nos pechez. *Le T. Maucorps, discours douzième, de la Misericorde de Dieu, sur le dessein de Lessius.*

L'Ecriture nous represente par tout le Seigneur sous des idées consolantes: tantôt comme un maître doux & patient, qui attend, qui dissimule les fautes qui se font, qui préfere les intérêts de son serviteur aux siens propres, qui souffre tout sans se plaindre, qui ne se prévaut point de son pouvoir absolu, qui menace pour être desarmé: tantôt c'est un ami tendre, qui ne se laisse point de parler au cœur pour le toucher, qui nous presse, qui nous sollicite, & qui employe mille tours ingénieux pour ramener un cœur rebelle dans la voye du salut: tantôt c'est un Pasteur infatigable, qui ayant égaré une brebis, va de toutes parts la chercher; qui l'ayant trouvée, la met par tout sur ses épaules pour la rapporter au troupeau, & qui veut que toute la cour des Anges celebre cet heureux retour. Certes une ame pechereffe doit être bien animée à la vûe de ces consolantes images de la miséricorde de son Dieu, & l'on a bien raison de dire que le pecheur qui après cela se desespere, est le plus insensé de tous les hommes. Mais ne concluez pas de là, que le pecheur, qui par une temeraire confiance en cette bonté, continué ses pechez & ses desordres, soit moins insensé, & que la miséricorde de Dieu soit un sujet de confiance pour ceux qui ne font rien de leur côté. *Le Pere Massillon, Sermon pour le Lundi de la Semaine de la Passion.*

Motifs que nous avons d'espérer en la miséricorde de Dieu.

Comme tout peché mortel merite la mort, autant de momens que Dieu nous laisse en vie, après avoir offensé la divine Majesté, c'est autant d'effets de sa bonté, & de sa miséricorde à notre égard; & c'est en cela que nous la devrions reconnoître en changeant de vie, & tâchant de satisfaire sa justice: car enfin, ce délai & cette surséance de l'exécution de notre arrêt de mort, est un effet de cette incomparable miséricorde, qui s'oppose pour nous à sa justice, arrête son bras déjà levé, & retient les foudres de sa colere, tout prêts à tomber, afin que nous ayons quelque temps pour faire penitence. C'est une vérité chrétienne que la vie qui nous est laissée après un peché mortel, est un don de la miséricorde de Dieu, une faveur extraordinaire de sa bonté, qui nous octroye cette prorogation de vie, & ce délai de notre mort, afin qu'ouvrant les yeux au malheur qui nous presse, nous puissions par une penitence salutaire, éviter les châtimens de sa juste fureur. *Pris des Essais d'Eloquence de l'Abbé d'Aubignac.*

Après avoir peché, chaque moment de la prolongation de notre vie, est un effet de la miséricorde de Dieu.

Malheur à ceux qui par un juste châtimen

du



Nous pouvons toujours espérer en la miséricorde de Dieu pendant que nous sommes en vie.

du mépris qu'ils ont fait de la miséricorde de Dieu, sont enlevés de ce monde subitement, sans avoir le temps de se convertir au Seigneur, & de renoncer au péché. Mais tandis que nous vivons sur la terre, quand il ne nous resteroit que peu de momens à vivre, il est certain que nous pouvons obtenir le pardon des pechez les plus énormes. Quelque tard que se fasse la penitence, dit Saint Jérôme, elle peut nous sauver, si elle est sincere. Le bon Larron ne commença à se convertir que sur la croix, & il fut sauvé: *Nunquam est sera conversio, Latro de cruce transfuit in paradysum.* Il ne faut qu'un moment pour se convertir, & quelque court que soit le temps, il y en a toujours assez pour retourner à Dieu. *Saint Chrysostome, Homelie au peuple d'Antioche.*

Dieu nous pardonne tellement nos pechez, qu'il ne s'en souvient plus, selon le langage de l'Ecriture. *Ezechiel. 18.*

Quand nous avons offensé Dieu, il se reconcilie avec nous, non en partie, non à demi, non en faisant seulement quelques pas & quelques démarches, mais à pur & à plein, & il fait grace entiere; il oublie tout, il pardonne tout: *Si l'impie se convertit, & se détourne de ses crimes, on ne se souvient plus de ses pechez précédens;* tout est enseveli dans un éternel oubli; commission, omission, actes, habitudes, infirmités, surprises, rebellions, crimes atroces, tout est remis. Là où le péché a abondé, la grace survient & surabonde, & la reconciliation est si parfaite, que ce Dieu de miséricorde en témoigne sa joye, & en fait part à tout le ciel. *Auteur anonyme.*

Sur le même sujet du pardon des pechez. *Isaïe 25. & 43.*

C'est moi, dit Dieu par Isaïe, c'est moi qui efface vos pechez pour l'amour de moi. C'est moi; il marque par ces paroles un caractère particulier, & qui ne convient qu'à lui seul. Il n'y a qu'un Dieu, qui remette avec tant de facilité de si grands pechez; il n'y a qu'un Dieu qui remette toute la dette à celui qui doit dix mille talens: *c'est moi qui efface toutes vos iniquitez.* Ce qui est effacé ne paroît plus; preuve que le pardon est entier, & que toute la dette est remise. *Pour l'amour de moi.* Il ne faut point chercher d'autre raison de ce pardon si genereux que la bonté de Dieu. Le serviteur dans l'Evangile ne donne rien à son Roi: si le Roi lui remet toute sa dette, c'est uniquement par sa miséricorde. Le Roi, dit l'Evangile, fut ému de compassion. David connoissoit bien toute l'étendue de la bonté de Dieu, quand il le prioit de détourner sa face de ses pechez: *Averte faciem à peccatis meis, & d'effacer toutes ses iniquitez: & omnes iniquitates meas dele.* Dieu est tout prêt de nous remettre ce que nous lui devons; rien n'est plus certain que cette vérité; mais aussi rien n'est plus certain que ces promesses ne regardent que les pecheurs qui veulent quitter le péché. *Monsieur Lambert, Homelie septieme-cinquieme, sur la fête de la sainte Trinite.*

La miséricorde & la douceur dont le Sauveur a usé envers les pecheurs. *Matth. II.*

Est-il une vérité dans l'Evangile, qui nous soit plus expressément marquée, que le desir efficace que Jesus-Christ a eu, & a encore de sauver les pecheurs? *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Matth. 9. Venez à moi vous tous qui êtes fatiguez, & je vous soulagerai: *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos.* Son exemple n'a-t-il pas été conforme à ses paroles? De tous les pecheurs qui reviennent à lui, en est-il quel'un qu'il rebute & qu'il maltraite? Ne les console-t-il pas, ne les défend-il pas, & ne les protege-t-il pas contre les accusations des Pharisiens? Tantôt il leur dit, vous êtes guéris, ne retournez plus à vos premiers des-

ordres; tantôt ayez confiance, tout vous est remis: quelles paroles plus consolantes! quelle conduite plus douce & plus indulgente pour les pecheurs! Il les poursuit quand ils le fuient; il les appelle quand ils l'oublient; & quand ils implorent sa miséricorde, il en est si touché qu'il prend plus de plaisir à faire éclater sa joye, & celle de toute la cour celeste, sur le repentir d'un pecheur, que sur la fidelité, & la perseverance d'un grand nombre de justes. *Essais de Sermons, pour le troisieme Dimanche après la Pentecôte, troisieme dessein.*

Confiance presomptueuse en la bonté & la miséricorde de Dieu.

Dieu est bon, j'en conviens; mais concevez-vous dans lui une bonté stupide & insensible? Il est bon ce Dieu; mais à qui? à Israël, à un cœur droit, & qui n'établit pas un recours mal entendu sur une bonté lâche: *Quam bonus Israel Deus, iis qui recto sunt corde.* Mais dans quel abime de desordres ne se plonge-t-on pas, quand on peche sur une malheureuse confiance, ou securité en la bonté de Dieu? Il n'en coûte pas davantage, dit-on, de commettre beaucoup de crimes ou d'en commettre peu; de se licentier aux plus grands desordres, que de s'abandonner aux plus legers déreglemens: la miséricorde de Dieu est suffisante pour pardonner les uns & les autres. Et de là quel cours à l'impieeté? quel abandon au desordre? Ah! mon cher frere, s'écrie S. Paul, que la patience de Dieu ne vous entraîne point à l'impenitence; c'est pour cela qu'il patiente, qu'il vous souffre, qu'il vous supporte: *Patientia Dei ad penitentiam te adducit.* Ah, Messieurs, c'est sans doute contre ces fortes de pecheurs que la miséricorde de Dieu enhardit au péché, que l'Apôtre prononce ces paroles effroyables: *An divitiis bonitatis ejus, & patientia, & longanimitatis contemnis? Sermon manuscrit.*

Ad Rom. 2.

Ibidem.

On ne peut dissimuler, que si nous n'envifagions que nos seuls pechez, ce ne seroit pas sans raison, que nous tomberions dans le desespoir: mais si nous considerons le sang & la mort de Jesus-Christ, qui est le grand mystere de nos esperances, nos cœurs seront incapables de ces fortes d'émotions de desespoir: *Desperare utique potuissem propter omnia peccata mea, nisi Verbum tuum, Deus meus, caro fieret, & habitaret in nobis,* dit Saint Augustin. L'image de mes pechez passés épouvante mon esprit, ajoute ce Saint, & si je ne jetois les yeux que sur mes crimes, je serois capable de concevoir des défiances secretes de la miséricorde de Dieu; mais Jesus-Christ sur la croix dissipe toutes mes craintes, & son sang rassure mon cœur. Si je me regardois comme esclave du demon, auquel mes pechez m'ont livré, je ne pourrois attendre autre suite de mes desordres, que l'enfer: mais quand je fais reflexion, que je suis membre de Jesus-Christ, & que son sang coule dans mes veines, il m'est impossible de ne pas esperer qu'il me fera miséricorde... Quelques pechez que vous ayez commis, dit Saint Basile, on en peut définir le nombre, & la grandeur; mais il est impossible de trouver des bornes à la miséricorde de Dieu. *L'Abbé de Breteville, livre intitulé, l'Eloquence de la Chaire & du Barreau, liv. 4.*

Comme nous devons mettre toute notre confiance en la miséricorde de Dieu.

On a de la défiance de la bonté & de la miséricorde de Dieu, lorsqu'accablés par le poids de nos crimes, ou réduits dans de certaines extrémitez, dont les secours humains ne sont plus capables de nous tirer, nous tombons dans l'abattement, ou dans le desespoir; comme si nous ne croyions pas sa mi-

Comment on se défie de la miséricorde de Dieu.



misericorde assez grande pour nous pardonner, ou son bras assez fort pour nous délivrer de la misère dans laquelle nous sommes. Ainsi Caïn, au lieu de reconnoître son péché devant le Seigneur, ne lui répondit autre chose, sinon que son crime étoit trop grand, pour en obtenir pardon. Ainsi Saül, au lieu de profiter de sa disgrâce, pour retourner à Dieu, prit son épée & s'en tua par la main d'un Amalecite. Ainsi Judas, au lieu de recourir à la miséricorde de Dieu, dont il avoit tant de fois éprouvé les effets, se pendit, & en desespera. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur le premier Dimanche de Carême.*

Sentimens de reconnaissance pour avoir été préservé de l'enfer par la miséricorde de Dieu.

J'ai mérité l'enfer autant de fois que j'ai commis de pechez mortels, & Dieu m'en a délivré autant de fois que je l'ai mérité, & qu'il ne m'y a pas condamné; quel engagement n'est-ce pas pour moi d'aimer un Dieu, qui m'a préservé d'un si grand malheur? Si Dieu délivroit maintenant un damné du feu qui le brûle, quelle obligation ne lui auroit-il pas? quelle reconnaissance ne lui témoigneroit-il pas? Lui ai-je moins d'obligation de m'en avoir préservé? lui en dois-je moins de reconnaissance? Combien y a-t-il de ces malheureux, qui ont été précipitez dans l'enfer après un seul péché mortel! Je n'y suis pas après plus de cent; quelle miséricorde! d'où vient tant de bonté d'un côté, tant de rigueur de l'autre? Je n'en sçai rien; ce que je sçai, c'est que je n'ai point mérité cette miséricorde, & que la severité sur ces malheureux ne sert qu'à faire éclater la clemence de Dieu sur moi, & à me rendre plus inexcusable, si j'en suis ingrat. *Le Pere Nèpveu, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Continuation des mêmes sentimens. *Jobi 17.*

Ah! le puissant motif pour m'animer à la pénitence! Je puis dire avec Job: *Infernus domus mea est*, l'enfer est ma maison; c'est le lieu où je devrois être, si Dieu m'avoit traité comme je le mérite; oui, ces feux, ces opprobres, ces tourmens éternels seroient mon partage, si Dieu n'avoit plus écouté les sentimens de sa miséricorde que ceux de sa justice, & la voix de mes crimes. En vérité, puis-je avoir de la peine à me soumettre aux croix que la Providence m'envoie, quand je pense que c'est en échange des tourmens éternels que j'ai mérités? Les humiliations d'une vie pénitente me doivent-elles paroître rudes, quand je pense qu'elles me tiennent lieu des opprobres éternels où je devois être condamné? Tout doit paroître doux à un homme qui a mérité, & qui a bien médité l'enfer. *Le même.*

La miséricorde de Dieu est particulièrement louée, & admirée des bienheureux dans le Ciel.

Le Paradis est le séjour où la miséricorde de Dieu éclate dans toute sa pompe; les bienheureux y sont occupés singulierement à l'admirer, à la benir, à la remercier; ils en découvrent tous les trésors, ils en penetrent toute la conduite, ils en sentent tous les effets. Elle les ravit, elle les transporte, elle les comble de delices ineffables. C'est elle qui les a conduits à ce bonheur souverain, qui leur en a ouvert l'entrée, qui les y a placez; & c'est elle qui leur en assure la possession. C'est pourquoi ils la loueront éternellement, & se recrieront sans cesse:

*Psal. 88. Misericordias Domini in aeternum cantabo. Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Acte d'esperance & de confiance en la

Ne permettez pas, ô mon Dieu! que je me rende jamais coupable d'une si noire ingratitude, que de me défier de votre bonté.

Non, malgré toute l'horreur, que la vûë de mes pechez m'inspire, malgré toutes les craintes & les défiances que les demons me peuvent suggerer, j'espererai en vos miséricordes, mon Dieu! & je veux que non seulement ma bouche, mais encore la moëlle de mes os, comme parle le Prophete, & le sang de mes veines, disent incessamment, Seigneur, vous êtes mon unique esperance, & tout mon refuge; j'espere en vous, je ne serai jamais contus. Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, quand tout l'enfer conspireroit ma perte, je ne craindrai point; parce que vous protegez ceux qui esperent en vous. *Auteur anonyme.*

misericorde de Dieu.

Je suis un miserable pecheur, me direz-vous; mais ne sçavez-vous pas, & le Sauveur ne l'a-t-il pas déclaré expressément, qu'il n'est venu au monde que pour chercher les pecheurs; & que la seule compassion qu'il a eue de leur perte, l'a porté à descendre du ciel? Et si cela n'étoit pas, que deviendroit sa miséricorde? Mes pechez sont énormes, ajouterez-vous; le sont-ils plus que la miséricorde de Dieu n'est grande? N'est-ce pas l'énormité & la multitude de nos pechez qui font éclater davantage la gloire de cette miséricorde? Vous pouvez insister peut-être que vous avez trop long-temps abusé de cette miséricorde; je le veux encore; mais vous m'avoüerez aussi en même temps, que ce long abus que vous en avez fait, marque qu'elle a bien de l'amour & de la tendresse pour vous: autrement elle n'auroit pas souffert si long-temps vos mépris & vos revoltes; elle ne vous auroit pas attendu jusqu'à present avec tant de patience; & vous pourriez encore après cela, vous défier de cette miséricorde? Par quelle regle du raisonnement tirez-vous ainsi un sujet de desespoir de tant de preuves d'amour & de bonté que la miséricorde n'a jamais cessé de vous donner? *Le même.*

Consolation qu'on doit donner à un pecheur qui se défie de la miséricorde de Dieu.

Pecheur, trop long-temps égaré dans les voyes spacieuses qui menent à la mort, si tu n'y as point péri, comme une infinité d'autres, c'est que la miséricorde du Seigneur t'a toujours attendu malgré tes ingratitudez, tes infidelitez, tes revoltes. Ce Dieu las, s'est assis sur le bord du puits de Jacob avec une tendre impatience que tu t'approchasses de lui comme la femme de Samarie, & que tu lui demandasses cette eau, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Malgré tant de pechez scandaleux & énormes, dont le cri, comme ceux de Sodome & de Gomorrhe, est monté jusqu'au ciel, ce Dieu patient a dit qu'il descendroit & qu'il verroit. *Pris du Dictionnaire Moral, premier discours de la Miséricorde de Dieu.*

La patience de Dieu nous a attendus long-temps.

Toute la patience des hommes n'est point comparable à celle de Dieu, non plus qu'il n'y a nulle proportion entre l'injure qui est faite à la créature, & celle qui est commise contre le Créateur. Or Dieu voit toutes les offenses qui se commettent contre sa divine majesté, & comme il ne peut manquer d'en avoir un tres-vif ressentiment, il pourroit en même temps en tirer la raison, si ce n'est qu'il a compassion de nos miseres, & qu'il aime mieux suivre les douces inclinations de sa bonté, que de passer aux effets terribles de sa justice. Il voit d'une part les obligations infinies que lui ont les hommes, pour les avoir créés & les avoir appellez à une souveraine félicité. Et d'autre part, il considere leur extrême ingratitude, & tous les pechez qui se commettent

La patience de Dieu à souffrir les crimes des hommes.



commettent contre lui dans tous les lieux du monde. Il voit des blasphémateurs, des parjures, des homicides, des ames vendues à l'iniquité. Il voit les autels profanez, ses mystères méprisez, ses fideles serviteurs persecutez, & toutes ses loix violées par des monstres d'impieté. Dirai-je que du même oeil il voit aussi dans sa maison, & parmi les Chrétiens, des hommes qui n'ont autre pensée que des choses de la terre, comme s'ils ne sçavoient pas qu'il y eût une autre vie; destraites, des infideles, qui ne tiennent compte de ses graces, & qui méprisent ses loix; gens pleins d'avarice & d'ambition? Dirai-je encore, que cet oeil, qui perce jusqu'au fond de nos cœurs, découvre des infidelitez dans les mariages, des inimitez dans les familles, des attentats dans les Royaumes, des brigandages dans les Tribunaux de la justice, des apostasies dans son Temple & dans son Sanctuaire? Et Dieu voit tout cela, & quoiqu'il ne soit pas capable d'en recevoir de la douleur, il s'en ressent néanmoins infiniment; de maniere que s'il n'avoit plus de patience que nous, à souffrir des outrages, il y a longtemps que son bras qui est armé de mille foudres, nous auroit abimez, & auroit renversé le ciel & la terre pour nous ensevelir sous leurs ruines. Il nous souffre cependant, il dissimule nos crimes, comme il parle lui-même dans l'Écriture, pour nous attendre à penitence. O patience d'un Dieu, à l'épreuve de tant d'indignitez & d'outrages! *Le Pere Maucorps, discours de la Misericorde de Dieu.*

La justice & la misericorde doivent toujours être jointes ensemble.

Quel plus grand exemple pouvons-nous trouver de la misericorde d'un Dieu que dans le Crucifix! mais aussi où rencontrez-vous un exemple qui montre davantage sa justice! Le moyen de n'espérer pas en un Dieu, qui a sacrifié pour nous la vie de son propre Fils. Mais aussi le moyen de ne le craindre pas, puisque le peché lui a tellement déplu, qu'il a fallu qu'il l'ait puni dans la personne de son Fils, qui lui étoit aussi chere que la sienne propre. Si le bon Larron qui meurt si bien après avoir si mal vécu, vous fait espérer que votre mort ne sera pas malheureuse; le mauvais, qui meurt si mal, ayant le Sauveur à son côté, & la sainte Vierge à ses pieds, n'est-il pas capable de vous faire trembler! *Le Pere Hainefve, livre de l'Ordre, traité de la Prudence.*

La grandeur de la misericorde de Dieu.

Tertullien, dont le genie se portoit toujours du côté de la severité, nous a donné en peu de mots l'idée que nous devons avoir de la misericorde de Dieu: *Redundantia clementia caelestis*, l'appelle-t-il. Il veut dire que la misericorde de Dieu, aussi-bien que ses autres perfections, ne se peut concevoir autrement que par une surabondance de perfections; par exemple, qu'est-ce que l'infinité de Dieu? C'est une surabondance de perfections; en sorte que quelques perfections que vous conceviez, il y en a encore au-delà de tout ce que vous concevez. Qu'est-ce que son éternité? C'est une surabondance de durée au-delà de tous les temps imaginables. Qu'est-ce que son immensité? C'est une surabondance de présence au-delà de tous les mondes possibles. De même, qu'est-ce que la misericorde de Dieu? C'est une surabondance de bonté, qui fait qu'après un million de pechez commis, si vous en faites encore d'autres, il y a une bonté pour vous les pardonner, & une grace pour vous disposer à ce pardon, si

vous voulez vous en servir comme il faut. *Le Pere Texier, Sermon de l'abandon du pecheur.*

C'est une belle remarque de Saint Augustin, qui dit, qu'il y a deux choses qui perdent l'homme, l'une pour le temps, & l'autre pour l'éternité. La défiance de la bonté de Dieu & de sa providence le ruine pour le temps. Qu'est-ce que Dieu ne dit pas dans l'Écriture pour persuader à l'homme de se confier en sa providence pour ses affaires temporelles, & d'établir sur sa conduite le fondement de sa famille? cependant l'homme est toujours plein de défiance sur ce sujet; mais pour son salut éternel, & la remission de ses pechez, il a une confiance excessive en la bonté de Dieu, & cette fausse confiance le perd, parce qu'elle est accompagnée de présomption. *Le même, Sermon du delai de la Penitence.*

Présomption de la misericorde de Dieu.

Vous m'objecterez peut-être que la misericorde de Dieu est infinie; mais ignorez-vous que la misericorde de Dieu peut être envisagée sous deux differens regards, en elle-même, & en ses effets: en elle-même, elle est infinie; car c'est Dieu même: en ses effets, elle peut être bornée; car l'Écriture ne nous dit-elle pas en termes formels, que Dieu, tout misericordieux qu'il est, ne laisse pas de mettre un certain terme aux graces qu'il nous veut donner; & qui peut nous assurer que ce n'est pas la dernière grace, que sa misericorde vous offre aujourd'hui? Pourquoi donc refuser une occasion si sainte & si favorable? pourquoi être ennemi de son salut jusqu'à ce point, que de résister, & vous opposer à Dieu, qui vous recherche, & qui vous presse de vous sauver? *Le Pere Masson, cinquième Sermon de l'Avent.*

Fausse confiance des pecheurs sur la misericorde infinie de Dieu.

Un pieux & saint Abbé parlant à un Confesseur, lui adresse ces paroles: *Exprime in te Christi affectum*: Faites paroître en votre personne la passion dominante qu'avoit Jesus-Christ étant sur la terre, puisque vous remplissez sa place. *Minister es ejus, qui dives est in misericordia*: Vous êtes le Ministre de celui qui est riche en misericorde; vous tenez sa place; vous faites son office. *Noli in alieno praeferri inveniri*: Ne faites pas le cruel ni l'avaré dans une chose qui n'est pas à vous; cette misericorde que vous pouvez faire, n'est pas de vous, elle est de Jesus-Christ. Il veut bien la faire, pourquoi voulez-vous lui lier les mains? pourquoi voulez-vous l'empêcher d'être misericordieux? *Le même.*

Il faut être doux & indulgent à l'égard des pecheurs, à l'exemple du Sauveur du monde.

*Vide ne mollescas audit à Dei bonitate*, dit Saint Chrysostome. Prenez garde de ne vous relâcher point de votre devoir de Chrétien, en entendant parler de la misericorde extraordinaire de Dieu. Dieu a peine de vous perdre, je vous l'avoué; cependant si vous vivez en payens, & en hommes charnels, si vous ne suivez point d'autres regles en votre conduite que les maximes corrompues du monde, il faut qu'il le fasse, & même il le doit: car il ne peut être ni negligent, ni injuste. Tout misericordieux qu'il est, il punira vos desordres... Qui que vous soyez, prenez donc garde encore une fois: *Ne mollescas audit à Dei bonitate*. Ne soyez pas lâche au service de Dieu: ne vous formez pas une fausse idée de sa misericorde; il n'y a rien que cette divine perfection ne fasse à present pour vous, parce que c'est son regne: mais lorsque la justice viendra à prendre sa place, il n'y a rien que cette dernière perfection ne fasse contre vous. *Le même.*

Il faut prendre garde d'abuser de la misericorde de Dieu.



La recon-  
noissance  
des miseri-  
cordes dont  
Dieu a usé  
à notre é-  
gard,

La reconnaissance est ce qui de tout temps a le plus vivement touché les âmes bien faites. Voyez quels sentimens elle excite dans le cœur de Saint Augustin. Tous les jours ce grand Saint penché sur le bord de l'abîme d'où Dieu l'avoit retiré, en contemple la profondeur. Tous les jours il entre dans une nouvelle admiration des miséricordes que Dieu a exercées envers lui. Dans le temps même, ô mon Dieu, s'écrie-t-il, dans le temps même que j'étois le plus éloigné de vous, que je vous fuyois, que je méprisois vos avertissemens, & vos grâces, vous me recherchiez, vous me poursuiviez, & vous n'avez point cessé que vous n'avez vaincu ma résistance, & que vous ne m'avez ramené à vous. Où trouverai-je de quoi vous témoigner ma reconnaissance, puisque le desir même que j'en ai est encore une nouvelle grâce que vous me faites? Et nous, à qui Dieu propose de tels exemples, pourquoi n'aurions-nous pas les mêmes sentimens, puisque nous avons éprouvé de sa part les mêmes bontés? Que notre esprit soit donc désormais tout occupé des bontés immenses de notre Dieu; ne les oublions jamais; rappelons-les le plus souvent qu'il nous sera possible; rien n'est plus doux ni plus utile que d'y penser. Que nos entrailles en soient émus; que notre cœur en soit pénétré, que nos os, tout insensibles qu'ils sont, s'en ressentent pourtant, & s'écrient, comme ceux du Prophete, Seigneur, qui est semblable à vous? *Omnia ossa mea dicent: Domine quis similis tibi? Monsieur Tiberge, dernier jour de sa Retraite, premiere Meditation.*

Psal. 34.

La miseri-  
corde d'un  
Dieu-homme  
est plus  
grande que  
tous les pe-  
chez des  
hommes.

Ce Dieu-homme qui est venu pour sauver les hommes, & les racheter, n'a point versé un sang qui demande vengeance, comme celui d'Abel; mais qui ne cesse de demander miséricorde, & qui la demandera toujours pour les pecheurs. Ainsi c'est en borner le mérite de croire qu'il ne la demande que sept fois, ou septante fois, puisqu'il la demande septante fois sept fois; c'est-à-dire, toujours, & pour toutes sortes de crimes; non seulement pour des pechez communs; mais pour les plus énormes; tels que sont les adulteres, les parricides, & tous les autres, qui sont encore plus griefs & plus abominables; parce que dans la vertu du sang qu'il répand par une miséricorde infinie, il n'y a point de bornes ni de mesure, & qu'elle est plus forte que tous les pechez imaginables, qui sont la misere la plus déplorable. Il ne faut donc pas se persuader que la miséricorde infinie de Dieu, s'unissant à la misere de l'homme, afin de former un Dieu misericordieux, se reduise à une miséricorde qui ne pardonne que pour un temps, & qui ne guerisse que certaines miseres. *Monsieur Sarrazin, Discours sur Jesus-CHRIST Redempteur.*

La miseri-  
corde de  
Dieu paroît  
à recher-  
cher le pre-  
mier les pe-  
cheurs.

Le Prophete s'étonne que Dieu non seulement veuille bien penser à l'homme, mais encore qu'il veuille bien s'abaisser jusqu'à le rechercher: mais il y a bien plus de quoi s'étonner, quand on considere la maniere dont il le recherche: car il le recherche le premier, quoi qu'il soit l'offensé. L'Evangile qui porte si loin l'amour des ennemis, ne le porte pas jusques-là. Il n'y a qu'un Dieu infiniment misericordieux, qui le puisse faire. Dieu fait les premiers pas pour rechercher le pecheur; hélas! s'il ne les faisoit, le malheur du pecheur seroit sans ressource: car il le peut bien

de lui-même s'éloigner de Dieu; mais il ne peut pas de lui-même faire les moindres démarches pour retourner à Dieu. Il faut que Dieu fasse toutes les démarches & toutes les avances, le pecheur ne peut venir à lui, s'il ne l'invite, s'il ne l'attire. Il faut que celui-même qu'il a obligé par son peché d'être son ennemi, lui donne de quoi l'appaiser; il faut que Dieu presse le pecheur de demander le pardon, pour qu'il soit en état de le recevoir. Qui entendit jamais qu'un Juge priât un coupable de recevoir sa grace? C'est ce que fait Dieu quand il vous invite à la penitence. Qui entendit jamais qu'un coupable refusât la grace? C'est ce que vous faites quand vous refusez de faire penitence. *Le Pere Nepveu, Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes, pour le vingtième jour de Juillet.*

Dieu recherche le pecheur avec empressement, n'ayant point besoin de lui. Quand nous serions tous dans le néant, ou dans l'enfer, Dieu n'en seroit ni moins grand, ni moins heureux. Cependant à voir l'empressement avec lequel Dieu recherche le pecheur, vous diriez que son bonheur dépendroit de l'amitié de l'homme. Tous les empressemens d'un amant passionné, toutes les inquiétudes de la mere la plus tendre n'approchent point de l'empressement que le Sauveur témoigne dans la recherche qu'il fait d'une âme infidelle, ni des inquiétudes qu'il fait paroître sur son égarement & sur sa perte. La parabole du bon Pasteur, & l'empressement avec lequel il recherche la brebis égarée; l'ardeur & l'inquiétude avec laquelle cette femme de l'Evangile cherche la dragma qu'elle a perdue; les transports de joye de l'un sur le retour de la brebis égarée, de l'autre sur le recouvrement de sa dragma, sont des figures, mais de foibles figures de l'empressement du Sauveur à rechercher une âme infidelle, & de la joye quand il l'a recouvrée. Mais ne sont-ce pas des reproches sanglans à votre indifférence sur l'empressement de cette recherche, & peut-être à la résistance que vous y avez apportée? *Le même.*

L'empres-  
sement a-  
vec lequel  
Dieu re-  
cherche le  
pecheur  
marque en-  
core sa mi-  
sericorde.

Ce qui fait davantage admirer la patience de Dieu, est qu'il dissimule avec nous: *Vous avez pitié de tous (dit le Sage) parce que vous pouvez tout, & vous dissimulez les pechez des hommes, pour leur donner le temps de faire penitence.* Ce qui nous doit plus surprendre, c'est que Dieu sçait tout, & peut tout, & qu'il dissimule. Les hommes dissimulent par ignorance, parce qu'ils ne connoissent pas la grandeur du mal; ou par foiblesse, parce qu'ils ne peuvent ni le punir, ni l'arrêter: tout cela est aisé à Dieu, & cependant il dissimule, & non seulement il dissimule le peché, mais quelquefois il l'excuse... Y eut-il jamais un crime moins excusable que le deicide des Juifs? Cependant le Sauveur trouve moyen de l'excuser: *Pardonnez-leur, dit-il, mon Pere, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Le même.*

Ce qui fait  
voir davan-  
tage sa mi-  
sericorde &  
sa patience  
envers les  
pecheurs,  
est qu'il  
semble  
dissimuler  
avec les pe-  
cheurs.

Ne craignez point, quelque grand pecheur que vous soyez, de vous presenter devant Dieu, pour lui demander pardon, pourvu que ce soit avec un repentir bien sincere. C'est honorer le Seigneur, que d'estimer sa bonté infiniment plus grande que notre malice ne le peut être. Mais ne seroit-ce pas lui faire une grande injure, que de se figurer un cœur irreconciliable dans un Pere dont la nature est la bonté même? *Confions-nous donc en lui, disoit Sainte Therese; notre douleur*

Luc. 23.

Il ne faut  
point crain-  
dre d'avoir  
recours à la  
misericorde  
de Dieu,  
quelque  
pecheur  
qu'on soit;



lui fera oublier notre ingratitude; & les graces mêmes dont nous avons abusé, nous pourront faire considerer de lui comme des domestiques qui ont eu l'honneur de le servir. Si la source de ses misericordes est inépuisable, & s'il ne se lasse point de donner, ne serions-nous pas bien malheureux de nous lasser de recevoir, & d'implorer son secours dans nos miseres? Craignez le peché avant que de le commettre, comme si Dieu devoit ne vous le point pardonner; mais après l'avoir commis, allez à Dieu avec autant de confiance, que si vous ériez seur d'en obtenir le pardon. Ayez-en bien de la confusion & du regret; mais gardez-vous du découragement & de la pusillanimité; pour cesser d'être misérable, il faut sentir sa misere, mais il ne faut pas l'augmenter. *Le Pere Dozenne, dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

Vous avez, ô mon Dieu, une infinité de perfections, toutes également adorables, également aimables. Votre justice est la seule qui nous fasse trembler en votre presence; c'est elle qui doit punir nos offenses, & décider de notre sort éternel. Mais, mon Dieu, l'ose-je dire, cette justice, vous la mettez en quelque maniere à notre disposition: vous nous permettez de regler ses sentences & ses coups: vous l'armez, vous la desarmez, selon l'usage que notre liberté fait de vos graces... Vous êtes juste; puisque vous êtes infiniment parfait, pouvez-vous manquer d'équité? N'est-ce pas à nous un sujet de joye que vous ayez à recompenser la vertu? mais nous sommes pecheurs, & votre équité nous remplit de terreur... Ne blesserai-je point le respect avec lequel je dois m'anéantir devant vous, si tout pecheur que je suis, je dis encore une fois que vous êtes équitable de telle maniere, que nous pouvons vous forcer à ne l'être, que pour nous rendre parfaitement heureux? Je sçai que vous ne nous devez rien, & que vous ne pouvez nous rien devoir. Il est vrai toutefois que vous ne serez pas juste pour nous perdre, à moins que nous ne vous y contraignions par nos pechez. Vous exercez votre tendre misericorde, parce que vous le voulez: vous n'exercez votre terrible justice, que parce que nous le voulons; nous n'avons qu'à ne pas pecher, & vous n'aurez pour nous que de la bonté... Nos crimes sont & le fond & les instrumens de vos vengeances. Je n'ai rien à craindre, j'ai tout à esperer de vous, si, après avoir expié mes crimes, je suis désormais fidele à votre loi. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 2.*

Le pecheur persevere quelquefois dans son peché, parce qu'il espere une misericorde qu'il se soucie peu de meriter: sa présomption est toute visible. Quelquefois il ne se convertit pas, parce qu'il se croit digne d'une misericorde qu'il rebute, qu'il éloigne toujours davantage; son injustice est tout-à-fait criante. Il se plaint de ce qu'il n'éprouve pas les effets de cette bonté qui le veut sauver; mais il vit encore pour les demander, pour les obtenir, s'il les demande comme il faut. Il ne tient donc qu'à lui de les recevoir, & sa plainte le convainc d'ingratitude. Il trouve mauvais que ses pechez passez arrêtent les faveurs divines: Dieu est prêt à oublier ses pechez s'il veut s'en repentir. Que le pecheur commence aujourd'hui à bien vivre: il le peut; dès-là, il ne pourra plus ni cacher aux

Tome III.

autres, ni se cacher à lui-même la misericorde qui l'a changé. N'eût-il que le desir, que la pensée de devenir bon, il éprouveroit que Dieu est bon à son égard; s'il devient bon en effet, ne fera-t-il pas éclater par son changement la tendresse ineffable que Dieu a pour lui? S'il prétendoit être traité avec amitié, tandis qu'il s'obstine à être ennemi, son insolence seroit extrême. *Le même.*

Le pecheur qui est touché d'un sincere repentir, & se défie toutefois de la misericorde de Dieu, raisonne bien mal. Qui l'a appelé, lorsqu'il s'égaroit toujours davantage? Qui l'a réveillé, lorsqu'il étoit plongé dans un assoupissement profond? Qui l'a prévenu par des graces, dans le temps qu'il n'avoit pas même la pensée de les demander? C'est ce Dieu même qu'il s'imagine qui ne voudra pas le recevoir, quand il se jettera entre ses bras; qui refusera de l'écouter, quand il implorera son secours; qui n'aura point pitié de lui, quand il lui représentera sa misere. Dieu seroit-il devenu son ami pour l'abandonner? Il l'auroit abandonné, lorsqu'il étoit son ennemi. Qu'est-ce qui auroit pu engager Dieu à l'honorer de ses faveurs, sinon le desir de le gagner tout-à-fait en les lui continuant? Dieu avoit-il intérêt à dissimuler pour le ménager? Il n'eût jamais plus de sujet de se mettre peu en peine de lui, que dans le cours de ses déreglemens. L'auroit-il conduit dans la voye du salut pour le perdre? La contradiction blesse également la raison & la foi. *Le même.*

A considerer Dieu dans le fond de sa nature, il n'est que bonté & que misericorde; *Deus de suo bonus*, dit Tertullien. Le fond de cette nature divine est une souveraine bonté, & une inclination dominante à faire du bien; il tire les graces & les bienfaits, les benedictions & les recompenses de ce fond infini de misericorde; mais les châtimens & les supplices dont il punit le peché, c'est notre malice & notre ingratitude qui les lui fournissent. Il n'est juste, dit le même Tertullien, qu'à cause que nous sommes coupables; c'est nous qui lui mettons les armes à la main pour nous punir; *Deus de suo bonus est, de nostro justus*. Mais ce Dieu tout bon & tout misericordieux, devient tout severe & inflexible, quand il s'agit de punir le mépris que le pecheur fait de sa misericorde. Qu'est-ce que ne fait point cette misericorde pour convertir le pecheur? elle va chercher le pecheur jusques dans l'abîme de son iniquité; elle l'en retire; elle prend plaisir à guerir les playes de son ame, &c. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Nous ne reconnoissons en Dieu que des attributs dont l'étendue est infinie: de sorte que ne pouvant donner de bornes à sa misericorde, nous ne pouvons non plus en donner à sa justice: comme lorsque deux poids égaux demeurent suspendus dans l'équilibre, on ne sçauroit toucher à l'un, que l'autre ne s'en ressent, on en peut dire de même de la misericorde & de la justice du Seigneur: qui choque l'une, offense l'autre. Ainsi, quand le Prophete a dit qu'il chanteroit à jamais les misericordes du Seigneur: *Misericordias Domini in aeternum cantabo*, il faut l'appliquer à deux temps bien differens: Car, dit Saint Gregoire, tant que nous sommes sur la terre, nous pouvons appaiser la colere de Dieu que nous ne voyons point; mais quand nous serons devant son tribunal, en sa presence, nous

Le pecheur a grand tort de se défier de la misericorde de Dieu.

Dieu est bon & misericordieux de son côté & juste de nôtre, selon la pensée de Tertullien.

Nous ne pouvons donner de bornes à la justice de Dieu non plus qu'à sa misericorde.

Psal. 33.

T 1

Dieu semble mettre la justice en notre disposition.

C'est le pecheur qui arrête le cours des misericordes de Dieu à son égard.



ne pourrons plus fléchir sa justice. De là cette défiance dans toutes les œuvres de la vie, & cette crainte salutaire dont Job étoit pénétré, lorsque confus de ses foiblesses il s'écrioit: Ah! Seigneur, je tremble sur toutes mes actions, parce que je sçai qu'après la mort il n'y a point de miséricorde à espérer pour le pecheur: *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.* De là cette impossibilité que le Prophete trouvoit de pouvoir soutenir la seule presence d'un Dieu en colere. De là ce desespoir des reprouvez, qui ne pouvant plus trouver d'esperance en la miséricorde, souhaient rentrer dans le néant, & s'adressent aux montagnes pour venir les écraser, comme l'unique remede à leurs maux, & le seul soulagement de leurs peines. *Le Pere Massillon, Sermon sur le Jugement dernier.*

Jobi 9.

Dieu n'est pas moins juste qu'il est bon.

Dieu est bon, dites-vous, & parce qu'il est bon, vous vous faites une gloire de porter votre malice jusques à son comble: vous l'outragez jusques dans sa miséricorde: vous l'insultez jusques dans sa patience & sa douceur: ah souvenez-vous que s'il est bon, il n'en est pas moins juste, & que parce qu'il est juste, il punira vos crimes dans toute la rigueur: il fera pour vous sans miséricorde, parce que vous aurez été sans égards pour lui! Hé! mes freres, Dieu seroit bien borné, s'il ne se reservoit au moins un temps pour se venger des offenses qu'on lui fait. *Le même.*

Comme la justice succède à la miséricorde envers les pecheurs.

Le saint homme Job parlant du dernier malheur de l'impie, se sert d'un mot qui semble tenir de l'imprécation, bien qu'en effet ce ne soit qu'une prédiction de ce qui doit arriver un jour au pecheur, qui méprise la miséricorde de Dieu. Que la miséricorde, dit-il, le mette en oubli: *Obliviscatur ejus misericordia*: Voulant signifier que c'étoit là le plus grand desastre ou l'on puisse jamais tomber. Mais un autre Prophete animé du même zele de justice, veut tout au contraire qu'il se souviennne de sa miséricorde, lorsqu'il exercera ses vengeances contre les pecheurs: car c'est ainsi que quelques-uns expliquent ces paroles: *Cum iratus fueris, misericordie recordaberis.* Voilà deux sentimens en apparence bien opposez sur un même sujet; mais il n'est pas difficile de les accorder; car en effet, l'un & l'autre a exprimé admirablement en sa maniere, l'excès de la colere & de la justice divine. Le premier, en voulant que la miséricorde oublie le pecheur, comme s'il étoit anéanti. Le second, en voulant que Dieu se souviennne de cette même miséricorde, lorsqu'il prendroit la resolution de le punir. Le premier, dans l'oubli, represente le pecheur abandonné, & remis sans aucune reserve, au pouvoir de la pure & rigoureuse justice. Le second, dans le souvenir, nous fait voir la cause de cette severité & de cette rigueur impitoyable. L'un ne veut pas que la miséricorde songe seulement au pecheur, de peur qu'elle n'en ait compassion. L'autre veut qu'il rappelle en son souvenir toutes les bontez qu'il a eues pour cet ingrat, afin d'allumer plus fortement sa colere contre lui. *Sermon manuscrit.*

Dieu se plaît à être forcé à faire miséricorde. Exod. 32.

Combien de fois Dieu s'est-il plaint à Moïse qu'il le pressoit trop, qu'il lui faisoit violence, en l'empêchant de se mettre en colere contre un peuple qui ne faisoit que l'offenser en toutes rencontres: *Dimitte me ut irascatur furor meus*, &c. Laisse-moi faire Moïse, n'empêche pas ma fureur d'éclater contre ces rebelles, qui ne mettoient pas d'avoir un si sage condu-

cteur. C'étoit là se declarer bien hautement; mais néanmoins il étoit bien-aise que Moïse ne se relâchât point de ses prières; & il le montra bien, puisqu'il se laissoit si facilement vaincre à ses importunités. *Le même.*

Ecoutez, mes Freres, vous dont le salut me doit être plus cher que ma vie; écoutez aujourd'hui la voix de Dieu, & n'endurcissez pas vos cœurs. Ce Dieu que vous avez méconnu, a encore des graces de reserve. Comme son bras n'est pas raccourci, il est encore prêt à se laisser fléchir par votre penitence, & par vos larmes. La longue patience avec laquelle il vous a supportez jusqu'à present, vous en doit être une preuve consolante, & comme un gage assuré. Tout Juge qu'il est, malgré vos égaremens, ila encore pour vous toutes les tendresses d'un pere, & du pere le plus charitable. C'est dans des pecheurs, & des libertins comme vous, qu'il se plaît à faire éclater les richesses de sa miséricorde. Quelque scandaleuse qu'ait été votre vie, vous pouvez être, & qui sçait si les plus impies d'enire vous, ne sont point ceux qu'il a choisis pour cela? Vous pouvez devenir des vases d'élection. Rapprochez-vous de lui, & par une humble confession de l'affreux aveuglement où vous a conduits le peché, mettez-vous en état, quoi que pecheurs, de trouver grace devant lui; votre conversion fera sa gloire, & l'édification de son Eglise. C'est de votre part, mon Dieu, que je parle, & je ne crains pas de pousser trop loin les idées que je leur donne de votre clemence, puisqu'elle surpasse encore infiniment toute la charité que j'ai pour eux. *Le Pere Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, Second Avent, Sermon du Jugement dernier.*

Exhortation à avoir recours à la miséricorde de Dieu.

Nous pouvons avancer que ce qui maintient, & rassure quantité de Chrétiens dans leurs pechez, c'est qu'ils ont une fausse idée de la miséricorde de Dieu; on la conçoit comme une certaine bonté foible, indigne de la grandeur de Dieu, honteuse à sa sainteté, injurieuse à sa justice: d'où il s'ensuit que de demeurer dans son peché, parce que Dieu est miséricordieux, c'est autant qu'il est en nous le faire complice de notre iniquité. Or peut-on faire une plus grande injure à cette bonté divine, après une telle offense contre sa miséricorde; quel refuge pourra donc être le nôtre? & voilà ce qui nous doit faire trembler, qu'en ce temps, auquel un Dieu irrité punira tout, la miséricorde aura les mêmes interêts à venger que ceux de la justice. Rien ne pourra delarmer ce Dieu en courroux, qui punira par les supplices les plus rigoureux, les pechez secrets, & les pechez publics. *L'Abbé de Monmorel, discours sur le premier Dimanche de l'Avent.*

Fausse idée que plusieurs se font de la miséricorde de Dieu.

Comme l'iniquité est communément accompagnée du mensonge, il n'est pas surprenant qu'elle se contredite si souvent elle-même, & que les pecheurs employent tous les jours des raisons directement opposees, pour se dispenser de la penitence. Les uns prétendent, que Dieu leur pardonnera tout: & les autres se persuadent au contraire, que Dieu ne leur pardonnera rien. Les premiers pechent par présomption, & les seconds par pusillanimité: mais les uns & les autres s'éloignent également des voyes de Dieu. Car les présomptueux abusent de la fausse confiance qu'ils ont dans la miséricorde de Dieu, pour l'offenser impunément; & les pusillanimes,

On s'éloigne également de Dieu par la présomption, & par la défiance de la miséricorde de Dieu.



désespérant de la bonté divine, tirent de là un prétexte pour demeurer dans leurs mauvaises habitudes, & pour s'abandonner à leurs passions. *Le Pere Giroult, dans son Avert, Sermon sur l'Espérance Chrétienne.*

Pour reconnoître la grandeur de la miséricorde de Dieu, il faut remonter en esprit jusqu'au temps où nous étions tous condamnés, & où nous méritions de n'avoir point de Libérateur. Il a été promis ce Libérateur dès le commencement du monde, & le dessein de l'envoyer est avant tous les siècles : mais ce n'est pas à nos mérites qu'une telle miséricorde doit être attribuée. Si Dieu n'eût consulté que sa sainteté & sa justice, il nous eût laissés dans nos iniquités, & il les eût punies sans nous convertir, & par conséquent par des châtimens éternels. Les Anges précipitez dans l'enfer, nous apprennent par leurs misères quelle eût été la nôtre. Ils nous instruisent par leur impénitence de ce que notre désobéissance eût mérité; & ce qu'ils souffrent inutilement depuis tant de siècles, nous montre combien nos cris & nos larmes dans les gouffres où ils sont plongés, auroient été jusqu'ici stériles & sans fruit. Comme nous devenons Chrétiens dans les premiers momens qui suivent notre naissance, & qu'on nous parle des promesses de l'Évangile dès que nous sommes capables d'entendre, il nous arrive très-rarement de penser que nous ayons pu être sans Mediateur, & sans espérance de salut. *Pris d'un livre intitulé, Traité de la Prière.*

Si le pecheur a une juste idée de l'énormité de ses crimes, il doit être extrêmement étonné, que Dieu soit prêt à les lui pardonner: & nous ne devrions pas être surpris qu'il désespérât de sa grace, si Dieu lui-même ne lui avoit commandé sous peine de damnation de se confier en sa miséricorde. Ses pechez font si offensans: il est si éloigné par son néant de la grandeur de son Juge: il est si méprisable, si indigne de pitié, que le Maître qu'il a outragé, lui seroit justice en l'abandonnant comme un chetif sujet, qu'il ne lui importe pas ou de perdre, ou de sauver. Mais la foi nous oblige de croire que, tant qu'il vivra, il peut demander, esperer, obtenir la remission de ses offenses. Cette indulgence du Seigneur envisagée dans toute son étendue, dans toutes ses circonstances, nous paroît un des mystères des plus incompréhensibles de notre Religion. Dieu ne s'est pas contenté de promettre le pardon au pecheur, qui se disposeroit à le recevoir; pour le lui accorder, il n'exige de lui que ce qu'il y a de plus à sa disposition: c'est sa volonté qu'il s'engage d'animer & de soutenir par sa grace. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 3.*

Si le pecheur faisoit un peu plus d'attention aux démarches de la miséricorde divine à son égard, en quelle étrange disposition faudroit-il qu'il fût, pour s'y rendre insensible? Dieu ne lui refuse pas cette grace nécessaire pour rentrer en lui-même, & se repentir de ses pechez; c'est déjà là une marque de bonté, à quoi naturellement il ne devoit pas s'attendre. Quel ennemi, considérable d'ailleurs par lui-même, voudroit faire les premières avances, pour engager la personne qui l'a offensé à détourner sa juste vengeance? Dieu porte bien plus loin sa clemence, il la met en quelque maniere à la disposition du pecheur. *Que*

demande-t-il de lui pour lui pardonner? Une douleur qui déteste ses offenses. Le pecheur doit-il trouver de la peine à la concevoir cette douleur? N'y est-il pas comme forcé par ses intérêts les plus essentiels? Il ne veut pas perir: il n'est point assez désespéré pour renoncer de sang froid au ciel, pour se précipiter volontairement dans les enfers. Son péché n'est-il pas en effet détestable par l'ingratitude, par la perfidie, par la malice qui le lui ont fait commettre?... La miséricorde de Dieu offensé ne borne pas encore la sa tendresse; elle veut qu'il dépende en quelque maniere du pecheur de regler ses faveurs. Elle devient plus liberale, plus tendre, selon que le pecheur sentira une douleur plus vive & plus amere: elle pardonnera d'autant plus volontiers, que le criminel se pardonnera moins à lui-même. Or, s'il se repent sincerement, pourquoi dans la pensée de cette miséricorde, ne le feroit-il pas avec tous les sentimens d'un cœur véritablement percé de componction! Peut-il avoir quelque chose à ménager, dès qu'il est déterminé à haïr son crime? Par quel motif pourroit-il adoucir l'horreur qu'il en a conçue? La miséricorde de Dieu mesure ses consolations, ses caresses, ses graces, par l'étendue & par la vivacité de sa douleur. N'est-il donc pas bien malheureux, s'il la force de retenir sa bonté, & le desir qu'elle témoigne de le combler de ses graces? *Le même.*

Il seroit difficile de rien imaginer de plus que ce que Dieu fait pour témoigner sa miséricorde au pecheur, à moins d'exiger de lui une injuste impunité: ce qui seroit un blasphème horrible... Prétendre que Dieu dissimulât les offenses du pecheur, & quelquefois il ne les châtiât pas par quelque coup éclatant: ce seroit prétendre qu'il autorisât le déreglement, & les attentats les plus noirs. La seule pensée qu'un Juge infiniment saint, & infiniment sage pût se permettre une clemence si scandaleuse, si contraire au bon ordre, fait horreur. Dieu ne peut se dispenser de haïr le crime, & de punir le criminel. Mais qu'on nous dise comment il pourroit marquer un desir plus sincere, & d'empêcher le crime, & d'épargner le criminel? Avant le péché il nous éclaire, il nous menace pour nous en donner de l'horreur: il nous anime, il nous fortifie pour nous rendre vainqueurs de la passion: il arme contre notre penchant la grace, la foi, la raison, la conscience. Le péché est-il commis, il nous met sans cesse sa laideur devant les yeux: il en fait notre persecuteur éternel: il nous effraye par la crainte du terrible châtimement à quoi ce péché nous expose; il s'efforce de nous toucher en mille manieres, pour nous obliger à en demander pardon; il attend avec une patience incroyable que nous rentrions en nous-mêmes, pour en faire penitence: tout irrité qu'il est, il vient au-devant de nous, il nous tend les bras pour nous recevoir dans le sein de sa miséricorde. *Le même.*

Nous aurions infiniment plus d'horreur de nos infidelitez, si nous faisions quelque attention à la miséricorde que Dieu nous témoigne... Nous offensons Dieu, nous violons sa loi, nous irritons sa justice: quel intérêt pourroit l'engager à nous pardonner? Que lui importe que nous soyons dans ses bonnes graces? Que nous soyons, ou recompensez, ou punis? Tout grand, tout indépendant qu'il est, il nous invite avec bonté, avec ten-

Dieu est miséricordieux, mais il ne peut s'empêcher de haïr le péché, ou le laisser impuni.

La vaine & fautive considération de la miséricorde de Dieu, nous devoit empêcher de l'offenser.

Dieu a eu pitié de nous, lors que nous étions indignes qu'il nous fit miséricorde.

Il est surprenant que Dieu soit aussi miséricordieux qu'il l'est envers les pecheurs.

Combien le pecheur doit être touché de la miséricorde dont Dieu use à son égard.



dresse à lui être fideles. Sollicitations, instances, menaces, caresses, promesses, il n'oublie rien pour nous attacher à son service. Quelle crainte ne devrions-nous pas avoir de lui déplaire, puisqu'il veut bien compter pour quelque chose les efforts que nous faisons pour lui plaire, & qu'il reçoit si volontiers nos hommages ? Nous n'aurions, pour estimer la grace qu'il nous fait, qu'à penser à ce que nous deviendrions, s'il ne se mettoit pas en peine de nous : s'il nous traitoit comme des créatures qui lui sont inutiles. Il n'auroit qu'à se passer de nous pour nous perdre ; s'il ne s'abaissoit jusqu'à prendre part à nos avantages, il nous livreroit à notre néant & à notre malice, & ce seroit fait de nous. *Le même.*

Dieu par une misericorde inconcevable n'oublie rien pour nous attirer à lui, & nous gagner.

Ce Dieu de misericorde n'oublie rien pour nous sauver, & pour nous obliger à rentrer en notre devoir. S'il nous frappe, c'est pour nous guerir : s'il nous épouvante, c'est pour nous pardonner : s'il fait éclater sa colere, c'est pour se reconcilier avec nous, & nous donner le baiser de paix. Combien de délais dans l'esperance de nous changer ? Quel empressement à nous rendre ses bonnes graces, si nous nous repentons de notre offense ? Quelles caresses si nous retournons à lui de bonne foi ? Il ne faut pas entreprendre de développer tous les traits de sa bonté : nous les voyons, nous les sentons, nous en sommes penetrez. Quelle apparence qu'un Dieu si grand, si indépendant en usât ainsi, s'il étoit indifférent sur notre perte, s'il ne nous aimoit pas avec tendresse ? Un homme comme nous, un égal, un maître iroit-il jamais jusques-là pour ménager un ennemi ? Lors que Dieu nous condamnera, qu'aurons-nous à repliquer ? *Le même.*

Dieu est appelé Pere des misericordes.

Dieu se fait nommer le Pere des misericordes, & il ne prend point le nom de Pere des vengeances. C'est qu'un pere dans sa colere même marque plus de pitié que d'indignation : c'est qu'un pere trouve dans son propre cœur le principe & les motifs de sa bonté, & qu'il ne trouve que dans les fautes d'un enfant les raisons de punir & de se venger. Si Dieu a compassion de nous, rien ne peut l'y engager que sa propre misericorde : il nous fait du bien, parce qu'il veut nous en faire : & nous ne meritons qu'il nous en fasse, qu'autant qu'il nous en rend dignes par sa grace. Sa misericorde va bien au-delà de celle que nous pouvons imaginer dans un pere plein de bonté & de tendresse pour des enfans. Non seulement il est porté par lui-même à la compassion qu'il nous témoigne : non seulement il est touché de nos miseres, parce que de son plein gré il s'y rend sensible : non seulement il n'auroit pour nous que de l'indignation & des châtimens, s'il ne consideroit que notre indignité & nos offenses ; mais, ô bonté ineffable, & qui passe toute la bonté des peres les plus tendres ! Il prend occasion de nos miseres & de nos pechez, pour exercer envers nous sa misericorde : il s'abaisse jusqu'à soulager nos besoins, parce que nous sommes miserables : il hait notre péché, & il éloigne notre châiment. Indépendant, tour-puisant, juste, il voudroit conduire ses ennemis à une souveraine félicité. Sa bonté a en horreur le péché : sa bonté ne laisse pas d'agir, de s'empresse, de répandre les bienfaits pour convertir, & pour sauver le pecheur. Notre malice n'arrête point sa miséri-

corde : sa misericorde ne devoit-elle pas arrêter notre malice ? *Le même.*

Si jamais la misericorde divine a fait un miracle de conversion, ç'a été en faveur de Manassés ; dès l'âge de douze ans, il étoit monté sur le trône de la Judée, où il avoit commis tous les pechez dont un Roi est capable ; l'impieté, la cruauté, & l'idolâtrie : Le Temple du Seigneur avoit été prophané ; Isaac massacré ; ses propres enfans immolez par ses mains sur les autels des faux Dieux : en un mot, à vingt ans de vie, il avoit commis autant de crimes que les plus grands pecheurs qui étoient alors sur la terre. Cependant Manassés est celui que Dieu choisit pour lui faire grace ; il le tire de l'adversité pour l'appeler à penitence. Il l'abandonne aux Assyriens ; on le charge de fers ; on le jette dans une obscure prison : il reconnoît ses pechez, & il les pleure amèrement : il est exaucé : Dieu le délivre des mains de ses ennemis ; il le rétablit sur le trône de la Judée : il passe quarante-cinq ans dans de continuelles exercices de penitence ; quel prodige de misericorde ! & après cela, que ne peuvent pas esperer les plus grands pecheurs ? Ne vous flatez point néanmoins de cet exemple ; il y eut grace pour Manassés, il n'y en eut point pour son fils Amon. *Sermon pour le Vendredi de la troisième semaine de Carême d'un anonyme.*

Prodige de la misericorde de Dieu envers le Roi Manassés.

Le pecheur le plus détestable doit esperer son salut, s'il se resout à detester ses desordres : à qui doit-il donc imputer son desespoir ? O mon Dieu, puis-je comprendre cet excès de votre misericorde ? Vous ne vous éloignez de moi, que parce que je ne voudrai pas retourner à vous : Vous ne ferez plus en colere contre moi, dès que j'entreprendrai tout de bon de vous appaiser : Vous oublierez toutes mes offenses, quand je vous persuaderai que je souhaite veritablement que vous ne vous en souveniez plus. Je n'ai qu'à me confier en vous, & vous me promettez misericorde ; vous me défendez de desespérer de votre bonté, afin que je ne desespere point de mon salut : l'unique crime que vous ne voulez pas me remettre, c'est le crime que je commettrai en croyant que vous ne voulez pas me remettre tous les autres. Que pourriez-vous faire de plus pour me forcer à me jeter entre vos bras ? Vous ne deviendrez inexorable envers moi, que par le refus que je vous ferai d'esperer que vous ne le ferez pas. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 3.*

Personne ne doit desespérer de la misericorde de Dieu.

On a beau se flater & se déguiser la verité : elle se fait souvent entendre, parce que Dieu parle souvent au cœur, lorsque les hommes se taisent ; & il a la bonté de nous poursuivre dans le temps même que nous le fuyons. Ainsi je m'éloignois autrefois de vous, ô mon Dieu, par mes crimes, & mon attachement au siècle, s'écrie S. Augustin ; mais plus je m'en éloignois, & plus vous vous presentiez à moi par une misericordieuse colere : *Aderas misericorditer seviens.* Ainsi vous poursuit-il encore, ce Dieu de misericorde, soit par ces reflexions pieuses qui vous troublent, soit par ces doutes qu'il excite en vous ; tantôt sur cette maniere rapide de grossir votre fortune & de vous enrichir ; tantôt sur la maniere dont vous êtes entré dans cette charge sans être capable d'en remplir les devoirs ; tantôt sur cette vie molle & voluptueuse que vous menez ; tantôt sur cette alternative de con-

C'est en effet de la misericorde de Dieu d'exciter en nous des remords de conscience, pour nous obliger de rentrer dans nous-mêmes.



fections & de rechûtes, qui compose la plus grande partie de vos jours : *Tu aderas.* Dieu se presente à vous, & vous poursuit par cette perte qu'il vous envoie ; par cette maladie dont il vous frappe ; par cette disgrâce qu'il vous suscite : il vous ranime par l'exemple de cette personne vertueuse, tantôt par la mort de ce jeune homme qui est enlevé en la fleur de son âge, & par cent autres accidens. *Sermon imprimé d'un anonyme pour le Dimanche de la Passion.*

Saint Paul auroit plus de sujet de dire aux Chrétiens de ce siècle qu'il ne le disoit aux Romains : *Ignorez - vous que la bonté de Dieu vous porte à faire penitence ?* que sa misericorde vous comblant de nouveaux bienfaits, vous charge en même temps de nouvelles obligations ? qu'à moins de mépriser sa longue tolérance, & les richesses de son infinie charité, une mortifiante & amere douleur de vos fautes doit répondre à la bonté qu'il a de vous les pardonner ? *L'ignorez - vous ? Ignoras ?* Quelle raison auriez-vous de l'ignorer ? quel endroit de l'Ecriture, quelle parole des Prophetes, quel oracle de Jesus-Christ, quelle figure, & quelle parabole renfermée dans les livres saints pourroient vous entretenir dans cette erreur ? L'ancienne & la nouvelle Loi vous avertissent qu'à cause que le Seigneur vous souffre, qu'il vous attend, qu'il vous appelle, qu'il vous pardonne, vous êtes obligez par cette raison-là même, d'implorer sa misericorde par l'abondance & l'amertume de vos larmes, comme l'incomparable Judith animée de son esprit le disoit autrefois aux habitans de Bethulie. *Tris du Dictionnaire Moral, second discours du Jubilé.*

S'il y eut jamais crime qui parut irremissible, c'est sans doute le crime des Juifs, qui ont été les meurtriers de Dieu même. Lors que Saint Pierre leur eut fait voir l'horreur de cette action, l'Ecriture remarque qu'ils en furent touchez eux-mêmes dans le fond du cœur : *Compuncti sunt corde.* Et Saint Augustin ajoûte, que la representation d'un crime si énorme étoit tellement capable de les porter dans le desespoir, que Saint Pierre pour cette raison les console & les excuse, leur disant qu'il sçavoit qu'ils avoient peché par ignorance : *Scio quia per ignorantiam fecistis.* Cependant lorsque ces malades étoient tellement desesperez, qu'ayant besoin d'un Dieu pour les guerir, ils avoient tué eux-mêmes, comme des phrenétiques, ce souverain Medecin : qu'arrive-t-il ? il arrive par un prodige de misericorde, unimaginable à tous les hommes, que le sang du Medecin répandu pour le malade, devient le remede du malade. Ce Medecin suprême est tellement puissant, qu'il peut se ressusciter après sa mort ; il est tellement bon & misericordieux, qu'il rend sa mort même la guerison de ceux qui l'ont fait mourir. C'est pourquoi, comme dit Saint Augustin de ces premiers Juifs, s'étant convertis à celui qu'ils avoient tué, ils ont obtenu le pardon du crime par lequel ils avoient répandu son sang. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes, sur le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Que les hommes sont ingenieux à se tromper eux-mêmes, de penser que c'est une erreur de croire que Dieu punit un peché qui se fait en un moment, d'un supplice aussi long que l'éternité ! Ils établissent cette fausse confiance, pleine de présomption, sur la bon-

té divine, & sur leur foiblesse. Ils disent que Dieu est infiniment bon, & le *Pere des misericordes* ; que le peché n'est que peu de chose, & que celui qui le commet est plein d'ignorance & environné d'infirmité : & qu'ainsi il n'est pas possible de penser que vous traitiez avec cette rigueur, Seigneur, une créature que vous avez tant de raison d'excuser. C'est de cette sorte qu'ils se défendent contre vous, Seigneur ; mais confondez par la force de votre parole toute-puissante ces pecheurs présomptueux. Vous tirerez un jour leur condamnation des mêmes principes qu'ils allèguent, pour se flater dans leurs desordres. Ils disent que vous êtes infiniment bon, mais à leur égard vous serez infiniment juste : ils s'imaginent que le peché n'est que peu de chose, mais il est vrai que sa malice est infinie : ils prétendent que le pecheur est foible & ignorant, & il est certain qu'il est obstiné & endurci. Ainsi l'équité de votre justice, l'énormité du peché, & l'obstination du pecheur demandent que vous le punissiez d'une manière qui réponde à cette équité, à cette obstination, & à cette énormité. *Auteur anonyme.*

La confiance en la misericorde de Dieu, n'est pas toujours un effet de la charité. La cupidité & l'amour propre y ont souvent beaucoup de part. Nous esperons quelquefois, parce qu'il nous est fâcheux de craindre. C'est pourquoi l'Ecriture nous avertit de ne dire point : *La misericorde de Dieu est grande.* Elle veut que nous vivions dans la crainte, pour les pechez mêmes, dont nous croyons avoir obtenu le pardon : & elle declare *bienheureux ceux qui craignent toujours...* Cette confiance flateuse & présomptueuse ne vient que de ce que l'horreur de nos pechez diminue. Si nous étions assez touchez pour les pleurer toute notre vie, comme nous le devrions, nous ne trouverions du plaisir qu'à nous affliger de les avoir commis. Je ne vois rien qui doive tant nous désoler que ce qui fait taire en nous les larmes de la penitence. Après tout, sur quoi nous fondons-nous, quand nous voulons tant esperer sans craindre ? Est-ce sur les actions de pieté que nous faisons ? Helas ! nous ne sçavons bien souvent par quel esprit nous sommes portez ; & qui nous a dit que nos pechez nous sont pardonnez ; que notre douleur a été sincere, & un effet de la charité, après avoir démenti tant de fois nos premières resolutions ? Nous devons craindre la justice de Dieu à proportion que nous esperons en sa misericorde. *Le même.*

*Pater, peccavi in calum, & coram te.* Voilà mon Dieu, tout ce que j'ai à dire : Oûi, j'ai peché, je le confesse, & c'est dans cet aveu que je cherche mon salut. J'avoué que je suis le plus ingrat de tous les hommes : J'ai peché, ne me reprochez plus les desordres de ma vie ; vos reproches ne sçauroient surpasser ceux que mon cœur me fait : *Peccavi.* Oûi, mon Pere, je reconnois que j'ai peché ; vous pouvez me perdre, je l'ai mérité. Mais songez que c'est un fils qui reclame votre misericorde ; que c'est l'ouvrage de vos mains, & le prix de votre sang que vous détruiriez. Helas ! cela seul est capable de calmer votre colere ; & quand je pense à ce que je vous coûte, quelque criminel que je sois, je ne puis m'empêcher d'esperer le pardon. Oûi, mon aimable Sauveur, quand je vous vois sur cette croix, le nombre & l'énormité

Sur le même sujet.

Eccli. 5.

Prov. 28.

Recours & esperance en la misericorde de Dieu.

La misericorde de Dieu nous doit exciter à la penitence. Ad Rom.

La misericorde du Fils de Dieu s'est étendue jusques à pardonner le crime de sa mort. Act. 2.

Ibidem.

August. in Psalm. 61.

Présomption & fausse confiance en la misericorde de Dieu.



té de mes pechez augmente ma douleur, mais ne diminue pas ma confiance en votre misericorde : *Propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Quelque grand que soit le nombre de mes iniquitez, vous avez payé au-delà de mes dettes, & j'ose dire que votre misericorde ne triomphe jamais davantage qu'en pardonnant aux grands pecheurs. Votre juste colere, Pere Eternel, est prête d'éclater sur cet ingrat, & vous ne scauriez me regarder qu'avec des yeux pleins d'indignation; mais souffrez que je vous presente votre cher Fils, en qui vous mettez toutes vos complaisances : *Respice in faciem Christi tui.* Pourriez-vous n'être pas desarmé à la vûe de ce divin objet? Voyez-vous ce visage meurtri, cette tête couronnée d'épines, ces pieds & ces mains percées, tout ce corps adorable déchiré, tout ce précieux sang répandu? Voilà le prix de mon ame; voilà le gage de mon salut; & voilà la victime immolée pour moi que je vous presente; voilà le sacrifice de propitiation qu'il vous offre lui-même pour mes fautes, pourriez-vous n'être pas satisfait? *Le Pere Croiset, premier Tomé de sa Retraite, pour un jour de chaque Mois.*

Il est surprenant que les pecheurs abusent de la misericorde de Dieu pour l'offenser.

N'est-il pas bien étrange, que parce que le Seigneur est facile à faire le bien, les pecheurs soient si prompts à faire le mal? Qu'à cause qu'il est tendre à pardonner les fautes, ils en prennent sujet de demeurer dans l'endurcissement? Que parce qu'il est patient dans les injures, ils soient si insolens, que de lui en faire tous les jours de nouvelles? Qu'à cause qu'il est magnifique dans ses graces & dans ses faveurs, ils ne le reconnoissent que par des excès & par des outrages? Que parce qu'il est bon envers tous les hommes, ils soient si méchans envers lui? Que parce enfin que les ouvrages de sa bonté surpassent ceux de sa puissance, les œuvres de leur malice surmontent en quelque sorte celles de leur nature? O Dieu! s'écrie Saint Jérôme, plein d'étonnement & d'effroi, peut-on imaginer une arrogance plus effroyable, & une ingratitude plus grande & plus formelle? *Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Ingratitude étrange des pecheurs qui offensent un Dieu plein de bonté & de misericorde à leur égard.

C'est avec bien de la justice que l'Écriture appelle les pecheurs, des insensez, des personnes dépourvûes d'intelligence, de ne pas cesser un moment d'offenser, & d'outrager, comme ils font, celui qui ne cesse pas un seul instant, de leur donner des marques sensibles de sa tendresse & de sa clemence. Peuvent-ils bien penser que ce Dieu d'amour les a eus route l'éternité dans ses idées; qu'en les créant, il les a marquez du caractère auguste de sa divinité; qu'il les a faits pour partager avec eux sa félicité & sa gloire; qu'ayant souvent mérité d'éprouver les plus severes châtimens de sa justice, il a usé envers eux de sa plus grande misericorde; que sa puissance n'a tiré de l'abîme du néant tant de diverses créatures, que pour leur service; qu'enfin tous les biens dont ils jouissent, ne sont que des bénédictions dont sa douceur les prévient, & des dons qu'il semble que sa bonté se plaît de multiplier, lors qu'ils s'efforcent d'augmenter le nombre de leurs crimes? Mais si ces ingrats sont insensibles à tant de faveurs, ne faut-il pas qu'ils ayent des cœurs de demons, pour n'être pas vaincus par l'amour infini que ce Pere des misericordes, & ce Dieu de toute consolation, leur a témoigné en leur donnant son Fils unique pour être la victime de leur reconciliation,

& mériter leur pardon? Quoi! ils peuvent consentir à traiter avec tant d'indignité ce Dieu de misericorde & de bonté, sans craindre que sa justice ne s'arme de foudre pour le venger? *Le même.*

C'est une vérité certaine, dit l'Apôtre, & digne d'être reçue avec une entière desference, que JESUS-CHRIST est venu dans le monde sauver les pecheurs, dont je confesse que je suis le premier. Mes crimes, à la vérité, sont grands, & ils surpassent en nombre les étoiles du ciel, & les sables de la mer; mais celui devant qui je dois me presenter, est un Dieu, dont la misericorde est élevée au-dessus de tous les cieux, & qui est plein de compassion pour ceux qui l'invoquent. Je scai de plus que ce sont les pecheurs, & non pas les justes, que le Sauveur du monde est venu appeler à la penitence; que c'est pour ceux-là qu'il a établi un trône de grace. De cette sorte, si la consideration de mes crimes m'attriste, & me consterne, la vûe de ce trône me console & me releve. Si la justice de celui qui l'a dressé me trouble & m'effraye, le pardon qu'il m'offre, calme mon cœur & me rassure. Je confesse que je suis indigne d'approcher de ce tribunal de misericorde; je ne puis toutefois n'y point aller qu'avec confiance, puisqu'il est celui qui est assis dessus, m'y appelle par la bouche de ses Prophetes, & par la parole sainte de son Evangile. Je conçois enfin par toutes ces considerations, une confiance si parfaite, que malgré l'excès & le nombre de mes pechez, malgré les reproches de ma conscience, & les accablemens de mon ame, malgré tous les obstacles & les efforts du demon, j'irai me prosterner au pied de ce trône sacré. *Le même.*

Ade & motif de confiance en la misericorde de Dieu.

Qu'est-ce que notre vie qu'un amas de defoiblesses, & d'infidelitez? Ce n'est qu'une suite d'infractions & de violemens de vos plus saintes loix, ô mon Dieu! On vous offense en toutes occasions, par l'action, par la parole, par la pensée, par la negligence, par le défaut d'attention, par les degoûts, par les langueurs, par le peu de soin que nous prenons de remplir nos devoirs. Helas! que ne produit point en nous la malignité de nos cœurs! A quel excès ne nous laissons-nous point emporter par la corruption de notre nature? Enfin, nous sommes ensevelis dans nos iniquitez, comme dans un veritable déluge. Il n'y a rien en nous qui ne soit corrompu, & nos déreglemens vont jusques par-dessus nos têtes, comme parle le Prophete. Cependant votre misericorde va si loin, Seigneur, que pourvu que nous revenions à vous par un repentir veritable, par une conversion sincere, par un regret amer d'avoir abandonné les voyes de la vérité, pour suivre celles du mensonge; ce retour, ce changement desarmé la main que vous aviez levée pour nous frapper, & au lieu de votre justice si severe, nous ne trouvons en vous que des marques de votre compassion, & de votre misericorde. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur Saint Matthieu.*

La multitude de nos pechez, de nos imperfections, & de nos miseres montre la grandeur de la misericorde de Dieu. Psal. 87.

Si Dieu nous avoit traités après notre premier peché comme il a traité les Anges, qui n'eurent pas plutôt commis leur peché, qu'ils furent précipitez dans les enfers; hélas! où en serions-nous? Mais de nous avoir ordonné un remede aussi facile, & aussi souverain que l'est la penitence, quelle grace & quelle bonté! Voyez, dit Saint Ambroise, la penitence que le monde impose tous les jours à ses par-

C'est un effet de la misericorde de Dieu, de recevoir un pecheur à penitence & de se contenter d'un sincere repentis de ses pechez.



tifans, quoi qu'ils n'omettent rien pour lui complaire, & pour suivre ses ordres. Il ordonne à un avare d'aller s'exposer à tous les perils de la mer; il l'oblige à des fatigues, à des veilles & à des travaux continuels, le jour & la nuit; & après que nous avons si insolument outragé Dieu, par le mépris que nous faisons de ses loix, quelle penitence nous ordonne-t-il pour obtenir le pardon de nos pechez? Il nous ordonne de reconnoître notre ingratitude, & notre insolence, d'avoir regret de l'avoir offensé, & d'être dans la résolution de ne l'offenser plus; enfin, de lui rendre notre cœur que nous lui avions ravi, pour en donner la préférence à un plaisir honteux, ou à un léger intérêt. Quelle penitence est-ce là, ô mon Dieu, regretter d'avoir commis un crime! Un homme raisonnable peut-il sans douleur voir qu'il a abandonné les premières lumières de la raison? Détester l'injure qu'on a faite à Dieu! une créature peut-elle approuver une action qui outrage son Créateur? Rendre son cœur à Dieu, comme si notre cœur pouvoit trouver la paix, & le repos hors de son centre; comme si hors de lui, notre cœur pouvoit manquer d'être dans le trouble, & dans une perpétuelle agitation. Mon Dieu! que votre bonté est grande, puisque vous en avez tant pour ceux-mêmes qui vous ont offensé; & quelle haute récompense ne doivent pas attendre vos fideles serviteurs, puisque la penitence que vous ordonnez à vos ennemis a tant de douceur? *Le Pere Gegou, livre intitulé: l'Usage du Sacrement de Penitence.*

O mon Dieu, que votre misericorde est aimable! dans le temps que le pecheur vous oublie, & s'éloigne davantage de vous, vous vous rapprochez le plus de lui; ces reflexions salutaires que fait l'enfant prodigue sur le pitoyable état où il se voit réduit; ces comparaisons sensibles de ce qu'il est loin de chez soi, & de ce qu'il étoit chez son pere; enfin ce retour à lui-même, est un effet de votre grace; & cela dans un temps, où le pecheur s'en étoit rendu plus indigne par son obstination, & son impiété. Heureux le moment où le pecheur, à la faveur de cette lumiere surnaturelle, découvre ses erreurs, & ses égaremens, & reconnoît à loisir l'indignité de son esclavage! *Le Pere Croiset, Tome second de ses Retraites.*

Combien y a-t-il de serviteurs dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, dit l'enfant prodigue, & moi je meurs ici de faim! Quel pecheur, quel libertin, n'a pas sujet de tenir le même langage? Hélas! le moindre des serviteurs de Dieu est comblé de biens, jouit d'une douce tranquillité, attend la fin de ses jours avec confiance, pendant que le pecheur passe sa vie dans des inquiétudes mortelles, & la finit dans le desespoir. *Swgan, & ibo ad patrem meum.* C'en est fait, je vais partir, j'irai à mon Pere: ô la sage résolution! ô l'heureux dessein! Un rayon d'esperance vient luire au travers des allarmes de la conscience, & acheve l'ouvrage de la conversion; on ne peut tourner les yeux vers notre Dieu, qu'on ne découvre en lui un fond inépuisable de bonté & de misericorde. *Le même.*

L'accueil que le pere de l'enfant prodigue fait à cet enfant dénaturé, est une figure de celui que Dieu fait au pecheur, qui rentre dans son devoir, & qui implore sa misericorde. C'est toujours de bien loin que Dieu jet-

te ses regards misericordieux sur le pecheur; mais du moins, un air fâché, un reproche, une correction salutaire, quelque marque de ressentiment touchant une conduite si déraisonnable, n'eussent-elles pas été à propos, & même nécessaires à un jeune homme si déreglé? Mais le plaisir de voir rentrer dans son devoir ce prodigue, l'occupe entierement; cet aimable pere n'écoute alors que sa tendresse; il ne le reçoit pas en pere offensé, mais en pere attendri & passionné. Mon Dieu, que vous avez grand soin de faciliter le retour du pecheur, par des exemples si engageans; ne dirait-on pas que votre bonheur dépend du nôtre, & que c'est plus votre intérêt que le nôtre, que nous soyons sauvés? Et cependant à combien de gens ces amoureuses invitations sont-elles inutiles? On admire combien vous êtes bon, & on continué d'être méchant. *Le même.*

Nous avons encore un exemple de la misericorde de Dieu envers les pecheurs dans la maniere dont en use le Roi envers un serviteur qui lui étoit redevable de dix mille talens... Ce maître avoit commandé qu'on le traitât avec la dernière rigueur, afin d'en retirer ce qui lui étoit dû. Cependant ce serviteur qui se jette aux pieds de son maître, le conjure d'avoir un peu de patience, & lui promet de satisfaire à tout ce qu'il lui doit; ce qui porta son maître à le laisser en paix, & à lui remettre toute sa dette. C'est de cette maniere, Seigneur, que vous en usez à l'égard des plus grands pecheurs, lorsqu'ils s'humilient devant vous; qu'ils se repentent de leurs déreglemens; qu'ils vous pressent de leur pardonner par des prières instantes; & qu'ils vous promettent de satisfaire à votre justice, par des œuvres & des actions d'une penitence sincere: *Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.* Vous leur pardonnez leurs iniquitez passées, sur les promesses qu'ils vous font de changer de vie, de mœurs, & de conduite. Mais souvent ces malheureux au lieu de vous tenir parole, vous donnent des marques de leur impénitence & de leur ingratitude, en oubliant d'user de la même douceur & de la même misericorde envers leurs freres. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

Premierement, la misericorde infinie de Dieu prévient les hommes, soit en leur donnant l'être, soit en leur communiquant la grace; secondement, il ne se lasse point de les soutenir de sa protection, & de pourvoir à tous leurs besoins, sans que leur ingratitude l'en empêche, & comme il est écrit, il fait lever tous les jours son soleil sur les méchans comme sur les bons. Il differe de les punir lorsqu'ils l'ont mérité par leurs desobéissances & par leurs crimes, afin de leur donner le temps de se repentir de leurs pechez, & de les effacer par leurs penitences: *Dimittas peccata hominum propter penitentiam:* enfin, il ne rend sur eux ses derniers jugemens, que lorsqu'il y est obligé par justice. Pour les misericordes à l'égard de ceux qui sont à lui, & qui le servent, qui est-ce qui pourroit les exprimer? Il les éclaire, il les excite, il les élève, il les défend, il les console par une communication continuelle de ses graces; ses yeux sont ouverts sur tous leurs besoins, jusqu'à ce qu'il les mette dans son royaume, & qu'il les rende participans de son bonheur. *Le même, dans ses Reflexions Morales sur l'E-*

Sur le me  
me sujet.  
Matt. 18.

Combien  
Dieu est  
misericor-  
doux en-  
vers les  
hommes.

Sap. 11.

Ta miseri-  
corde de  
Dieu paroit  
à rappeler  
le pecheur  
de son éga-  
rement.

C'est l'e-  
perance en  
la miseri-  
corde de  
Dieu qui  
acheve la  
conversion  
d'un pe-  
cheur.

Luce. 15.

L'accueil  
que Dieu  
fait à un  
pecheur qui  
retourne à  
lui, fait



*vangile de Saint Luc.*

Dieu nous donne une image de sa miséricorde dans l'accueil que le pere de l'enfant prodigue fait à ce fils ingrat.

Vous nous faites voir, Seigneur, que vos miséricordes sont infinies, & qu'au lieu de punir le pecheur lorsqu'il s'est élevé contre vous, vous attendez avec patience, qu'il reconnoisse ses égaremens, & qu'ayant horreur de ces abîmes où il s'est précipité, il retourne à vous dans l'amertume de son cœur; qu'il sollicite votre bonté, qu'il la presse, & qu'enfin il retrouve en vous cette tendresse de pere, dont il s'est rendu si indigne. C'est ce que vous nous apprenez par l'exemple de ce pere, qui voyant le repentir sincere où étoit ce fils ingrat, & cette douleur si vive de lui avoir déplu, alla au-devant de lui, le reçut à bras ouverts, & lui donna le baiser qui est la marque de l'oubli de tous les sujets qu'il avoit eus de se plaindre de sa conduite, & le signe d'une reconciliation parfaite, à laquelle il ne manquoit rien du côté du fils, non plus que de la part du pere. Car comme le fils n'a pu témoigner d'une maniere plus forte & plus évidente le regret qu'il avoit de son ingratitude, & la sincerité de son retour, qu'en confessant à la face du ciel & de la terre, qu'il étoit indigne d'être appelé son fils: *Pater, peccavi in caelum, & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.* Aussi le pere n'a pu exprimer l'excès de sa joye, par des marques plus convaincantes, que par le soin qu'il prend de le faire revêtir de sa premiere robe, de lui faire mettre un anneau au doigt, & d'ordonner qu'on tuât le veau gras, pour se réjouir, & pour faire bonne chere. *Le même.*

Luc. 15.

Le dessein de Dieu, en usant d'une telle miséricorde envers les hommes.

Si vous nous montrez, Seigneur, que votre miséricorde est sans bornes, & qu'il s'y trouve des ressources qu'on ne peut comprendre, ce n'est pas pour nous donner lieu de ne point craindre votre justice, & de dire en nous-mêmes, nous avons péché, quel mal nous est-il arrivé? Mais au contraire, pour nous soutenir dans notre malheur, quand nous avons irrité votre colere, pour nous inspirer de vous rechercher par un changement de volonté prompt & sincere, & pour nous empêcher de tomber dans le desespoir, en mettant nos crimes auprès de vos bienfaits & de vos graces. En un mot, que ne doit-on point à une bonté infinie comme la vôtre? Il faudroit des cœurs d'une capacité sans limite, pour répondre à une compassion, à un amour qui n'a point d'égal, & qui ne connoît rien au-dessus de soi.

Le pecheur tomberoit dans le desespoir, si l'esperance en la miséricorde de Dieu ne le soutenoit.

Le pecheur penitent, qui après avoir passé sa vie dans le mépris des volontez divines, & avoir mis iniquité sur iniquité, par la durée de ses égaremens, vient à reconnoître la profondeur de l'abîme où il s'est précipité, tomberoit dans le desespoir, si la vûe de votre miséricorde, ô grand Dieu, ne le soutenoit dans l'extrémité où il est réduit. Mais quand il sçait que vous recevez les pecheurs, que vous leur tendez la main, pour les tirer du naufrage, il ne pense qu'à détester toutes ses iniquitez; il ne regarde qu'avec horreur, le malheur qu'il avoit eu de se revolter contre vos ordres; il hait tous les excès qu'il a commis, & essaye partous les efforts que son cœur est capable de produire, de fléchir votre miséricorde; il s'adresse à vous, il vous sollicite, il vous presse, il vous importune; & lorsqu'il est pénétré du regret de vous avoir déplu, vous lui accordez enfin la grace qu'il vous demande. *Le même.*

Allons avec confiance, dit l'Apôtre, nous

jetter au pied du trône de grace pour y recevoir la miséricorde: *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae, ut misericordiam consequamur.* Fussions-nous couverts de la lépre du péché, souvenons-nous qu'il ne faut qu'une larme d'une veritable contrition pour nous laver; une seule goutte du sang du Sauveur seroit suffisante, disent les Theologiens, pour expier les pechez de tous les hommes; & toute la vertu de ce sang adorable, qui nous est appliquée par la penitence, ne sera pas capable d'effacer les nôtres. Il y a des pecheurs qui après avoir commis des fautes confidables, tombent dans une secreta defiance de la bonté de Dieu, & dans cette tristesse qui opere la mort, dit l'Apôtre, du fond de laquelle ils n'ont pas le courage de regarder le ciel, à cause de la multitude des pechez qui les accablent, & qui comme un fardeau pesant, les courbent vers la terre. C'étoit dans cet état que le Prophete disoit à son ame: *Quare tristis es anima mea, & quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, & Deus meus.* O mon ame! pourquoi es-tu triste & pourquoi te troubles-tu? espere au Seigneur, parce que tu es encore en état de confesser son nom, & de reparer par une conversion sincere tout le mal que tu t'es attiré par ton desordre. *Essais de Sermons, pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Exhortation à avoir recours à la miséricorde de Dieu. Ad Hebr.

Psal. 41.

De quelle maniere s'explique Dieu sur le desir qu'il a de pardonner & de faire miséricorde? Il dit qu'il n'est pas venu pour appeler les justes, mais les pecheurs; qu'il se réjouit dans le ciel avec tous les Anges, à la vûe d'un pecheur qui fait penitence; qu'il est comme un Pasteur, qui abandonne tout le troupeau pour aller chercher la brebis égarée. Remarquez (Chrétiens) qu'outre le panchant que la bonté lui donne à pardonner au pecheur penitent, il s'en fait comme une obligation & un devoir; il punit avec douleur le juste qui se déregle, mais il absout avec joye l'impie qui revient; & la grace qu'il lui fait, est tout ensemble un ouvrage de sa justice & de sa miséricorde. En effet, lorsqu'un homme genereux, qui a reçu un outrage, voit celui qui l'a offensé, abattu à ses pieds, qui lui offre de faire toutes les satisfactions qu'il voudra; & qui lui demande grace avec toutes les marques d'un repentir sincere, peut-il la lui refuser sans dureté, & sans injustice? Sur tout, si la personne que celui qui a été offensé, considere le plus, intercede en faveur de celui qui supplie: Or le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation, traitera-t-il avec moins d'indulgence des enfans, dont la fragilité est toujours mêlée avec la malice, lorsque son propre Fils sollicite pour eux; que ses playes qu'il presente à son Pere, sont comme autant de bouches éloquentes, qu'il ouvre en leur faveur; que son sang adorable crie miséricorde auprès de lui, comme le sang d'Abel crioit vengeance; & que les gemissemens inexplicables de l'Esprit Saint se joignent avec les nôtres, pour desarmer la colere de notre Juge! Non, non, vous l'avez dit, ô mon Dieu! vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié; & un esprit plongé dans l'amertume de la penitence, est un sacrifice d'expiation, qui vous appaise. C'est pour remplir les penitens de cette confiance salutaire, que celui qui doit être notre Juge, est tout ensemble notre Avocat: &

Le panchant que Dieu a à faire miséricorde.

Psal. 50.

&



Ad Heb.  
4

que nous avons, dit Saint Paul, un Pontife, qui a éprouvé toutes les tentations sans péché, afin d'être plus disposé à nous pardonner les fautes dont elles sont la cause. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour de la Septuagesime.*

Suite du même sujet.

Quelle confiance ne devons-nous pas avoir en la bonté d'un Dieu qui a un tel penchant à pardonner, & à faire miséricorde? Oui, pecheur, qui m'écoutez, quelque grandes & inveterées que soient les maladies de ton ame, quelque malice & quelque obstination que tu reconnoisses dans les pechez dont tu es coupable; sçache que la disposition la plus agreable où tu puisses te mettre devant Dieu, c'est de t'exciter à une entiere confiance dans sa miséricorde. Cette playe universelle de l'iniquité, répandue sur toute ta conscience; cette vie criminelle, qui n'est qu'un tissu d'abominations & de desordres: voilà, mon Frere, un objet digne de la miséricorde infinie de ton Dieu; elle n'a pas besoin de rien trouver qui l'excite dans le pecheur, c'est de son propre fond qu'elle tire les motifs qui ouvrent les trefors: c'est cette pecheresse publique, le scandale de toute une ville, dont elle veut faire le modele d'une penitence parfaite; c'est ce persecuteur de son peuple, qui ne respire que le sang & le carnage, qu'elle veut changer en un vaisseau d'élection; c'est à ce Disciple infidele qui le desavoué lâchement, que Jesus-Christ veut donner les clefs de son Eglise... C'est cette sainte confiance que le Sauveur demandoit à tous ces malades qu'on lui amenoit de toutes parts, pour être délivrez de leurs infirmités, & dont il remettoit les fautes en guerissant les maladies; c'est cette même confiance qu'il demande encore aux pecheurs, dont les infirmes qu'il guerissoit, n'étoient que la figure. *Le même.*

Combien c'est chose indigne de continuer d'offenser Dieu à cause qu'il est bon & misericordieux.

Quoi! dit Tertullien, avec toute la force de son éloquence, est-ce qu'il y a lieu à l'offense, parce qu'il y a lieu au pardon? & la facilité avec laquelle Dieu pardonne, donne-t-elle la liberté de l'offenser? aura-t-on l'impudence de commettre le péché, parce qu'il y a dans l'Eglise une puissance de le remettre? & sera-t-il permis de s'éloigner de Dieu, parce qu'il y a un retour à Dieu? La penitence, qui est le remede du péché, deviendra-t-elle par la perversité de l'homme, un attrait au péché? & la patience avec laquelle Dieu supporte le péché, sera-t-elle un motif pour vivre dans le desordre? La clemence divine fournira-t-elle à la temerité humaine, un prétexte de libertinage, une occasion d'impiété, un sujet d'impenitence? En un mot, ne mettra-t-on point de bornes à l'iniquité, parce qu'il n'y en a point en la miséricorde de Dieu; & l'homme sera-t-il infini en malice, parce que Dieu est infini en bonté? *Abfit ut redundantia clementie caelestis libidinem faciat humana temeritatis: nemo idcirco deterior sit quia Deus melior, quoties ignoscitur roties delinquendo.* *M. de la Volpilliere, Sermon du Délai de la Penitence.*

Tertull.  
de penit.  
c. 6.

L'opposition qui semble être entre la miséricorde & la justice de Dieu, & comment elles se sont accordées,

S'il pouvoit y avoir de la contrariété dans Dieu, ce seroit à raison de ces deux attributs, la justice & la miséricorde, qui semblent avoir des interêts tout-à-fait oppozés. La justice demande la punition de l'homme pecheur; la miséricorde demande sa reconciliation. La justice s'y oppoze; la miséricorde parle en sa faveur; elle dit à Dieu qu'il est appelé le Pere des misericordes; que sa plus grande per-

fection est de faire grace; que quand il punit, il agit d'une maniere qui est étrangere à la bonté. La justice au contraire prétend que ses droits étant justes & équitables, ils ne peuvent être violez, & que celui qui a été offensé doit être satisfait. La miséricorde a pour elle les oracles des Prophetes, qui ne publient autre chose que les bontez de Dieu; il est bon & compatissant; il est patient & riche en miséricorde. La justice se sert de ceux qui ne sont remplis que des plus terribles menaces, comme quand ils disent que le Seigneur est le Dieu des vengeances. La Sagesse divine presente à cette dispute, démêle tous ces interêts, & satisfaisant ces deux parties, elle ordonne que la miséricorde sera juste, & que la justice sera misericordieuse. Sur cet oracle, ces deux perfections si oppozées se reconcilierent, & firent une alliance éternelle. La justice & la paix se sont embrassées, &c. *Le P. de Buc, Théatin, sur les O de l'Avent.*

Vous avez peut-être été long-temps que vous ne daigniez pas même écouter Dieu. Ensuite vous avez délibéré à loisir, si vous deviez vous rendre à ses tendres & pressantes sollicitations, & lorsque vous avez été persuadé que le meilleur parti pour vous étoit de vous donner tout à lui, combien a-t-il fallu qu'il livrât encore de combats pour vous obliger de suivre les lumieres de votre esprit? combien de termes pris les uns sur les autres? combien de paroles données & manquées? combien d'engagemens rompus? combien d'années d'obstination & de rechûtes, avant que vous vous foyez rendu de bonne foi & pour toujours? Et vous, mon Dieu, vous avez eu le courage de vaincre une si longue & si outrageuse résistance! Tout ce que j'ai fait n'a point été capable de vous refroidir; vous avez continué de me poursuivre, de m'appeler, de me solliciter, de m'aimer. Vous m'avez chargé sur vos épaules, comme une brebis égarée, pour me rapporter; & dans le chemin qui me reste à faire, vous vous offrez encore à m'adoucir en mille manieres l'exercice de la vertu. Il est donc bien juste que je m'abandonne sans reserve à votre divine conduite, que je m'attache à vous comme à mon veritable Pasteur, & que je vous conjure par cette même miséricorde qui m'a rappelé, lorsque j'étois éloigné de vous, de ne me laisser désormais plus échapper de dessous vos yeux. *M. Tiberger, troisieme jour de sa Retraite.*

Dieu nous attendus long-temps, avant que de nous rendre à ses sollicitations.

Ce qui a perdu Judas, ce n'est pas son péché, c'est le desespoir auquel il s'est abandonné: car sans ce desespoir son péché étoit incapable de le damner. Si Judas avoit esperé, son péché auroit servi à sa prédestination. S'il eût esperé, il auroit été & un traître & un prédestiné tout ensemble, de même que Pierre a été un prédestiné & un blasphémateur. Voilà la difference qu'il y a entre Pierre & Judas; c'est que Pierre a toujours esperé de recevoir miséricorde pour son crime: mais le malheureux Judas est damné pour avoir desespéré, & pour avoir crû qu'il n'y avoit plus de miséricorde pour lui. Les mediocres pecheurs se perdent d'ordinaire par la présomption qu'ils ont dans la miséricorde, & par trop d'esperance; mais les grands pecheurs se perdent par le desespoir. Ceux-là ont trop d'esperance, ceux-ci n'en ont point du tout. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Du desespoir de Judas, & de la defiance de la miséricorde divine.